

Les Campagnes
du Feldmaréchal
COMTE DE SOUWOROW RYMNIKSKI.

Par

Frederic Anthing.

Traduit de l'Allemand par

Mr. de Serionne

Membre de plusieurs Academies

Avec des planches.

I. Volume.

A Gotha. 1799.

A SA MAJESTÉ IMPÉRIALE

CATHERINE II.

AUTOCRATRICE DE TOUTES LES RUSSIES.

MADAME!

Je n'oserais pas prendre la respectueuse liberté de mettre aux pieds de votre Majesté Imperiale l'ouvrage que j'ai l'honneur de lui offrir, s'il ne présentait le tableau, des victoires d'un héros qui a servi son pays d'une manière assez eclatante pour acquérir des titres à la bienveillance particuliere de votre Majesté Impériale et à l'estime universelle.

 Que

Que votre Majeſté Imperiale daigne jetter un regard de bonté ſur mon eſſai! C'eſt un récit ſimple, mais fidéle, d'exploits qui attirent l'attention et l'admiration de l'Europe. Ils transmettront à la poſtérité la plus reculée, avec le nom du héros, la gloire des armes victorieuſes de la Ruſſie ſous le regne memorable de ſon immortelle ſouveraine.

Je ſuis avec le plus profond reſpect,

de votre Majeſté Imperiale

Le très humble, très ſoumis et
très obeiſſant Serviteur
Frédéric Anthing.

à Varſovie
le 20. Novembre 1795.

AU

AU LECTEUR.

Je préſente au Lecteur un eſſai hiſtorique ſur les campagnes d'un homme dont le nom redouté à la Porte, et admiré en tous lieux, eſt depuis longtems claſſé parmi les premiers héros du Nord, et qui a immortaliſé la gloire des braves armées Ruſſes.

J'aurais différé la publication de cet ouvrage, qui était d'abord deſtiné à paraitre plus tard, mais je me ſuis fait un devoir

d'en

d'en accélèrer l'édition, pour satisfaire aux instances d'une foule de personnes qui révérent M. le Feld-Maréchal-Général comte de Suworow.

Je souhaite que mon essai soit favorablement accueilli, et que mon lecteur trouve autant de plaisir à lire ces mémoires, que j'en ai eu moi mème à les ecrire.

AVANT-

AVANT-PROPOS.

Le hazard voulut qu'en passant par Cherson pour aller à Constantinople j'eus le bonheur de faire la connoissance particulière de Monseigneur le Comte de Suworow, et de passer quelques mois chez lui. Un de mes soins les plus importans fut de profiter de ces momens agréables et de l'occasion de rassembler des relations authentiques touchant les circonstances les plus interessantes de ses victoires glorieuses, et je les recueillis en effet tant de la bouche de quelques personnes de sa suite, qui avoient assisté à la plupart des actions, que de la sienne propre; en suite quant aux détails particuliers des faits, je les confrontai avec les rapports officiels d'après les quels je les vérifiai.

Quelqu' interessant qu'il soit d'avoir une histoire complette de la personne et de la vie privée d'un homme qui s'est acquis une réputation si générale, et d'en

connoitre même jusqu'à la plus petite circonſtance, cependant il ſeroit contre mon but d'entrer là deſſus dans de plus grands détails, et je me borne à l'eſſentiel, dout je me crois obligé de rendre compte.

La famille des Suworow eſt d'une nobleſſe ſuédoiſe. Les premiers de ce nom s'établirent il y a 120 ans en Ruſſie, firent la guerre contre les Tartares et les Polonois et reçurent en gratification des Czars de ce tems là, des fonds de terre et des payſans.

Baſile Suworow, père du Comte, étoit filleul de Pierre premier; il étoit renommé comme un grand politique, avoit des connoiſſances fort étendues et mourut Général ou Chef et Sénateur.

Alexandre Baſilowitſch Suworow, le héros de cet ouvrage naquit en 1730. Son pére vouloit d'abord le deſtiner à la robe: mais ſon penchant lui fit choiſir l'état militaire et ſa deſtinée fut dès lors de commander des armées et de porter le baton de Maréchal.

D'après la coutume du pays il fut inſcrit aux Gardes de bonne heure, c'eſt-à-dire à l'age de 12 ans.

Il

Il reſta toutefois à la maiſon paternelle; *) dès ſa jeuneſſe il aima les ſciences; il liſoit avec plaiſir Cornelius Nepos, les hiſtoires de Turenne et de Montéculi; Céſar et Charles 12 ſurtout étoient les héros qu'il admiroit le plus et dout il chercha depuis à imiter la promptitude et l'intrépidité. L'hiſtoire et la philoſophie avoient infiniment d'attraits pour lui; il étudia la première dans Rollin et Hubner et la ſeconde dans Wolf et Leibnitz. Il connoit une grande quantité de langues; il parle et écrit l'allemand et le françois auſſi couramment que ſi l'un et l'autre étoient ſa langue maternelle. Il eſt aſſez familier avec l'italien, le moldave, le polonois et même le turc, et il entend la langue de tous ceux dont il s'eſt ſi ſouvent montré le vainqueur.

En 1774 il épouſa Barbe Iſanowna, Princeſſe Proſorowski, fille du Général en Chef Prince Ivan Proſorowski. Il en eut deux enfans qui vivent encore. Natalia, Comteſſe Suworow, qui vient d'épouſer le Général Comte Nicolai Zoubow; et le fils Arcadie, agé de 11 ans, jeune homme vif qui donne beaucoup d'eſperances, et qui eſt Lieutenant de la Garde Brcobrachenkienne.

A v Mal-

*) Une vie de ce Général publiée il y a quelque tems à Vienne ſous le titre; le recit de ſon éducation et des années de ſa jeuneſſe, renferme beaucoup d'inexactitudes et de faits controuvés.

Malgré ſon age, ſes voyages conſidérables et en partie très pénibles faits pour le ſervice (et qu'en ſomme l'on évalue à 6000 Milles d'Allemagne), malgré ſes fatigues militaires et ſes bleſſures, il a conſervé un air de gaité et de jeuneſſe que l'on ne rencontre point à ſon age; il ne connoit aucune infirmité aucune faibleſſe corporelle; ce que l'on doit attribuer à la dureté exceſſive en tout genre, à laquelle il s'accoutuma dès ſa jeuneſſe, à ſon tempérament robuſte et ſa modération extrême en tout point. Différent du commun des hommes en beaucoup de points, cette différence ſe remarque jusque dans ſa manière de vivre ainſi que dans la diſtribution et l'emploi ordinaire de ſon tems.

Il ſe lève ordinairement de bonne heure, — en hyver comme en été, en campagne comme à la ville jamais après 4 heures. Son lit ne reſſemble point à la couche voluptueuſe d'un efféminé, formée d'un amas d'édredon et entourée de rideaux de ſoie; — depuis bien des années il n'eſt compoſé que de ce que la nature produit de plus ſimple et ce qui procure au payſan fatigué les douceurs du repos, un tas de foin frais aſſez élevé et aſſez large, couvert d'un drap blanc, avec un couſſin et pour converture un manteau. Il dort ordinairement tout déshabillé ſans rien avoir autour

du corps. En été et tant que la ſaiſon le lui permet, il demeure et dort ſous des tentes dans le jardin.

Sa toilette ne dure que quelques minutes. Il eſt extrêmement propre, il ſe lave et s'éponge pluſieurs fois par jour. — Il porte toujours un uniforme ou un juſte-au-corps, (Gurtka) jamais d'habits bourgeois, jamais de robe de chambre, de redingotte, de gants, de manteau ou de fourrure — quelque tems qu'il faſſe; ſeulement en voyage il fait une exception pour les deux derniers.

Après avoir déjeuné avec quelques taſſes de thé, il ſe promène ordinairement pendant une demie heure pour ſe donner du mouvement, puis il s'occupe de travaux relatifs au ſervice, ſe fait lire des rapports et des lettres, diſtribue les réponſes néceſſaires et continue ainſi jusque vers midi avec une conſtance qui tient de l'acharnement, il écrit et change lui même beaucoup de choſes de ſa main. Son ſtyle eſt mâle et concis; et il eſt en même tems ſi exact dans le choix de ſes expreſſions, qu'il n'a presque jamais beſoin d'effacer; ce qui prouve une mémoire très jûſte et un excellent jugement.

L'heure de ſon diner n'eſt point réglée; c'eſt tantôt à neuf heures, tantôt à midi. Il eſt alors ſouvent

très parlant et fort gai, ſa table conſiſte communément en 20 ou 24 couverts. Il eſt ſobre et obſerve les jeûnes avec la plus grande rigueur. Tout de ſuite après le repas il dort quelques heures, auſſi tout déshabillé et il eſt fidèle à cette méridienne, excepté dans les circonſtances urgentes. Il ne ſoupe point ordinairement.

Il ne connoit aucun des paſſetems inventés par le luxe et l'ennui.

Son occupation principale et en même tems ſon plus grand divertiſſement, eſt la Guerre et tout ce qui y a rapport. Quelque dur qu'il ſoit à l'égard des Soldats, ſoit en les exerçant et les faiſant ſouvent manœuvrer, ſoit en leur faiſant faire en campagne des marches incroyables (de 8 et 10 milles d'allemagne en 24 heures) par lesquelles il a opéré des ſurpriſes prodigieuſes et repandu parmi l'ennemi une terreur panique; — cependant ils l'aiment tous généralement, et ils ſont rempli d'un courage invincible ſous ſes ordres; en campagne et en quartier d'hyver il a pour eux tous les ſoins néceſſaires.

Il emploie à ſe faire lire, le reſte du tems que les affaires lui laiſſent. Il ſe conforme en cela au gout de ſon ſiécle; les journaux et gazettes l'intéreſſent beaucoup; ſouvent auſſi il ſe fait lire des ouvrages ſur l'art militaire ou quelque objet qui y a rapport.

Il témoigne peu de gout pour les aſſemblées et les divertiſſemens bruyans; lors qu'il s'y trouve, il eſt de bonne humeur, prend part à la joie pour plaire aux autres, danſe même quelque fois et joue aux cartes, mais très rarement et ſeulement pour ne pas bleſſer l'étiquette.

Son père lui a laiſſé des biens conſiderables, que la généroſité de l'impératrice vient d'augmenter de beaucoup; car jusqu'à préſent il avoit évité d'accepter des préſens conſiſtans en argent ou en biens, et ne les a reçus dans le moment qu'à cauſe de ſes enfans. — Il ſe repoſe entièrement ſur d'autres de l'adminiſtration de ces biens. Il n'a rien de tout ce que les riches de la terre regardent ordinairement comme néceſſaire à la jouiſſance et au plaiſir de la vie; il n'a ni jolie maiſon, ni vaiſſelle ſplendide, ni équipage, ni livrée, ni tableaux, ni collections d'un grand prix etc. En qualité de guerrier accoutumé à vivre en campagne et qui n'a point de ſéjour fixe, il ſe contente de ce qu'il trouve, n'exige que le ſtrict néceſſaire et ce qui peut ſans embarras ſe transporter d'un lieu à un autre. Je ne dois pas oublier de remarquer ici en paſſant que de-

depuis 20 ans il ne s'eſt point ſervi de miroir et n'a porté ſur lui pendant tout ce tems là ni argent ni montre, deux objets dont tout le monde croit ne pouvoir ſe paſſer.

Quant à ſon caractére il eſt connu généralement comme un homme de la plus grande probité, affable, d'une honnêteté prévenante, incorruptible, inébranlable dans ſes projets et inviolable dans ſes promeſſes, même vis à vis de l'ennemi. Il s'efforce de modérer et même d'étouffer ſon tempérament colère. Cette bouillante effervescence conſerve toutefois de l'influence ſur ſon caractére, au point que rien ne peut s'exécuter aſſez vite à ſon gré. Il eſt très religieux et indépendamment de ſes principes, il en donne encore des preuves viſibles en aſſiſtant ſouvent aux offices publics, et en faiſant lui même dans ſa maiſon, en préſence de beaucoup de perſonnes, des lectures de piété les jours de dimanches et de fêtes.

L'amour de la patrie et le deſir de combattre pour ſa gloire ſont les plus puiſſans moteurs de ſon activité infatigable, auxquels, ſemblable aux anciens romains, il ſacrifie tous les autres ſentimens et conſacre ſans réſerve ſes facultés et ſa vie entière.

Il

Il combattit toujours avec ſuccès; ce qu'il faut ſans doute attribuer principalement à ſon courage perſonnel entreprennant, à ſa prèſence d'eſprit, ſon intrépidité, ſa promtitude dans l'exécution, aux marches redoublées par les quelles il prevenait l'ennemi, qui trembloit dèja devant ſon nom et enfin à la confiance parfaite des combattans en leur Général.

Tel eſt en peu de mots le portrait du héros dont je vais eſſayer de d'écrire les opérations militaires.

TABLE

TABLE DES MATIÈRES.

Avant propos. — Tableau abrégé de la vie privée du Comte.

Chapitre premier.

Guerre de ſept ans contre les Pruſſiens.

Entrée du Comte au ſervice en 1742. Il marche contre les Pruſſiens dans la guerre de 7 ans en qualité de premier major et ſe trouve à la bataille de Kunnersdorf et à la priſe de Berlin. Eſt placé dans le corps de troupes légères aux ordres du Général Berg. Combat de Reichenbach dans les environs de Breslau, — près de Kloſter Wallſtaedt. Le Roi campe près de Schweidnitz. Le Général Platen ſe met en marche pour aller délivrer Colberg. Berg eſt envoyé en détachement avec un corps à la pourſuite des Pruſſiens. Suworow ſur-

ſurprend Landsberg; différentes eſcarmouches. Le prince Dolgorucki ſe réunit avec Romanzow ſous les murs de Colberg. Combat près de Stargard. Platen va de Colberg à Stettin pour chercher des proviſions. Berg cherche a l'inquieter; fréquentes eſcarmouches. Suworow bat Courbiére et le fait priſonnier. Il ſurprend Goldnau. Platen revient de Stettin et ne peut faire parvenir jusqu'à Colberg les chariots de proviſions; différens petits combats. Le Général Werner fait priſonnier. Le manque de proviſions dans Colberg force Platen et le prince Eugène d'aller en Saxe. Colberg ſe rend à Romanzow. Les troupes prennent leurs quartiers d'hyver. — 1762. Trève et peu de tems après la paix. Suworow eſt envoyé à Pétersbourg et élevé au grade de colonel.

Chapitre Second.

Guerre de la Confédération de Pologne. 1769 — 72.

L'Impératrice va ſe faire couronner à Moscou; aſſiſte à ſon rétour à une revûe du régiment du comte. Il ſe transporte à Ladoga avec ſon régiment pour deux ans. Grand camp de manœvres auprès de Petersburg 1768. Il eſt fait brigadier; marche avec ſon régiment vers la Pologne contre les confédérés; reçoit le com-

man-

mandement d'une brigade; eſt envoyé en avant ſur Varſovie; fait 80 milles en 12 jour. Première affaire près de Brzescie; il bat Kotelupowski près de Varſovie; marche contre les deux Pulawski, défait et diſſipe leurs corps; prend Lublin pour ſon quartier général; eſt fait Major général; cherche le colonel Moſchinski près de Clementow; tombe dans l'eau et ſe bleſſe; fait une marche ſur Cracovie; combat près de Landskrone, où pluſieurs maréchaux ſont faits, priſonniers et deux maſſacrés. Il retourne à Lublin: combat chemin faiſant Pulawski et Nowizi. — Koſakowski fait une ſeconde confédération en Lithuanie; remporte quelques avantages ſur les Ruſſes. Suworow en reçoit avis à Lublin et marche à ſa rencontre; défait l'armée des Confédérés ſous Oginski près de Stalowitz, reçoit de l'Impératrice une lettre très gracieuſe et eſt fait Chevalier de l'Ordre d'Alexandre. Avanture avec le colonel Sabrowski. Le Comte marche encore vers Cracovie; ſe combine avec un corps ſous les ordres du général Braniski. Les Confédérés ſurprennent et emportent, le chateau de Cracovie. Suworow arrive et le bloque, différentes ſorties repouſſées; il tente un aſſaut qui ne reüſſit pas. La garniſon du chateau ſe rend. Les ſoldats en ſortent comme priſonniers. Tentative contre Teiniz. Entrée de troupes autrichiennes et pruſſiennes en Pologne. Premier partage de la Pologne.

gne. Le Comte retourne à Petersbourg; eſt chargé de viſiter les frontières de la Finlande.

Chapitre troiſième.

Première Guerre contre les Turcs.

Le Comte vient à l'armée à Jaſſy (1773.) Reçoit le commandement d'un corps, paſſe le Danube et bat les Turcs à Turtukay; reçoit une lettre très flatteuſe de l'impératrice ainſi que l'ordre de St. George de la ſeconde claſſe; défait les Turcs dans le même endroit pour la ſeconde fois; s'empare d'une flottille conſidérable; reçoit le commandement d'un autre corps de l'autre côté du Danube près de Nirſow; ſe fortifie; bat les Turcs près de Nirſow; gagne la fièvre; fait en hyver le voyage de Ruſſie; revient au printems ſur les bords du Danube; reçoit le brévet de Lieutenant Général; commande la ſeconde Diviſion et le corps de réſerve; ſe met en marche et ſe réunit avec le Général Kamenski; defait les Tures près de Kosludgi; ſe rend à Buchareſt pour ſa ſanté; la paix ſe conclut; il retourne en Ruſſie.

 Cha-

Chapitre quatrième.

Pugatſchew pourſuivi et fait priſonnier.

Le Comte eſt chargé d'appaiſer les troubles intérieurs. Michelſon défait Pugatſchew près de Zarizin. Le Comte pourſuit les rébelles jusqu'à Uralsk. Route difficile à travers des grandes landes. Il conduit le chef priſonnier à Simbirsk; conſerve en l'abſence de Panin le commandement du corps qui y eſt en activité. On fait a Moscou des réjouiſſances pour la paix. Le Comte reſte quelque tems ſur ſes terres.

Chapitre cinquième.

Opération dans le Couban et la Crimée.

Le Comte eſt envoyé en Crimée; eſt préſent à l'élévation de Schahin Ghiray à la dignité de Chan; ſe rend à Pultawa, où il tombe malade d'une fièvre inflammatoire; va rejoindre ſon corps du Couban; établit pluſieurs fortifications le long du rivage. Différens peuples de Circaſſie. Il ſe rend en Crimée après le départ du Comte Proſorowski et reçoit auſſi le commandement de ſon Corps. La Porte fait pluſieurs mouvemens à cauſe du nouveau Kan des Tartares. Le Comte force une flottille turque de ſortir du port d'Achtiar. Il force de même le Capitaine-Pacha de ſe retirer avec ſa flotte nombreuſe. Il emmène des familles grecques et arméniennes de Crimée en Ruſſie. Les Attukays font quelques irruptions dans le Cuban. Traité entre la Ruſſie et la Porte. Schahin Schiray eſt reconnu Kan par le grand Seigneur. Les troupes ruſſes ſe retirent de la Crimée et du Cuban. Le Comte eſt chargé du commandement des troupes dans la petite Ruſſie. L'Imperatrice lui fait préſent de ſon portrait ſur une tabatière. Il fait un voyage à Petersburg. Il eſt chargé de commiſſions pour Aſtracan, et la mer caſpienne. L'expédition n'a pas lieu. Il obtient le commandement de la diviſion de Caſan.

Chapitre ſixieme.

Les Tartares de la Crimée et de Nogay jurent obeiſſance à la Ruſſie. Expedition contre ceux de Nogay.

Révolte contre le nouveau Kan en Crimée. Il prend la fuite: Il eſt rétabli. Le Comte prend le commandement d'un corps dans le Cuban. Le Kan abdique ſa dignité. Repas des tartares de Nogay. Le Comte les ſa oblige à prèter ſerment de fidelité. Second repas. Le Comte reçoit un diplome de l'Impératrice, avec la grand' croix de l'ordre de Woladimir. Quelques détails

détails ſur l'origine des tartares de Nogay. L'ancien Kan des tartares quitte la Crimée; Il ſouleve ceux de Nogay. Divers combats avec eux et entre eux mêmes. Pluſieurs ſe ſauvent de l'autre côté de la riviere de Coban. Retraite par les landes à Jay. Le Comte prend ſes quartiers d'hyver à Saint Démetrius. Amitié intime de Muſſabeg avec le Comte. Son voyage à Moscou. Il reçoit le commandement de la diviſion de Wolodimir. 1785 Schahin Schiray qui avait paſſé quelque tems en Ruſſie retourne en Turquie. Il eſt décapité à Rhodes.

PRE-

PREMIER CHAPITRE.

Entrée du comte de Suworow au ſervice. Sa premiere campagne contre les Pruſſiens dans la guerre de ſept ans.

Le Comte *) Alexandre Suworow Rimniski a commencé à ſervir abſolument comme ſimple Soldat; En 1742. il fut inſcrit comme fuſilier dans les gardes de Seimonow. **) Il ſervit en 1747. en qualité de coporal, deux ans après il fut nommé ſous-officier, enſuite ſergent, et pendant ce tems il

*) Quoique le comte Suworow n'ait obtenu le titre de Comte ruſſe et allemand qu'après ſa victoire ſur le grand Viſir à Rimnick, en 1789, je croix devoir employer cette dénomination dès le début, pour plus de clarté et de brieveté, et pour éviter la confuſion que produiroient les denominations deverſes ſous lesquelles il parait ſucceſſivement dans l'eſſor de ſa gloire.

**) Ordinairement les jeunes gens de condition ſont inſcrits de très bonne heure, quelque fois même dès la premiere année de leur vie, dans un des regimens des gardes. Ils entrent enſuite en activité de

il fut envoyé comme courier dans les pays etrangers, en Pologne et en Allemagne. En 1754. il quitta le regiment des gardes avec un brévet de lieutenant d'armée. En 1756. il eût ſous ſes ordres l'entrepriſe des vivres, il fut enſuite lieutenant de l'auditeur-général, et nommé à la place du commandant de Memel, comme lieutenant-colonel.

Il fit ſa premiere campagne dans la guerre de ſept ans contre les Pruſſiens en 1759. Il débuta ſous les ordres du prince Wolgonski, et ſervit comme plus ancien officier de jour auprès du général en chef Comte Fermor qui le voyant homme de grande réſolution, lui témoigna une extreme confiance. Il était à la bataille de Kunnersdorff, et à la priſe de Berlin par Tottleben, mais dans ces deux circonſtances, il ne trouva pas l'occaſion de ſe diſtinguer particulièrement.

En 1761. Il fut mis en activité ſous le général Berg dans les troupes légères. Ce corps marchait

ſur

de ſervice à l'agè de quinze ou ſeize ans, et ſont alors ſouvent, deja avanés par ordre d'ancienneté au grade d'officiersdes gardes.

ſur Breslau, et ſervait à couvrir la retraite de l'armée ruſſe, retraite où le général-major Ballenbach avait été laiſſé dans les retranchemens.

Dès le premier jour de la retraite, le général Knobloch à la tête d'un corps pruſſien conſidérable, marcha contre les Ruſſes, tambours battans, enſeignes deployées: Mais les Ruſſes le saluèrent de leur artillerie. Suworow en fit un ſi bon uſage que les premieres grenades mirent le feu à un grand magaſin de foin, et firent ſauter quelques caiſſons de poudre. La canonade continua quelque tems jusqu'à ce qu'enfin le général Knobloch ſe fut retiré. Cette affaire ſe paſſa près du village de Reichenbach à peu de diſtance de Breslau.

Le corps léger des Ruſſes alla ſe poſter entre le grand et le petit Wanderins, villages voiſins de Lignitz à un mille et demi de l'armée pruſſienne. L'intention du Roi etait d'attaquer les Ruſſes dans leur marche vers le couvent de Wallſtädt. Avant la pointe du jour le corps léger des Ruſſes s'ebranla, il attaqua vivement les avant poſtes pruſſiens, et

leur

leur fit perdre un peu de terrein. Le Roi les fit foutenir par quelques milliers d'hommes. Le corps ruffe fe defendit pied à pied toujours combattant et reprit fa premiere pofition: Les Pruffiens avancèrent à différentes reprifes en bataillon quarré avec un feu roulant, mais fans pouvoir réuffir. Cependant le corps d'armée pruffienne s'approchait à leur fuite; mais les Ruffes établirent leur camp à Wallftädt, et s'y retranchèrent.

Laudon, qui était dans le voifinage s'avança avec trente efcadrons; fe Roi ordonna au regiment de Finkenftein dragons, d'attaquer une forte partie de ces efcadrons: Il eût l'avantage, il fit un nombre de prifonniers confidérable, mais il perdit beaucoup de monde. Les houfards de Woldum et de Malachowski fe diftinguérent. Les Pruffiens campérent vers le foir en appuyant leur aile gauche au couvent de Wallftädt, et ils fe retranchêrent, Ils avoient établi leur camp tout au plus à un demi mille des Ruffes, et ceux ci fe trouvoient fort à l'étroit pour les avant poftes de leur corps léger

léger. Suworow eût une conférence avec le lieutenant colonel Tekelly, ils s'étendirent tous les deux, ils attaquèrent avec un feu roulant de forts picquets des Pruffiens, ils les repoufférent, et gagnérent autant de terrain qu'il leur en fallait.

Le lendemain, après différentes efcarmouches, le corps léger des Ruffes prit le couvent qui était defendu par l'artillerie des Pruffiens, mais ceux ci l'en délogèrent enfuite, et y mirent une forte garnifon, peu de jours après, la partie de l'armée pruffienne que le Roi commandait en perfonne, alla reprendre fa premiere pofition. Bientot après le Roi marcha fur Schweidnitz, où il fe retrancha fortement contre fa coutume.

Les impériaux étoient en poffeffion de Liegnitz, à la gauche de Liegnitz était campée l'armée ruffe: celle ci avait à fa gauche l'armée impériale fous les ordres de Laudon qui joignait Liegnitz avec un corps détaché; par ce moyen l'armée pruffienne était enveloppée à Schweidnitz.

Com-

Comme les troupes étoient encore à une certaine distance, on s'approcha de part et d'autre. Le corps russe se mit en marche: Suworow à sa tête, attaqua avec soixante Cosaques de Krasnoschöki un picquet de housards prussiens, fort d'euviron cent hommes, qui étoit posté sur une colline. Les Russes furent repoussés à deux reprises, mais à la troisième ils mirent les Prussiens en réroute, ils se rendirent maitres de la hauteur, et l'on découvrit au loin dans le vallon, les regimens de housards noirs et jaunes. Ils laissérent le comte pendant deux heures dans cette position, où il recut alors un renfort de deux régimens de Cosaques. *) Il fit un mouvement pour attaquer. Cependant comme le jour commençait à baisser, les Prussiens se retirèrent dans leur camp, et dans la même nuit les Russes devinrent les maitres du terrein.

Il y eût toujours là de grandes et de petites escarmouches, et les Russes se maintenoient dans leurs

*) Un regiment de Cosaques est ordinairement composé de cinq ou cents six hommes.

leurs postes. Un matin surtout, Suworow, avec les deux régiments de Cosaques de Popow, et de Durowerow attaqua les retranchemens prussiens de si près, qu'il pouvait voir très distinctement les tentes du quartier général du roi, et il repoussa les housards noirs et jaunes, avec perte.

Il se presentait fort souvent des déserteurs prussiens. Un d'un qui était fergent, fit, sur la demande du Comte, un rapport très détaillé concernant le magasin des vivres de Schweidnitz, et dit qu'il était encor approvisionné pour trois mois en pain, et fourages.

On envoya tous les deserteurs au quartier général du feld-maréchal Butturlin. Le Comte conseilla au général Berg de retenir près de lui ce sergent, dans la crainte que son récit sur la provision des vivres ne portat le maréchal à changer ses dispositions. Le général Berg ne tint aucun compte de cet avis: au moyen de quoi, dès qu'on apprit qu'il y avait tant de provisions dans la place, et que

que l'armée prussienne qui la couvrait pouvait tenir encor longtems, le corps russe abandonna bientôt sa position (le 29. Août.) et campa derriére Liegnitz sous prétexte qu'on n'avait plus de fourages verts. De son coté Laudon fut obligé bien à regret, de se retirer dans la position qu'il avait précèdement.

Au commencement de l'été de la même année le comte Romanzow fit le Blocus de Colberg. Le roi, pour dégager cette place, détacha le général Platen à la tête de 10 à 12 mille hommes avec ordre de deriger sa marche de Silesie par la Pologne, et de détruire, chemin faisant, les magasins de vivres et de fourages des Russes.

Il rencontra effectivement sur sa route le brigadier Tscherepow, qui commandait la réserve du magasin ambulant. Tscherepow se defendit pendant deux heures avec mil hommes contre le corps prussien qui enfin l'enfonca. Et il fut fait prisonnier avec huit cents hommes, et quatre pièces de canon,

canon, les deux autres cents restérent sur la place. Les Prussiens perdirent environ quatre cents hommes. On transfera le brigadier avec son monde à Custrin.

Le feld-maréchal Butturlin avait fait faire au corps léger une fausse marche retrograde, dans la quelle deux jours perdus étoient si bien menagés, que dès le troisième jour les Russes pouvoient atteindre le général Platen. Le corps leger etait composé de vingt escadrons de grenadiers à cheval, douze escadrons de dragons, trente escadrons de houssards, cinq regimens de Cosaques, et six piéces de canon: Mais il n'y avait pas d'infanterie.

Le général Berg auprès du quel étoit le comte, marchait à l'avant garde avec quatre escadrons de cavalerie, quatre régimens de Cosaques, et quatre piéces de canon, par cette marche forcée il coupa le général Platen des grands magasins de Posnanie et des autres.

L'avant

L'avant garde rencontra les Pruſſiens dans les environs de Koſtian, le brigadier Milgunow la ſuivait avec le corps à la diſtance d'un mille. Berg lui ordonna de venir joindre l'avant garde, mais il n'en fit rien. Elle n'en eût pas moins ordre d'attaquer.

Les Ruſſes à la faveur d'une nuit obſcure traverſérent un bois épais pour ferrer l'arrière du camp pruſſien, Les Pruſſiens ſe formèrent dès la pointe du jour. La premiere ligne était compoſée de cavalerie, et la ſeconde d'infanterie. Le peu d'artillerie ruſſe, leur fit aſſez de dommage pour les obliger à faire paſſer toute leur infanterie ſur la premiere ligne. Alors les Pruſſiens répondirent avec trente pièces de canon. L'epaiſſeur du bois maſquait la faibleſſe du nombre, et quoiqu'il fit déja grand jour, les Pruſſiens au lieu d'attaquer, ſe mirent en marche à travers un chemin etroit, entre deux etangs et mirent leur cavalerie derrière leur infanterie. Berg les pourſuivit avec l'avant garde et leur fit environ deux cents priſonniers.

Le Brigadier Milgunow ne joignit l'avant-garde que le lendemain. Il y eût pendant quelques jours de fortes eſcarmouches contre les Pruſſiens. Elles eurent aſſez de ſuccès pour obliger Platen à faire un mouvement pour marcher en Poméranie par la rive gauche de la Warta; les Ruſſes s'arrêterent ſur la rive droite et multiplièrent les obſtacles ſur la route afin de retarder la marche de l'ennemi ſur Colberg.

Suworow paſſa la Netze à la nage à Drieſen avec une centaine de Coſaques du régiment de Durowerow: Il fit ſix milles dans la nuit pour ſe rendre à Landsberg ſur la Warta. Il fit ſauter les portes de la ville avec des madriers, il pénétra dans la ville, il fit priſonniers deux détachemens d'houſſards forts d'environ 50 hommes avec leurs chefs; Il brula la moitié du pont ſur la Warta, et reſta dans la ville jusqu'à l'arrivée du corps pruſſien de Platen ſur l'autre rive. Celui-ci jetta des pontons, et fit en même temps paſſer dans des bateaux le bataillon de grenadiers d'Arnim.

Sur ces entrefaites, comme le corps de Platen devait renforcer le prince Eugène, on avait détaché de la grande armée ruſſe qui était en Siléſie, le lieutenant général prince Baſile Dolgorucki, avec un corps de même force pour Colberg: Ce prince s'y rendit en ligne directe par Arenswalde, en faiſant toutes fois des marches encore plus fortes que Platen.

Platen marcha de Landsberg à Colberg par Regenswalde. Le général Berg ordonna au comte de ſuivre Platen avec trois régimens de houſſards, et ſept régimens de Coſaques, pour l'inquiéter par ſon flanc. Le comte harcela Platen ſur ſa droite, en ſortant d'un bois ſous Friedberg, il enfonça ſes flanqueurs, il les pourſuivit jusques ſous le canon du corps de Platen, qui était poſté ſur une hauteur d'où on le ſalua vivement, et il fit priſonniers environ 200 dragons et houſſards.

Il y eût pendant pluſieurs jours des eſcarmouches, qui ſe répétèrent jusqu'à l'arrivée de Suwo-

row à la rivière de Rega, où était déja le prince Dolgorucki ſur la rive oppoſée. Comme le comte ſe trouvait à une aſſez grande diſtance du corps principal, il ſe retira auprès du général Berg à Stargard, mais Platen prit la route de Colberg.

Il y eût une attaque à Corlin. Le major Welitſch couvrait un petit magaſin avec quelques centaines d'hommes; il fit pendant quelques heures une vigoureuſe défenſe jusqu'à ce qu'enfin il fut accablé par le nombre, tous les ſiens qui ne furent pas tués furent priſonniers avec lui. Le général Platen lui fit un très-bon accueil, fût touché de ſa bravoure, et le traita fort bien.

Platen fût ainſi retardé par différens incidens, et il ne put pas empêcher le prince Dolgorucki de faire ſa jonction, un peu avant le comte Romanzow. Celui-ci, quoique le feldmaréchal Butturlin lui eût déja ordonné d'abandonner le blocus de Colberg, et de prendre ſes quartiers d'hyver, à cauſe de l'arrière-ſaiſon, ſe maintint néanmoins

dans ſa poſition, où il venait de recevoir un renfort conſidérable. En conſéquence le Roi fût encor obligé de détacher un troiſième corps ſous les ordres du général Schenkendorf.

Le 15. du mois d'Octobre les Pruſſiens s'étendirent en différens détachemens, depuis les environs de Stargard jusqu'à cinq mille de la même ville. Le lieutenant-colonel Tekelli faiſait face à un de ces détachemens avec quelques eſcadrons d'houſards et de Coſaques. Le général Berg chargea le comte de l'attaque; au moyen de quoi Tekelli eut du renfort, et le colonel Medem le joignit en hâte, avec un eſcadron de dragons de Twer.

Avant la pointe du jour les Coſaques tombèrent ſur un village qui était occupé par de l'infanterie, et s'en rendirent maîtres. Le détachement pruſſien était aſſez près delà dans une plaine. Les Ruſſes ſortirent du bois par un chemin couvert, ils furent à la vérité fort incommodés par deux canons de l'ennemi, mais auſſi-tot qu'ils pûrent ſe déployer le colonel Medem avec ſon eſcadron tomba le ſabre à la main ſur le bataillon pruſſien. Il avait auprès de lui Tekelli et Suworow avec les troupes légères. Celles-ci coupèrent le flanc gauche des Pruſſiens ou il y avait la pluspart des houſards, les jettèrent dans un marais après une vigourenſe réſiſtance, et firent priſonniers tous ceux qui ne furent pas tués, à cette affaire le comte même ſe trouva embourbé avec ſon cheval dans le marais; mais un dragon vint à ſon ſecours en toute hâte, et l'en retira.

Vers la fin du combat, le général Berg arriva avec une grande partie de ſon corps. Les Ruſſes ſe dirigèrent avec leurs priſonniers ſur Stargard: Suworow reſta à l'arrière-garde. A peine s'étoient ils mis en marche, qu'on vit ſur les collines différens partis ennemis qui s'avançoient contre les Ruſſes. Le régiment de Finkenſtein ſe trouvait en avant. Le Comte avait près de lui environ ſoixante Coſaques, et il ſe réunit à un eſcadron d'houſards qui le précédait. Avec cette poignée de

de monde il risqua d'attaquer les dragons ennemis ſur les deux ailes, il les fit un peu ployer, il ſe rendit maitre des deux canons et leur prit une vingtaine d'hommes: Mais comme il était lui même entouré par l'ennemi, il fut obligé de ſe faire jour; Il y réuſſit, en abandonnant toutes fois ſes canons: Mais il emmena ſes priſonniers. Alors le comte fût rejoint par Tekelli, qui n'était pas encor parti, avec quelques eſcadrons d'houſards, et trois régimens de Coſaques. Avec ce renfort, ils renouvellérent l'attaque, le combat dura une heure et les Pruſſiens perdirent dans cette journée environ mil hommes tant tués que priſonniers, parmi lesquels ſe trouvait le commandeur Podſcharli major.

Les Pruſſiens étoient retranchés ſous Colberg. Leur nombre s'était augmenté jusqu'à 35,000 hommes, et quoiqu'il y eût une grande abondance de proviſions dans la place, il ne pouvait pas y en avoir ſuffiſamment parcequ'elle étoit depuis longtems bloquée. En conſéquence à la fin d'Octobre le général Platen ſe mit en marche avec 12000 hom-

hommes ſur Stettin pour s'y ravitailler, laiſſant en arrière dans Troppau trois mille hommes ſous les ordres du général Knobloch. Dans la vüe de barrer le chemin à Platen, le général Berg détacha le colonel Schtſchetnew avec deux régimens de cavalerie, et quelques eſcadrons d'houſſards et de Coſaques, auxquels le comte Romanzow envoya en même tems un fort détachement.

Le corps de Romanzow au moyen des troupes que Dolgorucki lui avait amenées, était auſſi conſidérablement augmenté que celui des Pruſſiens. Il y eût des combats entre les différens avant-poſtes des deux armées: Il y eût de part et d'autre des redoutes, et des batteries priſes et abandonnées; mais celà ne produiſit rien de déciſif.

Les troupes légères des Ruſſes s'avancèrent des environs du village de Stargort contre le général Platen. Les deux partis s'approchèrent l'un de l'autre en deçà de la Rega. Berg chargea du com-

 man-

mandement le colonel Schtfchetnew, et monta lui même à cheval fous l'efcorte de deux efcadrons de houfards, et de deux régimens de Cofaques, pour aller reconnaitre les Pruffiens. Il fortit du bois par un chemin étroit, et trouva les Pruffiens prêts à le reçevoir. C'était leur aile gauche qui s'offrait à lui à l'improvifte, il tourna leur flanc à toute bride, fans étre incommodé de leurs canons, mais les dragons le pourfuivirent le fabre au poing. Il y avait à un quart de mille en avant de lui un terrein marécageux, large de quelques centaines de pas, d'où les Ruffes eurent beaucoup de peine à fe tirer. Les dragons et les houfards ennemis étoient toujours à leurs trouffes, mais à peine furent-ils de l'autre côté, que les Ruffes faifant volte-face, les rejettèrent dans le marais, et leur prirent beaucoup de monde.

Le corps principal des Ruffes était encore à une affez grande diftance. Il y avait à gauche à 3 ou 400 pas du village, un paffage facile: Le régiment de Finkenftein dragons le traverfa, et s'arrêta

rèta en deça de la rivière. Les armées ruffe et pruffienne étoient féparées par une petite colline de quelques pieds de hauteur, et par un chemin creux, où un demi-efcadron pouvait à peine fe mouvoir. Le premier efcadron des Pruffiens était en face. Suworow avec 200 houfards les tourna par le chemin creux, et les attaqua le fabre à la main. Les dragons laiffèrent tomber leurs fabres et ripoftèrent avec une décharge de carabines. L'affaire devint chaude, mais le régiment fut enfin repouffé. Quelques bataillons pruffiens qui étoient de l'autre côté de la rivìere firent un feu de peloton, qui n'eut pas d'effet.

Sur ces entrefaites le corps ruffe avança. Les deux partis fe féparèrent aux approches de la nuit, et les Pruffiens retournerent dans leur camp.

Après une quantité d'efcarmouches, où l'ennemi pouffait les Ruffes avec une force fupérieure, le Comte alla voir le général Fermor qui avait fon quartier général dans le voifinage d'Arenswalde,

 et

et demanda un renfort qui lui fût promis; pendant qu'il revenait chez le général Berg, il survint un gros orage avec une forte pluye. Suworow accompagné de deux Cosaques s'égara dans un bois épais, il perdit son guide, et le lendemain il arriva précisément au camp prussien, à trois milles de Golnau. Quoiqu'il ne s'attendit à rien moins qu'à cet accident, il en profita pour faire une reconnoissance qui lui fut ensuite fort utile. Il retourna sur ses pas vers son corps qui n'était qu'à un demi mille du corps prussien.

A peine avait-il eu le tems de changer de linge et d'habit, que le corps sortit pour attaquer. Cependant le prince Wolgonski s'approchait avec deux régimens de cuirassiers, et le lieutenant-général comte Panin fut détaché avec trois bataillons par le général Fermor, qui les suivit lui même avec une escorte.

Vers midi l'avant-garde de Platen commandée par le colonel de la Motte Courbière, s'avança con-

contre les Russes dans une large plaine où il n'y avait point de bois, et qui ressemblait à un marais depuis que l'orage l'avait inondée. Cette avant-garde consistait en deux bataillons, et environ dix escadrons de housards et Bosniaques. Du côté des Russes les housards qui étoient en avant furent culbutés par les Prussiens: et entre autres le lieutenant colonel Fukur fut fait prisonnier par le commandeur Kipski des Bosniaques. Six escadrons de grenadiers à cheval suivoient les housards. Suworow les atteignit an galop, il conduisit la troupe; ils furent incommodés dans leur marche par des coups mitraille, mais sans beaucoup de perte; Curbière avait mis ses bataillons en quarré. Les grenadiers à cheval se formèrent promptement en lignes, et chargèrent le quarré. Le feu des Prussiens était faible, parcequ'une partie de leurs armes était encor humide: Ils furent enveloppés, et tout le quarré mit bas les armes. Le Comte chercha tout de suite à rallier ses housards, et il fondit subitement avec eux et avec un parti de Cosaques sur la cavalerie prussienne qui s'avancait contre eux, il fit

fit beaucoup de prisonniers, parmi lesquels se trouva le commandeur Kipski des Bosniaques. Fukur par ce moyen recouvra sa liberté: Il avait reçu quelques blessures des Cosaques qui ne l'avoient pas reconnu.

Platen n'était pas encor en mouvement, et il était à un quart de mille derrière son avant-garde. Il y avait sur son front des dragons fourageurs. Le comte fit main basse sur eux, et les fit prisonniers pour la plus part.

Le corps de Curbière composant, y compris les fourageurs, à peu près deux mille hommes, eut 200 hommes de tués, et le reste fût prisonniers. Il y avait parmi les prisonniers quarante officiers supérieurs et d'état major. Il en échappa seulement quelques-uns qui dûrent leur salût à la vitesse de leurs chevaux. Du côté des Russes les housards souffrirent le plus; Les grenadiers à cheval ne perdirent que cinquante hommes.

Les troupes que le comte Fermor avait détachées, étoient encor à une certaine distance. Le géné-

1.



Schubert del. 1794.

La prise de Golnau 1761.

général Berg et Wolgonski se reposèrent avec leur troupe dans un village. Platen fit volte-face avec son corps, il marcha par les bois sur Golnau: Il traversa la ville où il ne laissa qu'un petit nombre d'infanterie, et il alla camper en face de la ville à l'autre côté.

Les Russes se mirent en mouvement avant la pointe du jour, et restèrent en deça de la ville. Aussi tôt on canona la porte: mais elle était fortement barricadée en dedans. En conséquence au commencement de la matinée, Panin y envoya son bataillon de grenadiers sous la conduite de Suworow, et deux bataillons de fusiliers.

Suworow avec son monde s'approcha de la porte: Les Prussiens faisoient un feu bien nourri à travers la porte, et du haut des murailles; ils tuèrent un capitaine et quelques grenadiers. Le Comte perdit son cheval, et fut à pied pendant quelque tems tandis qu'on s'efforçait d'enfoncer la porte, le Lieutenant Taubrin s'approcha de la petite porte

et

et degagea avec fa main une bayonnette qui la tenait fermée à l'intérieur. Les grenadiers pénétrèrent par là dans la ville, firent main baſſe fur la garniſon qui s'y trouvait, firent beaucoup de priſonniers, et pourſuivirent le reſte jusqu'au pont de l'autre côté de la ville en face du camp pruſſien. Suworow voulait aller plus avant quand pluſieurs des ſiens s'écrièrent derrière lui; Retirez vous! Et il ſe trouva ſeul avec Taubrin. Il reçut alors à la poitrine un coup à mitraille venant par ricochet du feu des Pruſſiens qui était de l'autre côté, mais la bleſſure n'étoit pas mortelle. Il entra dans une maiſon où il fit venir de l'eau-de-vie avec laquelle il baſſina ſa contuſion, en attendant les ſecours d'un chirurgien.

De ſon côté le comte Panin avoit pénétré avec ſon bataillon, et les Ruſſes étoient ainſi en poſſeſſion de la ville. Mais comme en l'attaquant ils n'avoient pas le deſſein de s'y maintenir ſous les yeux du corps de Platen, ils ſe retirèrent bientôt et l'abandonnèrent.

Les

Les Ruſſes retournèrent en corps dans leurs places. Mais Platen alla par Damm à Stettin. Berg marcha avec le corps léger ſur Treptow où Knobloch était bloqué avec 3000 hommes du corps de reſerve. Knobloch à ſon approche ſe rendit priſonnier au comte Romanzow, en conſéquence Berg retourna à Stargard où était ordinairement ſon quartier général.

Le colonel Medem tomba malade, il fit un voyage vers la Viſtule, et le comte eût le commandement de ſon régiment de dragons de Twer.

Les Pruſſiens s'étendirent de nouveau de Colberg contre les Ruſſes avec de forts détachemens d'obſervation. Berg ſe mit tout de ſuite en marche avec la colonne gauche, et chargea le comte de conduire la droite où ſe trouvoient trois régimens de houſards, deux régimens de Coſaques, et le régiment de dragons de Twer.

Le comte avança contre Naugarten où deux bataillons étoient poſtés dans un village avec le

faible

faible régiment de dragons de Pomenski. Le comte attaqua en deux lignes avec intervalles, il ſe fit jour à travers les dragons, il chargea le bataillon du prince Ferdinand, lui tua beaucoup de monde, et lui fit plus de cent priſonniers qui pour la plupart étoient de la compagnie du prince. Le cheval du comte reçut deux coups de fuſil dans le corps. Les Pruſſiens faiſoient un feu ſi vif de l'intérieur des maiſons qu'on fût obligé de ſonner l'appel, et les Ruſſes ſe formèrent par la droite ſur une colline. Il en reſta pluſieurs ſur la place, mais on regretta ſurtout la perte du brave major Erdmann qui fut emporté d'un coup à mitraille.

Platen parut enfin avec un convoi de vivres conſidérable, allant de Stettin à Colberg. Il marchait toujours en corps d'armée, de manière qu'il n'était pas poſſible aux Ruſſes de le rompre, mais ils ſe tinrent conſtamment à ſon côté.

A peu de diſtance de Regenwalde le comte avait envoyé en fourage trente dragons et un officier du

du régiment Twer; ils avoient été coupés par un régiment de dragons pruſſiens. Le comte les regardait comme perdus, lorsqu'on vit revenir le lendemain leur brave officier qui s'était fait jour. Il ne lui manquait que ſix hommes, mais en revanche il amenait quelques priſonniers.

On était à la fin de Novembre, il faiſait un froid très-vif, et les routes étoient jonchées de Pruſſiens gelés. Les marches forcées avoient uſé leurs habillemens, ils n'avoient que des culottes de toile. Au contraire les Ruſſes étoient vêtus chaudement, et perdoient moins de monde.

Platen s'approcha de Colberg: Les Ruſſes en firent autant. Le comte prit poſte à l'aile gauche de l'armée du comte Romanzow, avec les dragons de Twer et deux autres régimens de grenadiers à cheval.

Le corps de Platen prit ſa poſition ſur une colline le 1er Décembre. La cavalerie ruſſe avait mis pied à terre à cauſe du froid. Platen fit jouer ſon

ſon artillerie ſur le flanc des Ruſſes: les grenadiers à cheval ſe replièrent à une diſtance conſidérable, mais ils ſe tinrent pourtant à la proximité des dragons de Twer, qui n'avoient pas quitté leur place.

Le front des Ruſſes était couvert par un foſſé profond que la nature avait creuſé, et qui était plein de neige: Il n'était pas poſſible de les attaquer, mais ils ne pouvoient pas attaquer non plus. Le comte avait à ſa droite un bataillon leger de Romanzow: Il y avait de l'autre côté du foſſé une redoute, que le lieutenant-colonel Stakelberg occupait avec quatre compagnies de grenadiers. Trois bataillons leur donnèrent vivement l'aſſaut, ils vinrent jusqu'au foſſé, et pluſieurs aſſaillans étoient déja ſur le rempart, mais on les repouſſa. Ils furent remplacés par trois autres bataillons qui avoient marché ſur deux lignes. Stakelberg fut défait avec ſes grenadiers et fait priſonnier. Les Pruſſiens abandonnèrent bientôt la redoute, et ils emmenèrent les priſonniers avec deux pièces de canon.

Platen cherchait à faire pénétrer ſes chariots de vivres dans Colberg par trois endroits différens, mais il trouva par-tout un feu bien nourri des retranchemens ruſſes, et il manqua ſon but. Vers la nuit il ſe retira avec tout ſon corps à Treptau, et il perdit beaucoup de monde ſur-tout par la gelée. Les deux bataillons de Schenkendorf qui étoient aux avant poſtes ſouffrirent ſeuls une perte de ſix cents hommes.

Le lieutenant-colonel de Heyde, commandant de Colberg, avait ſi peu de vivres pour ſa garniſon, qu'il en refuſa au prince Eugène de Wurtemberg, ce qui le mit dans la néceſſité de quitter Colberg. Il fit ſa jonction avec Platen, et il ne reſta pas de Pruſſiens ſous cette place. Le prince Eugène partit et Platen conduiſit ſeul le reſte du corps, qui était fondu de 35,000 hommes à 10,000. Avec ce monde-là il ſe maintint bravement dans ſes quartiers d'hyver en Saxe.

Le corps léger des Ruſſes côtoyait les Pruſſiens dans leur marche, et à l'exception de quelques

escarmouches, il ne se passa rien d'important. Lorsque Platen se transporta à Stargard, Suworow attaqua l'arrière-garde avec les dragons de Twer. Il la chargea, mais il ne put obtenir aucun avantage, parceque dans la charge les chevaux s'enfonçaient dans un marais qui n'était pas gelé, et sur lequel l'infanterie ennemie pouvait tenir. Il s'en tira pourtant sans beaucoup de perte.

Dans la même nuit le général Berg jetta quelques grenades dans Stargard, au moment même où le général Platen avait le projet d'en partir.

Le 16. Decembre le colonel de Heyde se rendit comme on sçait, au comte Romanzow, et la campagne de cette année finit ainsi. Le comte Romanzow resta en Poméranie avec le corps léger et le comte Fermor prit ses quartiers d'hyver sur la Vistule, avec le reste des troupes.

Le 16. Mars 1762. le prince Molgonski, et le duc de Bevern gouverneur de Stettin, convinrent de l'armi-

l'armistice connu, qui fût suivi d'un traité de paix entre la Russie et la Prusse le 5. Mai de la même année.

Dans le courant du même mois le général Berg accompagné de plusieurs officiers de son corps, alla rendre visite au duc de Bevern et il fût très-bien reçu. Le duc donna un diner splendide, et le soir un bal. Il monta le matin à cheval avec ses hôtes et leur fit voir la forteresse ainsi que les ouvrages extérieurs. Il témoigna beaucoup d'amitié au comte, et il lui donna occasion de copier le plan de campagne contre le Dannemark, avec qui on était sur le point de rompre. Tous les officiers russes passèrent la nuit à Stettin, et après avoir été accueillis amicalement et bien traités, ils prirent congé le jour suivant.

Le colonel Medem retourna à son régiment de Twer, et le comte Suworow eût le commandement du régiment de dragons d'Archangelgorod. Quoiqu'il fut attaché au service de l'infanterie, le comte Ro-

Romanzow le préſenta à la promotion générale comme colonel de cavalerie, parcequ'il avait ſurtout beaucoup de connoiſſances relatives à cette arme. Mais la choſe fut abandonnée à cauſe de pluſieurs obſtacles. Bientôt après le comte Panin qui commandait en Poméranie, l'envoya porter à Pétersbourg la nouvelle du retour des troupes. Il lui donna une lettre de recommandation particulière pour l'Impératrice, qui le nomma colonel par un écrit de ſa propre main.

SECOND CHAPITRE.

Le comte devient Brigadier. Campagne contre les confédérés en Pologne.

Au mois d'Août 1762, le comte fût nommé colonel du régiment d'infanterie d'Aſtrachan, qui etoit en garniſon à Pétersbourg. L'Imperatrice alla bientôt après à Moſcau pour ſon couronnement. Le comte reſta à Pétersbourg, où l'Impératrice le chargea de quelques commiſſions particulières. Après ſon retour le régiment partit, et fut remplacé par le régiment d'infanterie de Susdal qui était de plus de mille hommes, et dont il eût le commandement en 1763. Il l'exerça beaucoup aux nouvelles manoevres de ce temps là, et l'Impératrice lui témoigna la-deſſus ſa satisfaction particulière, à la revue qu'elle honora de ſa préſence au commencement de l'Automne. Les officiers du régiment furent admis au baiſe-main, et chaque ſoldat reçut un rouble de gratification.

Dans l'automne de l'année ſuivante, le comte alla en garniſon avec ſon régiment à Ladoga.

En 1765 on établit dans une belle et grande plaine ſous Ksarcoſelo, un camp d'exercice fort d'environ trente mille hommes. L'Impératrice commandait en perſonne la diviſion de ſanct Pétersbourg, et le comte Panin commandait celui de Finlande. Suworow vint avec le premier bataillon de ſon régiment parmi les troupes légères: mais le ſecond bataillon, ſous les ordres du lieutenant-colonel Ballabin, couvrit le quartier-général de l'Impératrice, et fit le ſervice néceſſaire avec un piquet de la garde. Les diviſions ſe ſéparèrent au bout de cinq ou ſix jours, et le régiment du comte retourna à Ladoga.

En 1768. le comte fût fait brigadier. C'était le commencement de la guerre des Confédérés de la Pologne. Il eût ordre de ſe porter en toute hâte ſur les frontières de ce royaume dans le courant de Novembre, pendant la plus mauvaiſe ſaiſon. Pour accoutumer ſon régiment aux fatigues de la guerre, il prit la route de Ladoga à Nowogorod, ville qui

était encor en bien mauvais état, depuis le tems des Suédois, il paſſa différens ponts, il traverſa des fleuves et des marais à moitié gelés; et franchit un eſpace de mille Werſtes dans le cours d'un mois. Il ne ſuccomba que quelques hommes aux environs de Smolensko.

Le Corps qui allait en Pologne était composé de quatre régimens d'infanterie, deux régimens de cuiraſſiers, et deux brigadiers ſous le commandement en chef du lieutenant-général Nummer. Le comte commandait une brigade. Pendant l'hyver il eût grand ſoin de former ſon régiment à l'exercice, il le fit tirer au blanc dans l'obſcurité, il le fit charger avec la bayonnette, et il le prépara ſur-tout aux marches et aux ſurpriſes de nuit.

Le corps fit un mouvement dans l'été ſuivant en 1769. et vint s'établir ſur les frontières de la Pologne. Le général Nummer avança ſous Orſa, et le comte le précéda de quelques jours avec l'avant-garde. Elle était compoſée d'un eſcadron de cuiraſſiers, d'un eſcadron de dragons, et de ſon ré-

giment de Susdal. Il avait partagé le tout en quatre bataillons, dont un de grenadiers, un de tirailleurs, et deux de fusiliers. Ils restèrent quelques semaines sous Orsa, et le général Nummer se retrancha.

Le corps marcha sur Minski, Suworow menant l'avant-garde. A son arrivée dans cette contrée quelques troubles furent étouffés dès leur naissance. Il n'y resta pas longtems; il fût détaché en hâte à Varsovie avec son régiment et deux escadrons de dragons. Afin de faciliter la marche, il la distribua sur deux colonnes. Toute cette infanterie fût placée sur des voitures de paysans, la bayonnette au bout du fusil, pour être prête à tout, en cas de surprise. La moitié des dragons, pour ménager un peu les chevaux allait alternativement sur les chariots, et l'autre moitié menait les chevaux des camerades. Ces deux colonnes firent ainsi, la première quatre-vingt milles d'Allemagne, la seconde à peu près cent, et en douze jours elles arrivèrent au fauxbourg de Prague au-delà de Varsovie.

Suwo-

Suworow traversa dans sa marche la Lithuanie où il appaisa beaucoup de troubles. Les régimens de hulans de Peliak et de Korsizki étoient campés aux environs de Brzescie. Ils fûrent surpris pendant la nuit, on braqua contre la porte du quartier des deux chefs, un canon qu'on fit escorter par une compagnie d'infanterie, le reste se tint au corps de réserve, et sans effusion de sang. Les deux chefs avec leurs officiers et escadrons promirent par écrit de ne plus combattre contre la Russie, et ils se séparèrent de la confédération.

Quelques jours après le général Weimarn obtint le commandement général en Pologne. Il fit appeller le comte pendant la nuit, et lui dit qu'il y avait dans Varsovie même de grands troubles occasionnés par la marche du maréchal Kotelupowski: que ce rébelle s'avancait avec huit mille hommes tant par terre que sur la Vistule. Aussitôt Suworow alla faire une reconnoissance avec une compagnie de grenadiers, et une pièce de canon. Il mena en même tems un escadron de

dra-

dragons et cinquante hommes de cavalerie légère et de Cosaques. Il remonta la rive gauche de la Viſtule; quand il eût fait à peu près un mille, il traverſa le fleuve dans un endroit qui n'était pas profond: Il rencontra Kotelupowski, l'enfonça, et lui fit quelques priſonniers. Ceux-ci lui dirent que le maréchal n'avait qu'un parti de trois ou quatre cents hommes. Le comte tâcha de découvrir par le rapport des priſonniers le nombre effectif des prétendus confédérés, il fit une liſte de toutes les parties de leurs troupes, des lieux où elles ſe trouvaient et des noms de leurs chefs.

Au bout de quelques ſemaines on apprit que les deux Pulawski, ainſi que d'autres maréchaux étoient en Lithuanie avec dix mille confédérés. Le comte ſe mit en marche avec un détachement compoſé d'une compagnie de grenadiers, de deux compagnies de fuſiliers, du bataillon léger de tirailleurs, d'un eſcadron de dragons, avec cinquante Coſaques, et deux pièces de canon. Il ſe rendit par des marches forcées à Brzeſcie, et il y reçut la confirmation de la nouvelle précédente.

Les

Les confédérés étoient côtoyés par le colonel Roenne avec deux mille hommes, et par le lieutenant-colonel Drewiz avec quinze cents hommes. Suworow ne s'arrêta pas longtemps à Brzescie, il y jetta, en arrivant, une partie de ſon monde, pour s'y appuyer, il partit avec le reſte, et marcha toute la nuit. Le matin il rencontra une patrouille de cinquante carabiniers, que le colonel Roenne avait envoyés à la découverte, ſous les ordres du comte Gaſtelli capitaine de cavalerie, et il prit cette patrouille avec lui.

Vers midi, après une marche de trois milles, ce petit corps rencontra les confédérés. Ils étoient enfoncés dans le bois, et n'avoient que de la cavalerie. Le comte pénétra par deux défilés: Il arriva jusqu'à un marais où il y avait un pont protégé par le feu d'une batterie ennemie de deux piéces de canon. — C'était la ſeule artillerie des confédérés. La colonne d'infanterie paſſa le pont rapidement. Elle ſouffrit quelque dommage des canons qui étoient pointés ſur elle, et tout de

ſuite

ſuite ayant le bois à dos, elle fit face aux lignes des confédérés, qui étoient en demi cercle dans une plaine. C'était là leur centre: au moyen de quoi les Ruſſes étoient enveloppés. Suworow à la tête de cinquante dragons ſe jetta ſur la batterie; ſon monde ne le ſoutint pas et le laiſſa dans le danger. Mais les confédérés, au lieu de faire jouer la batterie, tirèrent les canons derrière eux comme s'ils vouloient les ſauver, et ils y réuſſirent. Dès l'inſtant même ils attaquèrent l'infanterie de front avec la plupart des eſcadrons: Elle ſe défendit bravement, et comme elle était très-bien exercée au feu, les confédérés perdirent beaucoup de monde. Ils plièrent, mais ils revinrent quatre fois rengager le combat avec de la cavalerie fraiche. Ils fûrent très-maltraités par le feu à mitraille; le comte Caſtelli avec les carabiniers, ſe mettait aux trouſſes des fuyards à chaque repriſe, il en ſabra un grand nombre, et ſe diſtingua particuliérement. Il fut attaqué par Pulawski l'ainé le meilleur maréchal des confédérés, et il lui tira au corps un coup de piſtolet dont il mourut le lendemain.

Les

Les Ruſſes avoient derrière eux des Coſaquès diſperſés, ils ne pouvaient pas être pris à dos à cauſe de l'épaiſſeur du bois, et les confédérés ne vouloient pas mettre pièd à terre pour combattre. Le major de jour du comte lui cria à différentes repriſes, nous ſommes coupés! Et le comte le fit arrêter ſur le champ.

La nuit approchait. Les confédérés avoient derrière leurs lignes le village d'Orzechoba. Pour en finir, le comte qui avait un obus fit jetter quelques grenades qui mirent bientôt le feu au village. Il ordonna à l'infanterie d'attaquer les confédérés, la bayonnette au bout du fuſil. Ceux-ci fûrent repouſſés, et ſe retirèrent en désordre à travers les flammes du village. Le peu de cavalerie qu'il avait, les pourſuivit, et rencontra le faible régiment de dragons de Pimski conſiſtant en une centaine d'hommes, qui mirent pied à terre pour ſe battre derrière les hayes, et qui furent presque tous hachés ou faits priſonniers. Comme les confédérés n'avaient pas d'infanterie, toute leur cavalerie dans ſa fuite précipi-

cipitée, eût bientôt traversé le village, et on la poursuivit encore l'espace d'un demi-mille. Le comte fit faire un feu bien nourri dans le bois, afin que l'écho leur causât encore plus de frayeur. A la vérité, ils se formèrent de nouveau devant lui, à quelque distance, mais celà n'était pas sérieux, ils firent volte-face, et se retirèrent entiérement. Leur perte était d'environ mille hommes, parmi lesquels il y avait plusieurs officiers, et une centaine de prisonniers, qui furent transportés à Varsovie. Le corps de ces confédérés formait à peine la moitié du nombre qu'on avait annoncé. Suworow dirigea sa route sur Lublin, et se fit suivre par le monde qu'il avait laissé en arrière à Brzescie.

Lublin est presque le point central de la Pologne, et de la Lithuanie. C'est ce qui détermina le comte à choisir cette ville pour y établir ses cantonnemens, quoique ce ne fût pas une place de défense. Il y avait des murs de grande étendue ruinés, un vieux château fort, qui avoit été assiégé et pris plusieurs fois par Pierre I. Charles XII. le roi Auguste et le roi Sta-

Stanislas. On n'y avait fait depuis ce temps là aucune réparation. Le Comte occupa autour de Lublin des bourgs qui, pour la plupart, étoient fortifiés. Ensuite il établit des postes de communication avec Cracovie et Sandomir, qui était assez fortifié. Il mit quelquefois garnison à Opatow, qui est aussi de l'autre côté de la Vistule. Mais il eût toujours son artillerie et tous ses dépots à Lublin, d'où il envoyait sans cesse des partis de tous côtés. Il passait presque toujours la Vistule à Pulava, à Urschentowa, à Zawitschvost, et à Sandomir; il conserva cette position pendant tout le temps de son séjour en Pologne, à peu près l'espace de trois ans.

Son corps fut bientôt renforcé du reste de son régiment de Susdal qui revint de Prague, ainsi que de deux compagnies de grenadiers de Narva, du régiment de carabiniers de Pétersbourg, et du troisième régiment de cuirassiers. Mais il n'avait en totalité que cent Cosaques.

L'armée russe qui était en Pologne devait avoir quatre généraux-majors. En qualité de brigadier,

Suwo-

Suworow ſe trouvait du nombre, et il fût effectivement avancé au grade de général-major le 1er Janvier 1770.

Il y eût dans le courant de cette année plusieurs petits combats. Au mois d'avril, le Comte paſſa la Viſtule à Zawitſchwoſt, pour chercher Noſchinski colonel de Sandomir: Il prit avec lui deux compagnies de fuſiliers, deux eſcadrons de carabiniers, 50 Coſaques et deux pièces de canon. Il marcha ſur Clementow où était ce colonel. Ce petit corps paſſait dans l'obſcurité de la nuit auprès d'un village. Une carabine partit par haſard; le bruit du coup, fit ſortir quelques payſans qui ſervirent de guides aux Ruſſes, et qui leur découvrirent qu'ils étoient tout près des confédérés dont ils ſe croyoient encor bien loin.

Ils rencontrèrent l'ennemi à la pointe du jour dans une plaine auprès d'un bois. Les confédérés étoient déjà à cheval, au nombre d'environ mille hommes, formés par eſcadrons en échiquier.

Suwo-

Suworow avança contre eux avec les carabiniers; ceux-ci firent feu, quoiqu'on le leur eût défendu, et ils s'arrèterent. Les confédérés ne s'ébranlèrent point. Le comte fit avancer l'infanterie à toutes jambes, elle fit une décharge, tomba ſur le champ, la bayonnette baſſe, ſur les confédérés. Ils feſaient un feu très vif avec leurs ſix canons, mais ils ne tinrent pas longtems, ils ſe défendirent en ſe retirant, et la cavalerie les pourſuivit en les ſabrant ſans relâche. Pendant le combat, le comte fit occuper Clementow, et les confédérés ſe disperſèrent dans les bois. Ils perdirent leur artillerie avec tout le train, et à peu près trois cents hommes. Les Ruſſes en perdirent tout au plus cinquante.

Au milieu de l'été, lorsque le colonel Moſchinski reçut du renfort, le comte le battit pour la ſeconde fois à Opatow, lui tua plus de cent hommes, et lui fit autant de priſonniers qui pour la plupart étoient bleſſés.

Dans

Dans le courant de l'automne, le comte fit une opération ſur la Viſtule, mais, comme le courant était rapide il eût le malheur de manquer le ponton en s'élançant du rivage, il tomba dans le fleuve, et fut en danger d'être noyé. Après bien des recherches pour le ſauver, enfin un grenadier le ſaiſit par une touffe de cheveux, et le retira. En ſortant de l'eau, le comte ſe froiſſa la poitrine contre le ponton, et reçût une contuſion presque mortelle. On le ſaigna ſur le champ, et il fût malade pendant pluſieurs mois.

L'Impératrice lui envoya vers la fin de l'année l'ordre de Sainte-Anne.

Au mois de mars 1771. le comte ſortit de Lublin, avec quatre compagnies d'infanterie, quelques canons, trois eſcadrons de carabiniers, et environ cent Coſaques, et il paſſa la Viſtule ſous Sandomir. En marchant ſur Cracovie il battit différens partis dans de petites affaires, et il attaqua Landskron à quatre milles de Cracovie. Le comte éprouva une réſiſtan-

réſiſtance vigoureuſe; il ſe rendit bien maitre de la ville, mais il ne pût pas prendre le château. Les confédérés feſaient un feu de mousquetterie très-ſoutenu qui tuait et bleſſait beaucoup de monde aux Ruſſes, le comte eût ſon chapeau et ſon habit percés par les balles. Il ſe retira pour ſe repoſer dans un village voiſin, où il fut attaqué vers midi par Schutz général des confédéres. Le combat ne fût pas long; après quelque perte de part et d'autre, Schutz ſe retira.

Pendant que le comte était abſent de Lublin, il s'était raſſemblé un nombre conſidérable de confédérés dans ce canton, où le colonel Stakelberg commandait alors. Le comte ſe hâta d'y retourner à grandes journées, et il ſurprit, chemin feſant, la petite ville de Caſimir. La cavalerie y entra la première: elle mit en déroute le plus grand nombre des confédérés, et les autres ſe cachèrent. On en fit la recherche, auſſitôt que l'infanterie fût arrivée. Le comte avait ordonné à la troupe de ſe diſtribuer dans toutes les rues, et le hazard fit

qu'il

qu'il ſe trouva ſeul. Il appercut dans une vaſte grange un parti de cavalerie qui s'y était enfui. En parlant amicalement à cés cavaliers, il leur promit le pardon, et leur ordonna de ſortir. Leur officier ſortit le premier de la grange, et ſon monde le ſuivit à pied, ténant les chevaux en main. Il ſurvint quelques Coſaques, et l'un d'eux déchargea ſon piſtolet ſur ces Polonais. Auſſitôt ceux-ci firent feu ſur le Coſaque, mais ſans tirer ſur le comte, et ils ſe retirèrent dans la grange où ils s'enfermèrent. Le comte les fit inveſtir, et les menaça d'y faire mettre le feu, s'ils ne ſe rendoient pas; là-deſſus ils ſe rendirent. C'était le premier et le plus bel eſcadron du maréchal Saba, fort d'environ 50 hommes. Au total dans cette ſurpriſe il y eût cent hommes tués, et 300 priſonniers.

A la vérité il était difficile de ſe décider à attaquer le maréchal Pulawski avec le quel Saba, qui avait un corps conſidérable, venait de faire ſa jonction, dans un moment ſurtout où les Ruſſes avaient

avaient tant de priſonniers à mettre en ſureté: Mais Suworow prit ſes meſures d'après cette circonſtance. Il fit marcher l'infanterie en avant pour attaquer. On était à cinq milles de Krasnik, dont les confédérés ſeſoient le ſiège depuis quelques jours, et où trois compagnies de Susdal feſoient une belle défenſe. A l'arrivée de Suworow les confédérés ſe diſperſèrent dans le bois, et il ne fût pas néceſſaire d'en venir aux mains avec les deux maréchaux.

Il n'y avait pas longtemps que le comte était de retour à Lublin, quand il reçut du général Weimar la nouvelle, que les confédéres cernaient de près Cracovie, et qu'ils lui coupaient les convois quoiqu'il y eût dans la place une aſſez forte garniſon de Ruſſes.

Au milieu du mois de mai le comte ſe mit en marche avec quatre compagnies de grenadiers, un bataillon de fuſiliers, huit pièces de canon et

 de

de licornes, *) cinq escadrons de carabiniers et quatre-vingt Cosaques. Il s'arrêta sur la rive gauche de la Vistule, sans passer le fleuve. Il y eut presque tous les jours des engagemens avec de grands et de petits partis des confédérés. Il rencontra, près de la petite rivière de Son, une troupe sur laquelle il fit quelques prisonniers. Il s'approcha de la rivière de Duneyetz où les confédérés étoient en force. Les Russes dressèrent une baterie. Dès qu'elle commença à jouer, comme la rivière était profonde et qu'on n'avait pas de ponton, les premiers grenadies qui tentèrent le passage eûrent de l'eau jusqu'au cou. Le Colonel Tschepelow trouva près de-là un endroit guéable, et il y passa avec la cavalerie sous la protection des canons. Il attaqua les avant-postes, l'infanterie le suivit, et les confédérés perdirent beaucoup de monde. Quelques escadrons de dragons ennemis s'arrêtèrent sur les mines de Belitschka, ils résistèrent d'abord, mais quand l'infanterie arriva, ils se retirèrent près de Cracovie.

Vers

*) On appelle licorne un mortier russe de nouvelle invention.

Vers midi le comte alla à Cracovie. Le colonel Drewiz y était avec un régiment de Tschugujewski, un régiment de Cosaques du Don, quatre compagnies d'infanterie, et quatre escadrons de carabiniers. Aux approches de la nuit, le corps marcha sur Tynez à un mille de Cracovie. Drewiz alla en avant; il rencontra beaucoup de cavalerie des confédérés livrés au sommeil, il ne les attaqua point, et quand le comte arriva, les ennemis étaient déjà montés à cheval, et sur le point de partir. Aussitôt le comte ordonna aux deux premieres compagnies de grenadiers d'assaillir une redoute, où il y avait cent hommes et deux canons. Ils s'emparèrent de la redoute en perdant un peu de monde, ils tuèrent presque tous ceux qui s'y trouvaient pour la défendre, mais ils n'emmenèrent qu'un canon.

Le comte s'en tint là sans juger à propos de donner l'assaut à Tynez qui était très bien fortifié. Le lendemain il marcha sur Landskron, et se mit en ordre de bataille sur les hauteurs en face de Ty-

 nez.

nez. Auſſitôt une vive eſcarmouche commença. Les confédérés au nombre d'environ 4000 avaient leur aile gauche appuyée à Landskron, leur droite s'étendait ſur la gauche du corps ruſſe. Il y avait ſur leur front 150 chaſſeurs commandés par un major français; à la diſtance d'un quart de mille, il y avait un terrein coupé. Suworow ordonna aux Coſaques de Tſchuguiewski de charger les chaſſeurs, et il les fit ſoutenir par le colonel Tſchepetow avec un eſcadron de carabiniers. Les Coſaques tombèrent hardiment ſur les chaſſeurs et les transpercèrent en grande partie. L'attaque devait être générale, mais le corps des confédérés plia, ſon aile droite commença la retraite, et la cavalerie ruſſe pourſuivit l'ennemi au delà d'un mille, du côté de Biala, ſur les frontières de la Siléſie. Il y eût cinq cents hommes de tués, entre autres le maréchal Orzeſchka de Lithuanie, et le prince Sapiéha de la grande Pologne. On fit 200 priſonniers parmi lesquels ſe trouvèrent le marechal Loſſozki de Varſovie et Miamzinski. Le brigadier fran-

çais

çais Dumourier *) qui etait à la tête de ces confédérés, ne tarda guère à retourner en France.

Après cette affaire le comte retint à ſon corps les Coſaques du Don de Drewitz, et ſe mit en marche pour retourner à Lublin. En approchant de la petite rivière de Son, il paſſait près d'un bois d'où l'on tira vivement ſur lui, mais il continua ſa route ſans ſe défendre. Bientôt apès, il rencontra un parti de confédérés de Varſovie, compoſé d'environ cinq cents dragons et houſſards. Ils attaquèrent et chargèrent bravement la cavalerie ruſſe. Elle les reçut le ſabre à la main, ils fûrent repouſſés après une vigoureuſe réſiſtance, on perdit quelque monde des deux côtés, et ils s'éloignèrent.

Pendant ce tems là Pulawski fort d'environ deux mille hommes, s'était rendu maitre de Zamoſcie. Il fallait l'en chaſſer: Suworow s'y porta; Il rencontra quelques eſcadrons qu'on avait en-

voyés

*) C'eſt le même Dumourier qui a été général de la république françaiſe, pendant les premières campagnes de la guerre actuelle.

voyés pour lever des recrues. Ils s'éloignèrent. Pulawski sortit de Zamoscie pour venir à sa rencontre, mais à peine était-il en ordre que le comte attaqua l'infanterie dans sa marche, tombant sur elle à l'improviste avec la cavalerie et les Cosaques. Après avoir fait quelque résistance, elle fût renversée. Il en coûta aux confédérés 200 hommes tués, et autant de prisonniers, parmi lesquels il y avait huit officiers. Le comte retourna ensuite à Lublin.

A cette époque, l'Impératrice donna au comte l'ordre de Saint George de la troisième classe, en témoignage de la satisfaction qu'elle avait de ses services.

Le poste le plus éloigné sur l'aile gauche de la garnison était à Sokal, sur la rivière de Bug. Il y avait là quelques fusiliers avec deux caporaux, et un demi escadron de dragons sous les ordres d'un lieutenant nommé Wedeniapin. Depuis peu de tems le comte lui avait fait présent d'un canon pris sur les Polonais, et il se croyait déjà général. Il

ouvrit

ouvrit sa campagne sans en avoir reçu l'ordre; il marcha par Lemberg sur la petite ville de Tomorloff où il commanda son diner: mais il fût surpris par les confédérés sous les ordres du colonel Noviski, et au lieu d'attaquer, il se tint seulement sur la défensive. Quelques dragons se firent jour en combattant; mais la plus grande partie de son infanterie fut hachée, et le reste, au nombre de quinze hommes, fût fait prisonnier avec le nouveau général.

Environ un mois après, Novizki avec mille hommes de superbe cavalerie, marcha sur Krasnik près du lieu où se trouvait le comte. Celui-ci avait alors envoyé plusieurs partis en Pologne et en Lithuanie comme il le fesait fréquemment, pour empêcher les confédérés de se renforcer. Au moyen de quoi il lui restait fort peu de monde.

A la nouvelle de l'approche de Novizki, le comte détacha tout de suite deux compagnies d'infanterie,

avec

avec deux canons, un efcadron de carabiniers et des Cofaques fous les ordres d'un officier de l'état-major. Il voulait charger de ce commandement le capitaine de cavalerie Bergholz, le feul partifan qui fût auprès de lui, mais on le chercha fans pouvoir le trouver; à la verité l'officier d'état-major marcha contre Movizki, mais comme il ne fe fentait pas affez fort il fe tint de côté fans rien entreprendre.

Novizki fe dirigea fur Krasnoftaw où il y avait un efcadron de cuiraffiers avec une compagnie de fufiliers, et des Cofaques. Le comte détacha quelques efcadrons de cavalerie, et une compagnie de grenadiers pour le harceler dans fa route. Il alla lui même avec fix Cofaques, et quelques officiers, joindre l'officier d'état-major, dont on a parlé plus haut, ainfi que fa troupe, et dans la nuit, il envoya Beftufchow avec un Cofaque aux informations dans un château du voifinage. Novizki s'y trouvait avec une partie de fon monde, et le gentilhomme fauva Beftufchow par une porte du jardin,

din, fans qu'on l'apperçut. Il revint faire fon rapport à un endroit dont on était convenu dans le bois. Suworow entra vers minuit dans Krasnoftaw, il y trouva la troupe qu'il y avait envoyée, il y réunit la plus grande partie de fes gens qui étaient précédemment cantonnés dans le même lieu, avec une pièce de douze, et il en partit fur le champ.

Novizki avait fait une marche d'environ quatre milles à droite de Krasnoftow. Il était pofté dans un bois; vers midi les Ruffes l'attinrent. Suworow à la tête des dragons paffa le pont d'un moulin, et fit l'attaque. Les confédérés fe défendirent bravement, ils bleffèrent beaucoup de monde. Kitriow commandant des dragons fût atteint d'un coup de feu, et enfin après une vigoureufe réfiftance les ennemis fûrent difperfés, et on les pourfuivit. Suworow retourna par Krasmoftaw à Lublin et Novizki à Biala d'où il était venu. Un parti des confédérés rencontra Kitriow qui, à caufe de fa bleffure, fe retirait fur un chariot de payfan avec une

une petite escorte. Les Polonais ne lui firent aucun mal, ni à ceux qui l'accompagnoient. Des deux côtés on perdit environ 100 hommes.

Au commencement du mois d'Août arriva en Lithuanie le fameux Kosakowski, l'un des confédéres qui s'étaient réfugiés en Hongrie. Il mit le feu dans tout le duché avec infiniment de prudence, de circonspection et de célérité: Il fit des recrues considérables; ils excita toutes les troupes reglées à se révolter et à entrer dans la confédération.

Le comte Orginski grand-maréchal de Lithuanie vint de Varsovie, pour prendre le commandement. Kosakowski publia des manifestes fort touchans dans lesquels il se qualifiait seulement de citoyen de Lithuanie, quoiqu'il conférat le titre de maréchal à d'autres selon son bon plaisir. La couleur de l'uniforme de sa nouvelle troupe était noire.

On détacha contre cette nouvelle confédération de Lithuanie, les colonels Turing et Drewiz,

chacun avec un corps de deux à trois mille hommes et suffisamment d'artillerie. En outre il y avait un corps arrivé de Russie, sous les ordres du général Kaschkin destiné à couvrir les frontières de Lithuanie. La légion de Pétersbourg était cantonnée dans ce duché par bataillon. Un d'eux qui était commandé par le colonel Albutschef fût surpris par l'armée de Lithuanie, il se défendit bravement pendant quelques heures, mais il perdit beaucoup de monde, et fût enfin obligé de se rendre prisonnier, lorsque les hussards du général Beliak et de Korsizki eûrent pénetré dans le bourg. Ce bataillon avait environ 500 hommes avec 15 officiers et deux canons. Le comte Ogynski offrit sa table aux officiers, il leur rendit leur épée et la liberté.

Suworow apprit bientôt à Lublin la nouvelle de la perte de ce bataillon. On n'entendit pas parler d'engagemens ou de combats antérieurs entre les colonels Turing et Drewiz et les confédérés. Le comte fit marcher deux compagnies de grenadiers, deux compagnies de fusiliers, un escadron

de carabiniers, et cinquante Cosaques. Avec ce petit corps, sans prendre d'autre artillerie que deux licornes, il alla par Kozk à Biala en Lithuanie. Là il tira de la légion de Pétersbourg, qui était sous les ordres du colonel Gaerner, un renfort d'un escadron de cuirassiers, d'un escadron de dragons, avec une compagnie de grenadiers, une de fusiliers, et cinquante Cosaques, le tout formant à peine mille hommes, et dès le même jour il pénétra dans l'intérieur de la Lithuanie.

Vers la fin du troisième jour il apprit, que les troupes des confédérés étaient tout au plus à quatre milles de lui, dans un poste avantageux sous Stalowiz. Il pouvait compter entiérement sur ses troupes, aguéries à différens combats, et accoutumées à la fatigue des marches. Elles étaient dans un pays couvert. Deux heures avant la nuit, bien décidées à combattre elles se mirent en marche sans battre aux champs. L'infanterie formait l'avant garde. Le temps se couvrit, et la nuit devint obscure, mais on se dirigea pendant une partie

de

II.



Schubert del. Frisch sc.

Defaite du Grand-General Oginski prés de Stalowiz 1770.

de la route ſur une lumière, qu'on appercevait de tems en tems au clocher d'un couvent près de Stalowiz; à moitié chemin les patrouilles firent priſonniers quatre hulans qui ſervirent de guides.

Comme Stalowiz eſt un pays ouvert, quand on fût à un demi mille de là, le comte fit ranger ſes troupes en lignes. Sur la premiere était la compagnie de grenadiers diſtribuée ſur les ailes, ayant auprès d'elle les compagnies de la légion de Pétersbourg, les deux licornes au centre, et derriere elle la compagnie de fuſiliers de Naſſebourg. La ſeconde ligne était compoſée de trois eſcadrons de cavalerie. La réſerve était ſur le derrière, elle conſiſtait en une compagnie de fuſiliers de Susdal, et deux pelotons de cavalerie qui ſe diſtribuaient ſur les ailes avec quelques Coſaques.

Les Ruſſes ſe trouvèrent par hazard ſur le dos des confédérés qui étaient couverts par un marais, ſur lequel il y avait une digue longue d'environ deux cents pas. Les Ruſſes s'approchèrent de la

digue, en ferrant les rangs dans le plus grand silence. Backul avec son détachement hacha des sentinelles avancées, mais le corps fût pourtant apperçu par l'ennemi qui le falua d'un feu très-vif d'artillerie et de mousquéterie. La compagnie de grenadiers de Susdal, sous les ordres du major Kiselow, fût obligée de rompre le centre en fondant sur lui, cette compagnie perdit un peu de monde, et courut un grand danger, mais elle réussit heureusement. Trois escadrons la suivirent dans cette ouverture en sabrant des deux côtés. Le reste de l'infanterie arriva ensuite. Les confédérés mis dans un désordre que l'obscurité augmentait encore, fûrent culbutés et poursuivis dans la ville. Annibal se hazarda sur le marais avec les licornes, mais il s'y embourba, et il ne resta plus d'artillerie à la disposition des Russes. Le capitaine Schlussel, avec la compagnie de Nassebourg, attaqua dans la ville trois cent Ianissaires du grand-maréchal, qui se défendirent vivement de l'intérieur des maisons, et comme il fût renforcé d'une compagnie de grenadiers sous les ordres du capitaine Fergin, il défit la

la plus grande partie de ces Ianissaires. Le Comte était dans la ville à l'aube du jour: il vit un soldat courant à une maison, et le prenant pour un de ses gens qui voulait piller, il le rappella: celui-ci repondit en polonais, et tira tout de suite son fusil sur le comte, mais le coup ne l'atteignit pas. Ce Polonais était un janissaire de la garde du grand marechal Oginski.

Dans la chaleur de l'attaque l'infanterie s'était répandue dans toute la ville, et avant qu'elle fût en ordre, Schibulin arriva avec la réserve. Les Russes fûrent alors parfaitement maîtres de la ville. Les 500 hommes de la légion de Pétersbourg qu'on avait faits prisonniers précédemment, étaient logés sur la place du marché dans quelques maisons dont on avait fermé les portes. Ils sautèrent par les fenêtres, et recouvrirent leur liberté.

La cavalerie russe avait déjà l'avantage en rase campagne. Quand il fit grand jour, l'infanterie sortit de la ville en bon ordre au pas de charge, et elle attaqua les fantassins du grand-maréchal. Elle

 donna

donna fur l'aile droite, et fe trouva depaffée de-beaucoup par la gauche. On fe battit bravement, et l'iffue de cette affaire femblait devoir tout décider. Enfin les fufiliers de la légion attaquèrent à la bayonnette. Le refte de l'infanterie en fit autant, et après une vigoureufe réfiftance, les ennemis fûrent battus dans toute la ligne; mais, comme ils étoient fort nombreux, ils fe retirèrent en affez bon ordre.

La cavallerie ruffe avait gagné beaucoup de terrein, quand le général Beliak pofté à un demi-mille de là, fit une attaque très-vive avec deux régimens de hulans forts de plus de mille hommes. Il y eût beaucoup de Ruffes renverfés et percés, plufieurs officiers bleffés, mais à la fin Beliak eût le défavantage, et perdit la bataille. Les Cofaques fur-tout fe battirent avec une grande bravoure.

L'armée de Lithuanie fe retira à un petit mille du champ de bataille. Deux Cofaques pourfuivirent un officier d'état-major, et fon aide de camp, mais ils fe fauvèrent par un marais.

Suwo-

Suworow mit fes lignes en ordre, fe repofa une heure, et fit fes difpofitions pour marcher fur Slomin à quatre milles du champ de bataille. La longueur de fon train était d'un demi-mille, à caufe des prifonniers confédérés et des 500 hommes de la légion de Pétersbourg, qui avaient recouvré leur liberté, mais furtout à caufe de la grande quantité d'équipages et de convois tombés entre fes mains. Le butin était très confidérable, et les foldats fe partagèrent beaucoup d'or et d'argent. On trouva chez le curé de la ville la caiffe contenant 30,000 ducats, qui était réftée cachée pendant quelques jours. Vers la nuit le corps s'approcha de Slomin, et le lendemain le comte retint à diner les officiers d'état-major et hauts officiers prifonniers. Le colonel Turing qui était dans le voifinage était arrivé auffi: mais au lieu d'amener du renfort, il était venu feul de fa perfonne.

Du côté des Ruffes il y avait eu en totalité 8 à 900 hommes en bataille. L'ennemi leur en avait tué à peu-près quatre-vingt, mais prefque la moitié

du

du corps était bleſſée. L'armée de Lithuanie qui avait envoyé près de cinq mille hommes au combat, avait perdu environ mille hommes tués, et ſept cents priſonniers, parmi lesquels il y avait trente officiers d'état-major et hauts officiers, entre autres le général de jour du grand-maréchal Oginski. Toute l'artillerie des confédérés qui conſiſtait en douze piéces de canon, tomba au pouvoir des Ruſſes, ainſi que pluſieurs drapeaux avec la queue et le bâton de commandement du grand-maréchal: et les dragons de Lithuanie à qui la ſurpriſe n'avait pas laiſſé le tems de monter à cheval, perdirent presque tous leurs chevaux, dont l'infanterie ruſſe ſe ſervit enſuite dans ſa marche retrograde.

Le comte donna de ſa bourſe un rouble de gratification à chacun des ſoldats qui avaient eu part à l'action. L'Impératrice lui envoya, bientôt après, comme vainqueur du grand-maréchal, l'ordre d'Alexandre Newsky, avec la dépêche ſuivante:

Au

Au général-major de Suworow!

"En récompenſe du ſervice que vous nous "avez rendu ainſi qu'à la patrie, par l'entière dé- "faite du comte d'Oginsky chef des Lithuaniens "révoltés contre nos troupes, il nous a plû "de vous nommer chevalier de notre ordre "d'Alexandre Newsky, dont nous vous envoyons "la décoration, que nous vous ordonnons de "prendre et de porter. Nous eſpérons que les "témoignages diſtingués de notre bienveillance "impériale pour vous, ſerviront encor d'ali- "ment à votre zèle, et que vous conſacrerez vos "jours à l'avantage de notre ſervice. Sur ce "nous vous aſſurons de l'eſtime impériale de "votre affectionnée

à Pétersbourg

le 20. Décembre 1771. *Catherine.*

A peine arrivé à Slomin, le comte était impatient d'en partir. Il laiſſa les priſonniers, et la groſſe artillerie dans les murs de cette ville, et

F v pen-

pendant la nuit il se mit en marche. Il alla sur Pinsk afin de disperser davantage les confédérés. Il trouva des chemins très-marécageux, d'autant plus qu'il était tombé beaucoup de pluie. Il rencontra, chemin fesant un officier des confédérés avec une riche caisse de régiment, il lui donna un passeport pour lui et pour sa caisse jusqu'au lieu de sa destination.

Quand une fois le comte eut declaré aux Confédérés qu'ils eussent à se tenir tranquilles, et que dans ce cas seulement, il ne les attaquerait pas, ils se séparèrent effectivement. Mais le général Beliak le plus ancien après le comte Oginsky, que le chagrin fit voyager à Danzik, ne prit pas le commandement. Il s'en excusa sur l'engagement qu'il avait contracté envers Suworow, de ne rien entreprendre contre les Russes, disant qu'il était resté jusqu'à présent dans ses cantonnemens, uniquement pour obéir encor aux ordres du grand-maréchal. Grabowizki était le plus près des frontières de Russie du côté de Smolensko; il avait recruté

quelques milliers d'hommes, et il avait auprès de lui sa courageuse épouse habillée en Amazone. Il congédia tout son monde et plusieurs chefs suivirent cet exemple.

Il y avait à Pinsk des personnes de la suite du comte Oginsky, que le maréchal n'avait pas menées au combat: quelques gens s'étaient enfuis dans les petites isles du voisinage. Le comte fit traiter avec toute sorte d'égards ceux qui étaient restés, et il eût grand soin qu'on ne fit pas le moindre tort au maréchal dans ses possessions. Il marcha sur Brzescie où il prit du monde qu'il laissa dans Biala, et à son heureux retour à Lublin, il fit chanter le Te Deum et célébra sa victoire avec les cérémonies accoutumées.

On lit dans les œuvres posthumes de Frédéric le grand, l'éloge le plus flatteur au sujet de cette importante victoire, qui fût remportée le 11. Septembre 1771. En parlant de la journée de Stalowitz, Frédéric le grand, conseille aux Polonais de

ne pas s'expofer une feconde fois à fe mefurer avec Suworow.

Il y eût vers la fin de l'année quelques affaires dans le palatinat de Rava, entre Sabrowski, colonel des confédérés qui avait 4 au 500 hommes, et le général-major prince de Gallizin. Celui-ci les battit et les mit en déroute. Lorsque Sabrowski fût au delà de Pulawa, il fût furpris par le capitaine Archipaffow et par fes gens, il fût très maltraité, et fait prifonnier avec trois officiers et 40 hommes. A peine s'était-il rendu qu'un chaffeur qui ne s'en était pas apperçu, le bleffa d'un coup de feu à la poitrine; comme c'était un fort galant homme, il fût généralement regretté, car il mourût peu de jours après, malgré tout l'empreffement que le comte avait mis à le faire guérir à Pulawa. En témoignage de fon eftime pour ce colonel, le comte rendit la liberté aux trois officiers qui avaient été faits prifonniers avec lui.

Vers la fin de Janvier 1772 le commiffaire des vivres des troupes ruffes, qui était Polonais, demanda au

au comte un entretien fecret. Il lui découvrit que le maréchal-de-camp français Vioménil, fucceffeur du brigadier Dumourier, avait donné le plan de furprendre le château et la ville de Cracovie, que ce plan était adopté par le général des confédérés à Biala, et pour prouver ce qu'il avançait, il fit voir une lettre de fon frere qui était refté attaché à la confédération; il diffuada le comte d'une entreprife qu'il avait commencée contre la Lithuanie, pour empècher l'inva fion des confédérés, l'affurant que cette invafion n'était qu'une diverfion tendante à détourner fon attention de Cracovie. Le comte ne voulut par ajouter foi à ce rapport, et il fit mal, car il perdit en effet fon tems à marcher inutilement pendant quelques jours fur la Lithuanie.

Dès qu'il fût de retour à Lublin, il raffembla fur le champ deux efcadrons de cavalerie avec des Cofaques, deux compagnies d'infanterie avec des canons, et fe mit en marche fur Cracovie. Il rencontra fous Koliz dans le palatinat de Sandomir, le général comte Branizki avec quatre régimens de hulans

hulans, et le lieutenant-général Grabowski servant sous ses ordres avec son régiment des gardes de Lithuanie dragons. Ils se réunirent, prirent avec eux la garnison de Koeliz, qui consistait en un escadron, deux compagnies, et cinquante Cosaques, et ils allérent directemént a Cracovie.

Depuis quelques mois le lieutenant-général Bibikow était arrivé à Varsovie pour remplacer le général Weimarn. Il avait établi à Cracovie une grande partie du regiment de Susdal sous les ordres de son colonel Stakelberg. Celui-ci qui avait fait sous Colberg, une si belle défense, ne montra pas en dernier lieu la même fermeté. A la prière d'une dame de qualité il fit retirer une sentinelle, qui était posté devant l'égout du château, parceque les cris de guerre qui se répétaient pendant la nuit près de la maison de cette dame, troublaient son sommeil. Il se contenta de tenir un piquet de trente hommes avec un officier dans le château, où il y avait des canons et des voitures du régiment; tout le reste n'était composé que d'ouvriers sans armes, au nombre d'environ cent hommes.

Les

Les confédérés apprirent en quoi consistait la garnison du château, ils sçurent aussi qu'on avait retiré le factionnaire, et pendant la nuit du 2. Février ils firent les approches du château dans le plus grand silence, avec deux bataillons bien armés, suivis à une certaine distance d'environ 500 hommes de cavalerie. L'infanterie avait mis par dessus ses habits, des chemises blanches, pour être moins reconnue au milieu de la neige: elle s'approcha, et se glissant sur les mains et sur les genoux, elle pénétra par l'égout dans l'intérieur du château, ayant à sa tête le capitaine Vioménil neveu du général de ce nom. A la vérité le petit piquet voulut résister, mais il fut haché, ou fait prisonnier, la cavalerie entra ensuite dans le chateau par une porte dont l'infanterie avait levé la herse.

Il devait y avoir la même nuit un bal masqué à Cracovie; aussitôt que la surprise éclata, ce fût un grand trouble-fête. Le colonel Stakelberg rassembla en hâte quelques compagnies; il assaillit le château, mais il fût repoussé avec perte, et les confédérés en restèrent les maitres.

La

La nuit ſuivante, Suworow arriva devant Cracovie. Il entendit de deux côtés une forte canonade et il entra dans la ville. A la pointe du jour une groſſe colonne des confédérés fit une ſortie du château ſur la grande rue de la ville. Elle s'élança bravement au milieu du feu à mitrailles, elle ſe défendit de ſon mieux, elle perdit beaucoup de monde, et fût repouſſée vers le château. Environ cinquante dragons ſous les ordres d'un officier plein de courage allèrent ſur la grand' garde; ils ſoutinrent un grand feu de mousquéterie, et ils ſe jettèrent ſur la garde, qui les reçut la bayonnette baſſe, mais ils furent presque tous tués, et on ne fit que quelques priſonniers; ce combat finit au bout de deux heures. Les confédérés repouſſés perdirent plus de cent hommes.

Le même jour le comte fit une tournée à cheval aux environs de Cracovie avec deux généraux polonais. Les troupes polonaiſes ſous les ordres de Branizki conſervèrent leur poſition au-delà de la Viſtule; elles avaient ſur ce fleuve un pont de com-

communication bien couvert par de l'infanterie. Le château de Cracovie eſt ſitué ſur une éminence; il n'eſt défendu que par un gros mur très-haut, et par un foſſé; il n'a d'ailleurs ni remparts, ni fortifications. Il eſt appuyé aux murs de la ville, et il la domine. On mit du monde aux étages ſupérieurs et dans les greniers de pluſieurs grandes maiſons en face du château: on plaça du canon en quelques endroits pour tirer par les fenêtres, on fit des retranchemens dans les places qui n'étaient pas bâties, on éleva des parapets et des redoutes. Le comte appella l'ancien commandant Oebſchelwiz, comme un homme très-expérimenté, avec les chaſſeurs de ſon parti qu'il avait habillés à ſes fraix, et lui confia le principal quartier de la ville. Les autres quartiers fûrent remis à la vigilance de trois autres officiers de l'état-major.

Ainſi le château fiut bloqué. Les Ruſſes non compris leur cavalerie, avaient huit cents hommes d'infanterie. Les confédérés avaient dans le château plus de 400 hommes d'infanterie, et 500 hommes de cavalerie.

Le

Le troisième jour le commandant du château envoya un capitaine français chargé de diverses demandes. 1°. il offrit la remise de cent prisonniers, presque tous ouvriers qui habitaient le château avant le blocus, on ne voulût pas l'accepter. Il demanda 2°. aussi qu'on donnât la liberté de sortir aux chanoines desservans l'église de la sépulture des Rois, ainsi qu'à leurs gens de service au nombre d'environ quatre-vingt personnes. On s'y refusa également pour leur laisser plus de bouches inutiles. Mais non obstant ce refus, ils sortirent du château à deux reprises: la première fois le comte fit tirer sur eux à poudre, la seconde fois il en fit blesser quelques-uns, et personne ne sortit plus. 3°. le même officier demanda aussi quelques remedes, qui lui fûrent accordés.

Il y avait dans le château un bon magasin de vivres, suffisamment de foin et d'avoine, une provision de vin, d'eau de vie, de sel, d'huile, de légumes, et une source de bonne eau, mais il y avait peu de viande. Les assiégeans eux mêmes étaient en

en quelque sorte bloqués dans la ville par le corps nombreux de confédérés, qui tenait la campagne, et contre lequel on envoyait souvent des partis et des patrouilles. Au moyen de quoi le comte eut la prévoyance de faire un état des provisions de vivres et de fourages, qui existaient dans la ville, et il se trouva qu'il en avait encore assez.

Bientôt après la sortie dont nous avons parlé, les assiégés en firent une seconde sous la conduite d'un officier français avec 4 ou 500 hommes. Ils se portèrent sur la brasserie voisine du château. Avant qu'il arrivât du renfort, la compagnie se défendit le mieux du monde, les confédérés fûrent repoussés et on les poursuivit jusques dans le château. Ils perdirent environ cinquante hommes.

Bakaloviz ingénieur du Roi, homme d'une expérience consommée, commença à miner à cent pas du château dans un terrein fort pierreux. Le comte Branizki lui donna pour ouvrir la galerie 50 bons travailleurs des salines de Wiliitschka, et bientôt

 après

après on commença ſur la gauche une ſeconde galerie.

Suworow par le conſeil du comte Branizki avait poſté la meilleure compagnie de Susdal, dans un bâtiment près du château. Vers midi le comte repoſait. Tout à coup il entend du bruit, il ſe leve en ſurſaut, il monte à cheval et il accourt. C'était cette compagnie dont le capitaine avait pris la fuite, qui s'en allait grand train toute en désordre, et que l'ennemi pourſuivait en lui tuant beaucoup de monde. Le comte fait ſon poſſible pour arrêter les fuyards, les ramène, les pouſſe la bayonnette baſſe contre les confédérés qui ſe retirerent. La compagnie avait perdu environ trente hommes.

Au cas qu'on fût obligé de lever le ſiège, on rendit tous les capitaines réſponſables de la fidélité et de la ſûreté des bourgeois. On donna le même ordre pour les fauxbourgs. La partie de la ville qui était habitée par les Juifs reçut l'ordre de s'armer, et de monter la garde, et on éleva des redoutes ſur le grand chemin.

Le

Le général Branizki conſeilla l'aſſaut, et ſon projet fût adopté. Le 3. mars à deux heures après minuit on commenca à tirer à mitraille avec les canons qui étaient braqués dans de forts édifices; à cauſe de la proximité on fit auſſi un feu de mousquéterie très-vif. Les confédérés y répondirent du château tout auſſi chaudement. Les colonnes avancèrent: on attacha à la grande porte de la ville un pétard qui ne fit point d'effet. La colonne qui était poſtée au couchant du côté de la braſſerie, eſcalada la montagne jusqu'à la porte. Mais comme l'officier d'état-major qui la commandait ne parût point, la troupe reſta là ſans rien intreprendre. On tira longtems des deux côtés à travers la porte. Les officiers français qui la défendaient ſe ſignalèrent, et firent une belle réſiſtance. L'aſſaut n'eût point de ſuccès, et à l'aube du jour on donna le ſignal de la retraite. Les Ruſſes perdirent un lieutenant-colonel, quelques officiers et quarante ſoldats, et ils eurent environ cent hommes bleſſés. La perte des confédérés, dont on fût informé par les déſerteurs, était auſſi

forte

forte, et parmi leurs bleſſés, il y avait beaucoup d'officiers.

Dans l'après-midi du même jour le commandant du château pria le comte de recevoir dans la ville un capitaine de dragons bleſſé, dont le père jouiſſait d'un grand crédit auprès du Roi de France. La permiſſion fût accordée, on transporta cet officier ſur un brancard dans la ville. C'était un jeune homme de 18. ans, d'une complexion très-délicate et ſa bleſſure était dangereuſe. Le comte le recommanda à la vigilance du capitaine de cavalerie Weimarn, et on s'occupa de ſon traitement avec tant de ſoins, que ſes bleſſures fûrent guéries avant la fin du ſiège. On le renvoya enſuite chez ſon père a Paris, où il arriva très-heureuſement.

Le château de Tyniz dont les confédérés s'étaient rendus maitres à un mille de Cracovie était entouré de beaucoup de redoutes, où ils avaient une grande partie de leur monde. Le comte Branizki marcha contre eux avec ſes hulans, et une

partie

partie de la cavalerie ruſſe. Il leur fit beaucoup de mal et les repouſſa.

Les aſſiégés manquaient de poudre et de plomb, et quoique le lieutenant d'artillerie Haaks eût fait conſtruire un petit moulin à poudre dans le fauxbourg, cette reſſource n'était par ſuffiſante à beaucoup près. On détacha le lieutenant-colonel Nagel à Koſel avec un peu de monde pour acheter ces munitions. Malgré la quantité de partis confédérés qui ſe trouvaient ſur ſa route, il les tourna très-habilement, et ramena heureuſement un convoi de poudre et de plomb.

Dans le courant du mois de mars, le lieutenant colonel Michelſon qui commandait un detachement derrière Tyniz, fût ſurpris, en revenant, par une partie de la garniſon. Autant ſa poſition était dangereuſe, autant il montra de courage et de réſolution. Il repouſſa l'ennemi qui était fort ſupérieur en nombre, et il emmena environ cent priſonniers à Cracovie.

Vers

Vers la fin du même mois, le comte détacha Michelſon avec une bonne quantité de monde à Oswrezin, où ſe trouvaient les archives des confédérés. Il pénétra au milieu de la garniſon pendant la nuit, il en défit une partie conſidérable, et diſperſa le reſte. Toutes fois il ne ſe contenta pas de s'emparer des archives, mais il pouſſa ſes avantages jusqu'à Biala ſur les frontières de la Siléſie. Il chaſſa de Biala la prétendue confédération générale qui repaſſa précipitamment les frontieres, et il revint heureuſement.

Bientôt après on vit paraitre derrière Tyniz en deça de la Viſtule beaucoup de houſſards et de cavalerie des confédérés. C'était le reſte des ci-devant troupes noires Lithuaniennes de Koſakowski: ces troupes accouraient pour faire lever le ſiège du château de Cracovie. Le comte Branizki envoya contre elles un bon nombre de ſes hulans. Le lieutenant-colonel Lang était poſté à Schwerzonzy entre Tyniz et Cracovie; mais avec ſes deux eſcadrons, il était trop faible pour reſiſter aux confédérés

dérés qui avaient un millier d'hommes. Les hulans affectaient de tems en tems de ſe retirer, et par cette feinte ils attiraient l'ennemi ſur leur dos. Auſſitôt que le comte en fût informé il prit le parti de marcher en perſonne contre les confédérés. Il mena deux eſcadrons et des coſaques, et ſe fit ſuivre d'une pareille quantité de monde. Il trouva les hulans et le lieutenant-colonel Lang avec ſes eſcadrons en pleine manoeuvre de retraite. Ils avaient perdu du terrein, et les confédérés noirs marchaient ſur eux à pas redoublés. Suworow remarqua que l'ennemi ne tentait aucun engagement, et qu'il aimait mieux s'approcher de Cracovie. En conſéquence il le prévint. Il ordonna à ſa cavalerie et à ſes coſaques de charger. Les eſcadrons de Lang et les hulans ſuivirent, et l'ennemi fût enfoncé avant que la réſerve arrivât. Lang reçut ordre de couper la retraite aux confédérés; on les ſerra de près, et on les pouſſa en grande partie dans la Viſtule, où ils périrent. Le comte échapa dans cette journée à un grand péril. Comme il ſe trouvait ſur le champ de bataille, dans la chaleur

 de

de l'action, un officier des confédérés s'élança ſur lui, et après lui avoir tiré ſes deux coups de piſtolet, lui porta un coup de ſabre que le comte para avec le ſien. Il ſurvint un cuiraſſier qui atteignit cet officier d'un coup de carabine à la tempe, et le renverſa de cheval.

Le reſte des confédérés de Lithuanie fût ainſi disperſé. Il reſta plus de cent hommes ſur la place Environ 300 fûrent noyés dans le fleuve, cinquante fûrent faits priſonniers, et les autres ſe diſſipèrent, ſans qu'on ait jamais ſçu depuis ce qu'ils étaient devenus.

Au commencement d'avril le comte de retour à Cracovie reçut de Varſovie une pièce de douze, et comme il avait déjà deux licornes de huit livres, quatre canons de trois et huit mortiers de Coehorn, le lieutenant d'artillerie Haaks éleva une batterie ſur un des plus forts édifices directement en face de la porte principale, ſans que les aſſiégés s'en apperçuſſent. Il y ajouta un mortier de cent livres dont

dont la matière était de Zink et de plomb fondus enſemble. Quand la batterie fût en état de jouer, il fit tirer ſur le château. Le feu prit à différentes repriſes aux appartemens, et à un magaſin de foin, mais on l'éteignit toujours promptement. Il tomba ſur l'hôtel du commandant-général une bombe qui fit beaucoup de dégat; le mur du côté de la porte s'écroula, et il y eût une brêche à l'égliſe qui était appuyée au mur du château. Les deux galeries des mines étaient achevées et on n'avait plus qu'à les charger.

La garniſon du château n'avait plus guère de pierre à fuſil, parce qu'on en avait uſé beaucoup au moment de l'aſſaut et dans les ſorties: les ſoldats ſouffrirent la famine pendant quelques ſemaines, et fûrent réduits à manger du cheval. Un ſous-officier qui avait paſſé la Viſtule pendant la nuit, fût fait priſonnier. Il était porteur d'une lettre en chiffre écrite par le commandant au général Vioménil, on la fit déchiffrer par Komarſcheski ſecrétaire du Roi, et on y trouva les renſeignemens les plus

plus certains ſur l'état du château. Cette lettre demandait avec inſtance qu'on vint ou ſecours des aſſiégés, parce qu'ils manquaient de vivres et de munitions, et qu'ils avaient beaucoup de malades.

Le comte profita de cet avis. Il envoya le lendemain au château le capitaine de cavalerie Weimarn pour déclarer définitivement aux officiers français que tout était prêt pour donner l'aſſaut, et que ſi la garniſon ne ſe rendait pas, elle ſerait toute paſſée au fil de l'épée. Weimarn s'acquitta de ſa commiſſion.

Le 8. avril, la nuit étant déja fort avancée, le brigadier français Galibert ſe préſenta aux retranchemens et demanda à être conduit auprès du comte. On lui banda les yeux, et on l'y mena. Il débuta par beaucoup d'éloges, le comte lui fit un bon accueil, et pour ne pas conſumer le tems en pure perte, il le fit aſſeoir à une table, où il lui dicta les principaux articles de la capitulation, en lui offrant des conditions plus avantageuſes qu'il ne le demandait lui même

même. Galibert prit le papier, et fût réconduit honnêtement avec une eſcorte.

Le jour ſuivant le même brigadier revint du château de la même manière à dix heures du matin, on lui ſervit à déjeuner et quand il fut queſtion de la capitulation, il fit beaucoup de difficultés ſur différens points. Celà décida le comte à lui accorder un peu moins, et à lui declarer à ſon départ, que s'il revenait encor une fois ſans accepter les articles de la capitulation tels qu'ils étaient actuellement, il lui ferait alors des conditions encor moins favorables, et qu'il attendit ſa réponſe le lendemain: le brigadier revint encor dans la même nuit, et accepta au nom de la garniſon toutes les condition qui avaient été propoſées.

Voici en quoi conſiſtaient les principaux articles de la capitulation.

"1. La garniſon doit mettre bas les armes dans
"l'intérieur du château, et ſortir par peloton
"de cent hommes à la fois."

"2. La

"2. La garnifon aura la vie et les biens faufs."

"3. Les troupes françaifes qui font partie de la "garnifon fe rendront fimplement prifonniè- "res, et non pas prifonnières de guerre." Cet article était fondé fur ce qu'on n'aurait pas pû les échanger, parce qu'il n'y avait pas de guerre entre la Ruffie et la France.

"4. Les troupes françaifes qui font fous les or- "dres du génézal Vioménil feront transfé- "rées à Lemberg, celles de Dumourier à "Biala en Lithuanie, et celles des confédéres "Polonais à Smolensko."

"5. On remettra exactement au commiffaire du "Roi les attributs de la couronne et autres "effets qui fe trouvent dans le château.

Les affiégés avaient propofé un article portant qu'on ne tirerait par fur eux pendant la trève. — Le comte y ajouta en riant, pas même le coup de la retraite. Les commiffaires du Roi entrèrent dans le château le lendemain matin, ils trouvèrent

les

III



La prise du Chateau de Cracovie 1771.

les joyaux de la couronne en bon ordre dans un cabinet qu'on avait muré avant le ſiège, les autres effets étaient auſſi en bon état.

On était dans la ſemaine-ſainte. On avait fixé le jour de la ſortie de la garniſon au 15. d'avril, qui ſe trouvait être la fête de Pâques. Les aſſiégeans paſſèrent toute la nuit ſous les armes. A la pointe du jour on envoya au château le lieutenant-colonel Oebſchelwiz pour déſarmer la garniſon, et pour recevoir les quatre canons de régiment, ainſi que deux autres canons des confédérés, ce qui compoſait toute l'artillerie du château. Cet officier prit avec lui une compagnie de grenadiers des Susdal. La garniſon mit bas les armes: elle ſortit du château par pelotons de cent hommes, avec leurs officiers, et fut reçue par les Ruſſes ſous les armes. Les deux brigadiers Galibert et Choiſi qui commandaient, avaient la croix de ſaint-Louis, ainſi que quelques autres capitaines français. En qualité de priſonnier le brigadier Choiſi préſenta ſon épée au comte; les autres officiers voulaient auſſi

lui

lui remettre la leur, mais il ne voulût par y consentir: "Je ne faurais accepter, dit le comte, l'épée d'un galant homme qui eft au fervice d'un roi allié de ma fouveraine" et ils s'embrafferent.

On fervit un déjeûner. Le comte Branizki invita à diner les deux brigadiers avec les officiers français et confédérés les plus diftingués, et il les traita fomptueufement. Le major Sanzow-Zasfeki fût chargé de faire auffi les honneurs d'un diner aux autres officiers, dans un palais difpofé pour les recevoir.

Le comte en fortant de table fit fes difpofitions pour le transport de tous les prifonniers à Lublin. Les convives étaient de très-bonne humeur, et ils fe feroient amufés volontiers plus longtems, mais comme la nuit était déjà un peu avancée, il fallut fur le champ fe mettre en marche. On donna un caroffe aux brigadiers, et d'autres voitures au refte des officiers. On fit préfent à la cavalerie des chevaux qui lui reftaient, et on transporta les autres

autres prifonniers fur des chariots de payfans. Le comte chargea fon major de jour d'accompagner ce transport afin de pourvoir aux befoins de la route. Il les fit efcorter par quatre compagnies d'infanterie et deux canons, deux efcadrons de cavalerie, et cinquante Cofaques fous les ordres du colonel Idagien, et il fit couvrir la marche par une réferve presque auffi forte, fous les ordres du lieutenant-colonel Michelfon auquel il confia l'effentiel.

Les prifonniers étaient au nombre d'environ mille hommes, parmi lesquels il y avait un tiers de cavalerie, et près de cinquante officiers d'état-major ou hauts officiers, avec deux brigadiers. La perte des Ruffes pendant toute la durée du fiège s'élevait à deux cents hommes tués, et ils avaient environ quatre cents bleffés.

La marche fût tranquille: différens partis des confédérés qui infeftaient la route, n'oferent pas attaquer l'efcorte, et la totalité du transport arriva heureufement à Lublin, d'où on envoya les prifonniers à leurs deftinations refpectives.

Quelques jours après, ſans attendre que l'eſcorte qui avait accompagné les priſonniers à Lublin fût de retour à Cracovie, le comte, quoiqu'il n'eût pas de monde de trop, et qu'il dût penſer à ſa propre ſûreté, détacha contre la petite ville fortifiée de Zator, à ſix milles de Cracovie ſur les bords de la Viſtule, un officier d'état-major avec deux compagnies d'infanterie et deux canons, deux eſcadrons de cavalerie, et quelques Coſaques. Cet officier ſurprit la garniſon vers le matin, et ſans effuſion de ſang, il en ramena le commandant avec ſes officiers et deux cents ſoldats faits priſonniers. Il fit ſauter les ouvrages de Zator, qui n'étaient défendus que par douze mauvaiſes pièces de canon de rempart.

Après cela le comte, ſans faire les approches de Tyniz et de Landskron, les tint en reſpect avec un petit corps d'obſervation, jusqu'à ce que le détachement dont on a parlé plus haut fût revenu de Lublin. Auſſitôt il fit inveſtir Tyniz dans les regles, après avoir fait venir des canons et des muni-

munitions de Koſel. Mais à peine avait il commencé, que les troupes de l'Empereur arrivèrent dans ce canton. Elles s'emparèrent de Landskron: il leur abandonna auſſi Tyniz, et fit retirer ſon artillerie. Il ne ſortit pas de Cracovie.

Pluſieurs chefs des confédérés ſe ſoumirent, et abandonnèrent leur parti. Le colonel Moſchinski de Sandomir ſe préſenta ſur parole, donna ſon déſiſtement, et congédia tous ceux qui étaient ſous ſes ordres, le maréchal Maſowizki en fit autant par députation. Le fameux général-major Schutz vint en perſonne avec le reſte de ſes belles troupes de Radzewill, dont presque tous les officiers étaient étrangers, et avoient ſervi précédemment dans différentes armées; il lui reſtait encore un millier d'hommes. Il capitula: le comte lui fit des conditions très-avantageuſes, et le traita comme ſon digne ami. On licentia tout ſon monde avec un dédommagement ſatisfaiſant.

Les

Les Pruſſiens avaient auſſi marché contre les confédérés, et les trois puiſſances alliées achevèrent d'occuper certaines provinces de la Pologne.

La tranquillité ſe rétablit parfaitement en Pologne, on rétira de ce royaume les troupes Ruſſes, excepté quelques régiments, et elles allèrent joindre l'armée que commandait le comte Romanzow contre les Turcs: peu de tems auparavant, le lieutenant-général Romanus, et le lieutenant-général Elmpt étaient entrés en Pologne avec un corps complet, le premier paſſa par la Lithuanie du côté de Lublin. Elmpt reſta en Lithuanie.

Ainſi finirent les campagnes contre les confédérés de Pologne, où le général Suworow ſervit pendant quatre ans ſans interruption. Indépendamment des petits combats et des eſcarmouches multipliées, où il avait ſouvent payé de ſa perſonne, il s'était couvert de gloire par la victoire de Stalowitz, et par la priſe de Cracovie, et déjà les premiers regards des ſpectateurs étaient fixés ſur la brillante carrière qui lui reſtait à parcourir.

Au

Au mois de Septembre il fût attaché au corps du général de Elmpt, et comme à cette époque on entreprit de changer la forme du gouvernement en Suède, cecorps devoit aller en Finlande par Pétersbourg. Le général Tottleben qui en commandait une diviſion, reſta de ſa perſonne en Pologne où il mourût peu de tems après d'une fièvre chaude. Le corps s'ébranla pendant l'automne, fit des marches ordinaires, et arriva en hyver à Pétersbourg. Les régimens deſtinés pour la Finlande, traverſèrent la ville en grande parade. Le comte y reſta avec la diviſion de Pétersbourg.

On le chargea au mois de Février 1773. d'aller inſpecter les frontières de Finlande; il prit ſa route par Wibourg, Kexholm, Neuſchott, vers les frontières de Suède où il voulait garder l'incognito. Il trouva les gens de toutes les claſſes, le clergé, la nobleſſe, la bourgeoiſie, et toutes les milices du pays prévenus contre la nouvelle conſtitution. Il rédigea ſes notes et ſes obſervations, et de retour à Pétersbourg lieu de ſa deſtination, il en fit la remiſe.

Vers

Vers le printems le congrès des Turcs à Soczan ſe ſépara, la trève ceſſa et la guerre parût devoir ſe rallumer. Le comte reçut l'ordre de partir pour l'armée qui était en Moldavie, où il ſervit ſous le feldmaréchal Romanzow.

TROISIEME CHAPITRE.

Première guerre contre les Turcs ſous le feldmaréchal Romanzow de 1773 à 1774.

Le comte arriva au commencement du mois de Mai 1773. à Jaſſy, et ſe préſenta au feldmaréchal Romanzow qui avait alors ſon quartier général dans cette capitale de la Moldavie. Dès le troiſième jour il alla joindre le corps de Valachie auquel il fût attaché. Ce corps que commandait le lieutenant-général comte Soltikow, était campé ſous Schurſchebo. Le comte reconnût le pays d'alentour, et il alla le lendemain au couvent de Nigojeſchti, où il reçût ſon détachement. Il conſiſtait en régimens de carabiniers et d'infanterie d'Aſtracan, dont il avait commandé le dernier dix ans auparavant comme colonel, avec quatre canons de régiment, et environ cent Coſaques du Don ſous leur brave officier Seminkin.

Il y avait à peu près dix-ſept bateaux pour le ſervice de ce détachement. Nigojeſchti eſt ſitué

 à un

à un mille et demi du rivage: Turtukay eſt ſur la rive droite du Danube; à droite du couvent coule l'Artiſch qui ſe jette dans le Danube. À ſon embouchure on avait braqué ſur la rive oppoſée des groſſes pièces, qui défendaient le fleuve et qui dominaient une partie de la campagne ſur la rive gauche. Quelques Ruſſes ſe haſardèrent à pluſieurs repriſes ſur ce point de mire, mais le feu ne leur permit par d'y tenir, et ils fûrent obligés de ſe retirer.

Le Danube a un peu plus de mille pas de largeur en cet endroit, et ſes bords ſont très-eſcarpés. L'intention du comte était d'armer convenablement ſes dix-ſept bateaux, dont chacun pouvait porter 20 à 30 hommes, et de tenter une deſcente ſur la rive droite. Ce deſſein fût exécuté avec toute la célérité poſſible. Dans cette vue il choiſit des ſoldats rameurs qu'il fit exercer ſous les ordres du lieutenant Palkin. Il fallait transporter ces bâteaux ſur des charettes attelées de boeufs ſans être apperçus, à un mille plus loin en deſcendant le fleuvé à un endroit, où le rivage était plus commode pour l'embarquement.

Tout

Tout était diſpoſé. Le corps conſiſtant en quatre compagnies d'infanterie, un régiment de carabiniers et cent Coſaques, ſe mit en marche à la nuit cloſe. Les bateaux armés deſcendirent l'Artiſch, et les voitures attelées longèrent le rivage dans un fond, qui était couvert par un bouquet de bois.

Quand on fût arrivé au rendez-vous, le comte voulut y reſter jusqu'à la nuit ſuivante: Il s'enveloppa dans ſon manteau, et ſe coucha non loin du rivage, pour prendre un peu de repos. Avant la pointe du jour il entendit à l'improviſte crier Allah! près de l'endroit où il était. Il ſe leva et vit venir à lui quelques Spahis le ſabre haut. Il n'eût que le tems de ſauter à cheval, et de s'éloigner. Seminkin marcha ſur le champ contre eux avec des Coſaques; il ſe conduiſit bravement mais il fût repouſſé deux fois par la cavalerie turque; quand ils attaquèrent le régiment de carabiniers, le comte fit fondre ſur eux deux eſcadrons le ſabre à la main. Les Turcs fûrent alors culbutés et pourſuivis jus-

 qu'au

qu'au Danube, où ils ſe ſauvèrent ſur leurs grands bateaux et ſe retirèrent. L'infanterie était encore un peu éloignée, elle n'eût point de part au combat. Les Turcs qui avaient plus de 400 hommes, en laiſſèrent quatre-vingt ſur la place, et quelques priſonniers parmi lesquels ſe trouvait leur Bim-Bacha, vieillard à cheveux blancs.

C'était la premiere fois que Suworow faiſait connoiſſance avec les Turcs, auxquels le nom de ce guerrier eſt devenu ſi rédoutable: et l'avantage qu'il eût dans cette journée n'était que le prélude des victoires nombreuſes qu'il remporta dans la ſuite.

Les Ruſſes étant une fois découverts, le comte après avoir fait une reconnoiſſance plus étendue dans les environs, changea ſes diſpoſitions. Il fit retrograder les voitures, et la nuit ſuivante il fit embarquer ſon infanterie ſur l'Artiſch, qu'elle descendit jusqu'à ſon embouchure dans le Danube. Cent carabiniers légers avec leur colonel, et les Coſaques la ſuivirent à la nage. Il ne périt que quelques hommes et quelques chevaux.

On

IV.



Bataille et Victoire à Turtukay 1773.

On fit la descente ſur la rive droite du Danube ſous un feu très-vif de l'artillerie turque. Le major Rehbock reçut l'ordre de s'emparer, ſur la droite, d'une redoute qui couvrait la flotille turque. À gauche le lieutenant-colonel Maurinow avec une compagnie en quarré fût chargé d'aſſaillir et d'emporter une pareille redoute. Le centre ſous les ordres du colonel Baturin tomba d'abord ſur une redoute vuide; il avança à pas redoublés, et ſerra un retranchement. On avait braqué ſur le chemin une groſſe pièce à laquelle on mit le feu, elle éclata en pluſieurs morceaux, beaucoup de monde en ſouffrit, et le comte eût une forte bleſſure à l'os de la jambe droite (tibia). Il n'y avait pas un moment à perdre, auſſitôt qu'il fût remis, il ſauta dans un Schifchara. Un janiſſaire à longue barbe leva ſon arme ſur la poitrine du comte, il para le coup; ſon monde ſurvint à l'inſtant, on chaſſa les Turcs du retranchement, et les Ruſſes s'en emparèrent. Il s'agiſſait de gagner à quelques centaines de pas de diſtance, une hauteur qui commandait tout le pays, et que les Turcs avaient

négligé

négligé de fortifier. Les Russes y coururent à toutes jambes, et quand ils y fûrent, le comte fit faire halte.

La cavalerie et les Cosaques poursuivirent les Turcs au crépuscule du mieux qu'ils pûrent. Rehbock eût le bonheur de s'emparer de la flotille, et Maurinow après avoir pris la redoute, se rendit maitre de Turtukay. Comme il n'était permis à personne de piller pour son propre compte, Suworow avait réglé qu'en pareil cas on enverrait au pillage quatre hommes de chaque escouade, et que l'escouade partagerait ensuite le butin. Le comte resta une petite heure sur la colline ci-dessus mentionnée, et faisant faire continuellement des cris de guerre. Le jour était sur le point de paraitre. Le lieutenant-général (depuis prince) Potemkin, qui était campé en face de Silistria, avait promis d'envoyer sur ses bateaux deux mille Cosaques de Saporochi, mais ils retardèrent un peu, et ils n'arrivèrent qu'un demi jour après le combat.

On

On donna le signal convenu, les troupes Russes retrogradèrent sur le rivage, elles s'embarquerènt et prirent quelques bateaux Turcs avec six canons du bronze, et huit grosses pièces qu'on coula dans le Danube, parcequ'on ne pût pas prendre le tems de les embarquer. Turtukay était en flammes, et vers les dix heures il sauta un grand magasin à poudre, dont on entendit l'explosion à huit milles de là.

Immédiatement après la victoire le comte écrivit son rapport sur le champ de bataille au feld-maréchal Romanzow. Le style de la relation est si laconique et si original, qu'on voudrait en mettre le texte même sous les yeux du lecteur. Il n'y a que deux vers Russes, dont voici une longue et faible traduction.

"Honneur et gloire à Dieu! gloire à vous Romanzow! Nous tenons Turtukay, et j'y suis, Suworow."

En récompense de cette victoire, l'impératrice envoya au comte la grande-croix de l'ordre de saint-George de la seconde classe, avec la lettre suivante:

"A

A notre général-major de Suworow!

"La bravoure et l'héroïsme dont vous avec "fait preuve, dans la conduite du détachement "confié à votre commandement au siège et à "l'assaut de Turtukay, vous rendent digne d'une "distinction honorable, et de notre faveur im-"périale: Et conformément aux statuts de l'or-"dre militaire de saint Georges que nous avons "institué, nous vous nommons gracieusement "chevalier de cet ordre de la seconde classe, "vous ordonnant d'en prendre les décorations "ci-jointes, et d'en porter la croix au cou "suivant notre institution. Nous aimons à croire "que cette faveur impériale vous excitera de "plus en plus, à mériter la bienveillance avec "laquelle nous sommes votre affectionnée

Sarskoëfélo,
le 30. Juin 1773." *Catherine.*

Quand les troupes fûrent revenues sur la rive gauche du Danube, elles prirent un moment de repos dans un fond, et le soir elles retournèrent heu-

heureusement dans leur camp sous le couvent de Nigojeschti. Celà se passait le 10. Mai. La victoire avait couté 60 hommes tués et 150 blessés: Les Turcs avaient perdu quatre grands drapeaux, et six plus petits. Leurs troupes composées en grande partie, d'infanterie, montaient à plus de 4000 hommes. La belle flotille qui était tombée au pouvoir des Russes, consistait en cinquante et un bateaux et batimens marchands. Les soldats firent un butin considérable en effets, ainsi qu'en or et argent, et lors qu'ils assistèrent au service divin en actions de graces, ils donnèrent aux prêtres des roubles et des pièces d'or.

Un régiment de Cosaques de 350 hommes de nouvelles recrues, tiré presqu'en entier de la Pologne, et commandé par le major Casperow, renforça le détachement du comte. Il fit beaucoup exercer ses troupes, et fortifia le couvent Nigojeschti.

Dans le courant du mois de Juin le comte tomba malade d'une grosse fièvre, ce qui l'obligea d'aller à Bucharest pour se rétablir.

Le

La grande armée ſous les ordres du feldmaréchal Romanzow, paſſa le Danube au mois de Juillet et vint camper ſous Siliſtria. Le général Weismann paſſa le fleuve auprès d'Ismaïl, battit trois fois les Turcs dans ſa marche, et fit ſa jonction avec l'armée.

Les Turcs reçurent du renfort ſous Turtukay et ſe fortifièrent mieux qu'ils n'avaient fait auparavant. Le comte quoiqu'il ne fût pas entiérement rétabli, partit pour joindre ſon corps, qui pendant ce tems là s'était renforcé d'un peu de monde. C'était le bataillon de Niſſow de deux cents hommes, avec le régiment de Coſaques du Don ſous les ordres du colonel Leonow, et deux cents Arnautes. Il arma le régiment de carabiniers avec des fuſils de Buchareſt, et le fit exercer au ſervice de l'infanterie au feu, et à l'arme blanche. Le major comte Mellin avait ſous ſes ordres à Buchareſt trois cents hommss de recrues, nouvellement arrivés, qu'il était chargé de bien exercer, et de former à différentes marches et manoeuvres. Mellin vint enſuite à Niogeſchti, et le comte le ſuivit.

Bien-

Bientôt après il ſe mit en macche. Il ordonna que ſa flotille deſcendit l'Artiſch à vuide, et qu'elle abordât à la rive gauche du Danube. Il laiſſa 200 hommes de garniſon dans Nigoieſchti, et pour balayer la rive droite du Danube, il éleva ſur la rive gauche une batterie de ſix pièces de canon dont il confia la défenſe au colonel Norow avec deux compagnies, deux eſcadrons, et le régiment de Coſaques de nouvelles levées, afin que les Turcs ne puſſent pas le ſurprendre ni le tourner. Le corps deſtiné à l'embarquement était de 16 à 1800 hommes, ſavoir 700 hommes d'infanterie, cinq eſcadrons de carabiniers armés de fuſils, le régiment de Coſaques du Don, 200 Arnautes à pied, et un eſcadron de cavalerie réglée ſous le lieutenant-colonel Schemekin, à qui le comte avait donné en outre une pièce de campagne.

On partit au commencement de la nuit; le ciel était couvert; mais la lune ſe leva quand on approcha du rivage. Les troupes s'arretèrent à un endroit couvert, afin qu'on ne pût pas les apper-

 cevoir

cevoir de la rive oppoſée. Mais le clair de lune n'ayant pas duré une heure, elles ſe remirent en marche, et elles arrivèrent à minuit au rivage où elles s'embarquèrent.

La flotille fût diſtribuée en trois diviſions, la première compoſée de 500 hommes d'infanterie ſous le colonel Baturin, la ſeconde du bataillon de Niſſow et de recrues avec les Arnautes ſous Mellin, et la troiſième des carabiniers qui ſervaient à pied ſous les ordres du colonel Meſcherski, avec la pièce de campagne de Schemekin. Les eſcadrons et les Coſaques du Don fûrent obligés de traverſer le fleuve à la nâge.

Quoique le tems fût orageux, Baturin effectua heureuſement ſa deſcente ſur la rive droite, il chaſſa les Turcs du retranchement qu'on lui avait indiqué; il donna le ſignal, mais il s'en tint là au lieu qu'après avoir pris ce retranchement, il aurait dû en attaquer un plus important qui était plus élevé. Le comte était reſté ſur la rive gauche pour veiller

veiller à l'embarquement. Comme il n'avait pas bonne idée de ce qui ſe paſſait ſur l'autre rive, et qu'il n'y avait pas de tems à perdre pour profiter de la nuit, il prit le parti de s'embarquer tout de ſuite avec la ſeconde diviſion, que la force du courant fit deſcendre un quart de mille trop bas. Le comte était encore ſi languiſſant qu'il ne pouvait marcher ſans être ſoutenu par deux hommes, et ſa voix était ſi faible, qu'il fallait qu'un officier ſe tint auprès de lui pour répéter ſes commandemens. Il remonta le fleuve ſur la rive droite avec ſon monde, et il fût obligé de traverſer une partie de la ville brulée de Turtukay, où il reſtait encore beaucoup de maiſons. On apperçut au crépuſcule beaucoup de Turcs armés, le comte ſe détourna ſans faire attaquer, mais il fit battre l'allarme. Il opéra ainſi ſa jonction avec le bataillon de Niſſow ſous le colonel Baturin, et ſans lui reprocher ſa faute, le comte envoya ſur le champ le major Rehbock avec trois compagnies, attaquer le retranchement le plus important ci-deſſus mentionné, et le reſte du corps le ſuivit. Les Arnautes avaient été

 déta-

détachés avec ordre de se glisser derrière le camp des Turcs, d'y jetter l'allarme en poussant des cris sur tous les points, et d'exciter tout le désordre possible.

Rehbock prit le retranchement et toute l'infanterie s'y établit. Il était sur la hauteur dont on a fait mention dans le récit du combat précédent; on s'apperçut à la pointe du jour que cette éminence commandait tout le pays. Le retranchement n'était pas encor tout à fait achevé: Le parapet était trop bas, le fossé n'était pas profond, et l'entrée pas du tout fortifiée. L'enceinte était si large que toute l'infanterie pût s'y déployer ainsi que les carabiniers à pied. On ne vit pas de Turcs dans les autres retranchemens.

Une partie des carabiniers alla au butin sans être commandés. Les Turcs tombèrent sur eux et les poursuivirent: à peine avaient-ils eu le tems de se mettre en ordre, que toute l'armée Turque, forte d'environ sept mille hommes, sortit de son camp

camp vers les six heures du matin, et marcha sur le retranchement. L'infanterie turque se posta derrière les hayes, et la cavalerie s'élança vers le retranchement. Comme le parapet était trop bas, les Russes pour se couvrir étaient obligés de tirer en s'agenouillant, et à demi couchés: ils avaient bien pris quelques canons, mais ils ne pouvaient pas s'en servir, parcequ'ils n'avaient pas de canoniers. Sur ces entrefaites arrivèrent les derniers de l'arrière-garde avec le canon, que le courant du fleuve avait entrainé très-loin. Cette pièce fût d'un grand secours attendu que les Turcs n'avaient point d'artillerie. Mais ce qui leur fit le plus de mal, ce fût la batterie de la rive gauche du Danube.

Schemekin chargea les Turcs à plusieurs reprises, mais il fût obligé de se retirer, et d'emmener avec lui sa pièce de campagne en disputant le terrein pied à pied. Les Cosaques du Don se comportèrent avec beaucoup de bravoure; Seninckin surtout se signala. Les Turcs furent repoussés plusieurs

ſieurs fois du retranchement, mais ils revinrent conſtamment l'attaquer. Le bataillon de recrues ſe battit à merveille.

Le combat avait duré deux heures lorsque des cavaliers turcs ſe raſſemblèment en grand nombre, et fondirent avec impétuoſité ſur l'entrée du parapet qui était ouverte. Le Bacha qui les commandait était à leur tête richement vêtu, ils étaient déjà fort près quand un ſergent de chaſſeurs tira ſur le Bacha. Il reçut le coup dans la poitrine, et tomba de cheval en pouſſant un cri. Ses gens l'entourèrent: Cinquante Coſaques qui ſe trouvaient les plus avancés ſe firent jour dans la foule, et malgré la vaine réſiſtance des Turcs pour ſauver le Bacha, un des Coſaques lui ouvrit la poitrine avec ſa lance. Ainſi mourut Sary Mechmed Bacha, le ſecond partiſan du fameux Ali-Bey d'Egypte (qu'il avait trahi poſtérieurement) un des hommes les plus remarquables par ſa bravoure, ſa force et ſa beauté. Ses gens quoiqu' entamés, ne ſe laiſſèrent pas disperſer, et ils ſontinrent encor le combat

bat pendant une heure, en faiſant face de tous côtés. L'infanterie qui était poſtée en grande partie derrière les hayes, fit beaucoup de mal aux Ruſſes. Pour terminer le combat le comte ordonna au capitaine Bratzow, de ſortir du retranchement avec une colonne de deux compagnies de grenadiers, ſur ſix hommes de front, et de fondre ſur les Turcs. Le capitaine éprouva une grande réſiſtance, il perdit du monde et fût lui même bleſſé mortellement. Malgré ce déſavantage la colonne perça, et les Turcs fûrent repouſſés. Auſſitôt tout ce qui occupait le retranchement pouſſa en avant, mit les Turcs en déroute, et la cavalerie les pourſuivit.

Le comte monta à cheval; du haut du rivage il apperçut dans un fond le camp, d'où les Turcs étaient ſortis pour venir attaquer, et où ils n'avaient laiſſé qu'une poignée de gens disperſés. Il y envoya quelques compagnies qui devoient s'y porter à toutes jambes, et s'emparer de l'artillerie. Le comte les ſuivit avec toute la troupe dont il forma trois quarrés, et il couvrit les ailes avec la cavalerie

 pour

pour bien recevoir les Turcs, en cas qu'ils voulussent faire face, mais ils continuèrent de fuir et l'on se rendit maitre du camp, où les soldats se partagèrent un riche butin.

Il tomba au pouvoir des Russes vingt-quatre grands Schaïcks, qui étaient dans une eau marécageuse peu profonde, dont l'accès était défendu par des palissades. Ils mirent quelques heures à les dégager avec beaucoup de peine. Quand celà fut fait il ne resta plus qu'à s'en retourner, le comte jugeant que ce poste ne pouvait être bon à rien. Au signal de deux coups de canon les Russes s'embarquèrent sur leur flotille, et la cavalerie sur les Schaicks avec les pièces qu'on avait prises; ils abordèrent vers le soir à la rive gauche, à l'endroit où le colonel était posté avec sa batterie, et ils y assirent leur camp.

Dans cette action qui eût lieu le 17. Juillet les Turcs perdirent mille hommes, et dix-huit canons de bronze dont ils n'avaient pas fait usage.

On

On rendit les honneurs de la sépulture sur la rive droite, au Bacha Sary Mechmed d'une manière convenable.

La nouvelle de cette victoire fût portée par le major Rehbock au feld-maréchal, à qui elle fit d'autant plus de plaisir, que le même jour on avait fait une tentative malheureuse sur Silistria.

Le lendemain Suworow s'embarqua et remonta le Danube avec une grande partie de son monde. Il laissa seulement en arrière la cavalerie, et un poste d'infanterie suffisant dans le couvent, qui était fortifié. Il marcha avec l'avant-garde, suivi du centre et de l'arrière-garde. Ils s'embarquèrent par un très-beau tems, mais vers le soir il s'éleva sur le fleuve un orage, qui dispersa toute la flotille au point, que le comte eût bien de la peine à gagner la rive droite avec son bateau. L'orage s'appaisa au milieu de la nuit, et le lendemain matin la flotille se réunit avec peu de perte. Le comte eût un entretien avec le comte Soltikow, dont le corps était

sous

ſous Schurſch, au ſujet d'une entrepriſe ſur Ruſchehuk. Mais le projet fût différé, parce qu'on apprit la nouvelle d'une tentation manquée ſur Siliſtria: le comte retourna à ſon poſte précédent, et la flotille entra dans l'Artiſch.

Peu de tems après on changea la diſtribution du commandement, et Suworow fût attaché au corps d'armée du feld-maréchal.

Il arriva au comte, avant ſon départ de Nigoieſchti, un accident fâcheux. L'eſcalier du couvent étant devenu gliſſant à cauſe de la pluye, le comte qui n'était pas encor bien remis de ſa bleſſure au pied, manqua quelques marches et ſe fit beaucoup de mal en gliſſant ſur le dos, la chûte lui cauſa une commotion ſi forte, qu'il ſentit auſſi une douleur interne, et que pendant pluſieurs jour il pouvait à peine reſpirer. Il ſe fit transporter à Buchareſt, où un habile médecin le guérit parfaitement dans l'eſpace de quinze jours, avec des cataplasmes de vulnéraires. Auſſitôt qu'il fût rétabli, à la mi-Août, il ſe rendit à ſon nouveau poſte à l'armée du feld-maréchal.

Le corps dont il devait prendre le commandement était campé ſous Chirſchowa. Romanzow était ſur les bords de la rivière Jalowiza. Suworow s'embarqua, et traverſa le Danube pour ſe rendre à Chirſchowa ſur la rive droite du fleuve, qui en cet endroit à presqu'un demi-mille de largeur et pluſieurs isles. Il trouva le corps expoſé aux attaques des Turcs, à cauſe de ſa faibleſſe et de ſa poſition, ce qui l'empêcha de rien haſarder. Il prit le parti de ſe retrancher, il parcourut les environs à cheval, il indiqua les points ſur lesquels on devait travailler pour ſe fortifier. Il n'avait avec lui qu'un ingenieur-conducteur: arrivé au bord d'une petite rivière un peu profonde, ſur laquelle il n'y avait pas de pont, il tronva un gué où il paſſa; l'ingénieur voulût le ſuivre, manqua le gué, tomba de cheval et ſe noya.

On

On fit des travaux confidérables aux retranchemens; ils ne fûrent pas plutôt achevés, qu'on apprit que les Turcs s'ébranlaient à Karaffie, à dix-milles de Chirfchowa, et qu'ils allaient fe mettre en marche.

Ils s'approchèrent jusqu'à la diftance d'un demi-mille dans la nuit du 3. Septembre, la lune étant dans fon plein. On apperçut leur feu de garde. Les chefs des régimens faifaient leurs remarques là-deffus, et penfaient que les Turcs attaqueraient cette nuit-là même. Le comte au contraire avait lieu de préfumer que les Turcs fe tiendraient parfaitement tranquilles pendant la nuit, et comme il ne voulait pas les attaquer mais les attirer, il fit repofer fes troupes. Quant à lui au lieu de dormir, il médita les opérations du lendemain, et il attendit avec impatience l'aube du jour. Avant qu'il parût, le comte accompagné de deux Cofaques monta à cheval, pour obferver la marche et les mouvemens des Turcs.

Le

Le corps qui était fous fes ordres confiftait en quatre régimens d'infanterie, dont deux très-faibles n'avaient que 200 hommes avec leurs canons, trois efcadrons de Houffards, et cent Cofaques. Les deux régimens forts étaient campés dans une isle baffe et couverte, où l'on communiquait par un pont de bateaux, les deux régimens faibles étaient diftribués dans le château, et dans le retranchement.

L'armée turque avança: elle était forte de 11000 hommes environ. À huit heures ils s'approchèrent de la redoute la plus éloignée qui était fous le canon du château. Quand ils fûrent à proximité, le comte pour jouer la peur, fit plier les tentes et les fit porter dans la redoute. Il y avait autour de tous les retranchemens des fauts-de-loup profonds, où l'on avait planté de petites lances. On avait ordonné de laiffer arriver l'ennemi au plus près, et de faire un feu à mitrailles, fans envoyer de boulets de canon. Les Turcs avaient l'air de vouloir attaquer en même tems la redou-

redoute et le château, mais le colonel Dumaſchow s'impatienta, et avant qu'ils fûſſent à une bonne portée, il commença à les canoner du château avec des boulets, ce qui contraria le premier deſſein, et les éloigna pour quelque tems. Ils avancèrent en eſcarmouchant; ils trouvèrent ſur leurs pas deux ouvrages qui les incommodèrent, ils gagnèrent pourtant du terrein, quoique leur marche ne fût pas rapide. Le comte donna l'ordre à ſes eſcarmoucheurs de ſe retirer peu à peu, et de fuir enſuite tout à coup, comme s'ils euſſent perdu courage, afin de les attirer par cette ruſe tout près du retranchement.

Auſſitôt que les Turcs eûrent le champ libre ils ſe développèrent, et donnèrent une eſpèce de ſpectacle étrange. Les Sarraſins accoutumés à combattre par bandes confuſes et diſperſées, ſe rangèrent en ordre de bataille à la manière des troupes européennes, et ſe formèrent en lignes; les Janisſaires et l'artillerie au centre, et les Spahis ſur les ailes. Le comte dit en riant à quelques officiers qui

étaient auprès de lui. "Les barbares veulent combattre en rangs et files!" Ils avancèrent en aſſez bon ordre contre le retranchement le plus éloigné, dont le foſſé n'était pas bien profond, parceque le terrein était pierreux, mais il y avait en avant un double rang de chevaux de friſe, et derrière étaient des paliſſades ſur une partie de cette éminence, qui couvrait parfaitement l'isle dont on a parlé plus haut ſur la petite rivière Borey, où étaient poſtés les deux régimens forts. Dans leur marche les Turcs élevèrent une batterie ſur un point, d'où ils ne pouvaient pas faire beaucoup de mal au retranchement, ce qui était cauſe que les Ruſſes avaient négligé de le fortifier. Les Turcs commencèrent à faire jouer leur artillerie, et ils s'avancèrent contre le retranchement avec tant de précipitation, que le comte eût à peine le tems de l'atteindre, et de ſauter par-deſſus les chevaux de friſe qui defendaient l'entrée. Quoiqu'on les reçut avec un feu à mitrailles très-vif, ils avancerent néanmoins et pénétrèrent en foule par-deſſus les chevaux de friſe jusqu'aux paliſſades; ils plantèrent leurs étendards

dards fur le bord, mais ils ne pûrent pas pénétrer. Le colonel Machipelow avec le régiment de Staroskolfi qui était pofté dans l'isle, tomba fur leur aile droite la bayonnette baffe. Le prince Gagarin avait paffé le pont immédiatement, il tourna la hauteur, et tomba fur l'aile gauche avec fon régiment formé en quarré. Le baron Rofen avec la cavalerie chargea les Turcs par ordre de Machipelow; ils fûrent mis en désordre, et comme ils n'étaient pas accoutumés à combattre en rangs et files, la confufion en devint plus grande dans leur défaite. Ils abandonnèrent leur artillerie et on les pourfuivit pendant la nuit jusqu'à trois ou quatre-mille de diftance. Les Ianiffaires que leurs grands habits incommodaient, s'en débarafsèrent afin de pouvoir courir plus vîte, et la cavalerie fe disperfa en grande partie.

Le comte fit enfin ceffer la pourfuite, fa troupe fe repofa quelques heures, et ils retournèrent dans la matinée à Chirfchowa. La route était jonchée de morts. Les Turcs avaient perdu dans cette affaire

plus de mille hommes parmi lesquels il y avait deux bachas, et beaucoup de Maures. On leur avait feulement fait une centaine de prifonniers avec plufieurs officiers, et pris neuf drapeaux. L'artillerie tombée au pouvoir des Ruffes confiftait en huit canons et un mortier. De leur côté le nombre des morts n'était pas auffi confidérable, mais ils avaient 400 hommes bleffés. À la fin d'Octobre, le lieutenant-général prince Dolgorucki et le baron Ungarn fûrent commandés de marcher à Schumma. Ils fe féparèrent dans leur marche; le dernier fût malheureux fous Warna, et le tems pluvieux empêcha le prince Dolgorucki d'aller à Schumma. Le comte devait fe trouver à cette expédition, mais comme il n'était pas bien rétabli de fa fièvre, il retourna en Ruffie pour foigner fa fanté où il paffa l'hyver.

En 1774. vers la fin d'avril le comte revint à l'armée du Danube. Il fût nommé lieutenant-général, et chargé de commander la feconde divifion qui était fous Sloboceïa, en face de Siliftria, ainfi que

le corps de réſerve qui ſe trouvait ſous Chirſchowa. La ſeconde diviſion conſiſtait en ſeize bataillons, vingt eſcadrons et deux régimens de Coſaques. Le corps de reſerve en quinze bataillons, treize eſcadrons, un régiment de Coſaques et 2500 Arnautes, avec beaucoup d'artillerie de campagne.

Sous Siliſtria où le comte ſe tint la plupart du tems, il y avait ſur le Danube une grande isle conſtamment disputée. Il la rendit neutre pour éviter des affaires inutiles et les patrouilles reſpectives qui s'y rencontraient ſouvent, s'y conduiſirent paiſiblement.

La plus grande partie de l'armée ruſſe était deſtinée à paſſer le Danube. Le comte avec une partie de ſon corps était retranché à un mille de Siliſtria dans un bois, où il y eût de fréquentes eſcarmouches.

Au bout d'une ſemaine, le comte quitta ſes retranchemens et fit une marche de cinq milles, pendant



Bataille de Kosloudgi 1773.

dant laquelle il rencontra dans un bois le lieutenant-général Kamenski avec ſon corps d'Ismail. Le corps avait marché toute la nuit; il n'avait pas encor eu le tems de camper ni de manger, lorsque vers midi une partie de la cavalerie légère qui avait été envoyée à la découverte, revint du bois, et amena le maitre-général des quartiers des Turcs priſonnier avec ſon eſcorte. On apprit de lui que l'armée Turque forte de 50,000 hommes était en pleine marche.

Le général Kamenski fit tout de ſuite ſonner le boute ſelle, et donna ordre à ſa cavalerie d'attaquer les plus avancés dans le bois, mais elle fût repouſſée. L'infanterie du comte marcha ſuivie de la cavalerie, trois eſcadrons de houſſards étaient en avant avec les Coſaques; le comte donna ſur la cavalerie turque qui pourſuivait celle des Ruſſes, mais il était trop faible, et fût obligé de ſe retirer. On tira beaucoup ſur le comte, il fût talonné par un Spahi, et ne dût ſon ſalut qu'à la vîteſſe de ſon cheval. Il rencontra deux bataillons de

grenadiers et un bataillon de chaſſeurs, qui avaient été attaqués ſi précipitamment, qu'un d'eux n'ayant pas eu le tems de former le quarré, avait été obligé de ſe placer en potence.

C'était 8000 Albanais à pied, qui avaient fait l'attaque en pouſſant de grands cris; ils avaient coupé la tête à un grand nombre de chaſſeurs qui s'étaient haſardés trop loin, et qui ne pouvaient plus ſe ſauver. Les trois bataillons étaient dans une dure poſition. Ils ſe tirèrent de près pendant une heure. Le feu croiſé à mitrailles fit beaucoup de mal aux Albanais; mais ils ne voulaient pas plier; enfin le brigadier Machipelow arriva avec ſon quarré de deux bataillons de Senski, deux bataillons de Susdal et deux compagnies de grenadiers. Le grand feu discontinua, la fumée ſe diſſipa, et l'on vit que l'avant-garde des Turcs ſe retirait.

Le comte parcourut le bois à cheval avec Machipelow, il vit les Turcs en déroute et il réſolut de

pouſſer ſon avantage. Le chemin du bois était étroit, il était impoſſible de ſe developper, et les quarrés étaient obligés d'aller à la ſuite l'un de l'autre. La chaleur était ſi accablante, que beaucoup de ſoldats moururent de fatigue ſur la place. Les houſſards hachèrent une quantité de Turcs et d'Albanais qu'ils avaient disperſés. La route était jonchée de Turcs morts, et de boeufs de trait qu'ils avaient tués eux mêmes, attendu qu'il leur était arrivé quelques centaines de chariots armés en guerre, avec lesquels ils avaient eu deſſein d'enfermer les Ruſſes dans les retranchemens.

Le général Louis à la tête de 3000 hommes de cavalerie du corps d'Ismaïl, couvrit la marche de l'infanterie; il harcela quelques fois les Albanais dans leur fuite, mais il fût conſtamment repouſſé par une grande quantité de cavalerie turque, et il fût obligé de ſe rapprocher de l'infanterie, qui repouſſait les Turcs en les canonant. On les pourſuivit à la diſtance d'un grand mille à travers le bois, à la ſortie du quel on fût ſurpris par une groſſe pluye.

pluye. Si celà fût contrariant, celà servit du moins à rafraichir la troupe, et à rallentir la retraite des Turcs, dont les longues et larges robes devenaient plus lourdes à mesure que l'eau les imbibait; et comme ils n'avaient que de petites poches au lieu de gibernes, leur poudre fut mouillée.

Lorsque les Russes arrivèrent en rase campagne; ils fûrent vivement canonés de trois batteries, que les Turcs avaient élevées sur une hauteur, et leur quarré perdit beaucoup de monde. Aussitôt le comte ordonna l'assaut de ces batteries, les Russes y courûrent à toutes jambes, et s'en rendirent maitres.

La plaine qui était en avant du bois était garnie de buissons d'épines. Le corps russe s'y développa. Le lieutenant colonel Lubinow se trouva à l'aile droite avec trois escadrons de houssards, et un régiment de Cosaques sous les ordres du lieutenant-colonel Bussin; il avait près de lui le quarré de chasseurs du lieutenant-colonel baron de Fersen, le

le quarré de grenadiers sous le général-major Miladowitsch, le quarré de fusiliers de Susdal, et deux compagnées de grenadiers sous les ordres du général-major Oscherow, et du brigadier Machipelow. — À l'aile gauche était le quarré de grenadiers du lieutenant-colonel Rack, ayant sur son front le général Lonin avec sa cavalerie; sur les derrières les 2500 Arnautes nettoyèrent le bois et hachèrent les Turcs dispersés.

Voilà en quoi consistait tout le corps destiné à faire tête à la grande armée de Turcs, qui se trouvait là. Le reste de la troupe sous les ordres du comte était demeuré en arrière par un hasard particulier. Il y avait en tout à peuprès douze mille hommes.

Quand ils fûrent formés dans leur marche, ils avancèrent contre les Turcs sur une plaine qui s'élevait en pente douce. Bientôt les Ianissaires et les Spahis tombèrent sur l'aile droite, mais ils fûrent repoussés avec une perte considérable. Le

 centre

centre fut ferré de très-près par un nombre supérieur, et les quarrés souffrirent beaucoup. Les Ianissaires, le sabre haut et le poignard au poing, se jettèrent comme des enragés dans les quarrés au milieu des bayonettes, mais ils fûrent sabrés par la réserve intérieure; et finalement, après plusieurs attaques inutiles, ne pouvant pas tenir plus longtems, ils prirent la fuite en différentes bandes. La cavalerie les poursuivit. En se portant davantage à droite, quelques quarrés decouvrirent derrière la hauteur le camp des Turcs, qui était assis dans un fond près de la petite ville de Kosludgi. La distance du bois jusques-là n'était guère que d'un petit mille. Il avait fallu laisser derrière soi presque toute l'artillerie de campagne, à cause de la rapidité de cette manoeuvre, et on n'avait pas plus de huit pièces. Quand le comte fût plus à proximité, il plaça ses lignes sur le bord de la hauteur, et fit tirer sur le camp pendant quelques minutes. Les Turcs prirent très-promptement la fuite et le camp fût bientôt entiérement évacué.

Les quarrés y entrèrent au coucher du soleil. C'était un des plus beaux camps qu'il fût possible de voir chez les Turcs. Il était garni de tentes neuves, sur lesquelles on avait peint à la manière turque, suivant les différentes compagnies (qu'ils appellent Odas) des lions, des cerfs, des chevaux, et des éléphants. Contre l'usage ils avaient laissé leurs tentes dressées avec tout ce qui se trouvait dessous, et les Russes y firent un butin d'une richesse immense.

Il y avait de l'autre côté du camp une hauteur que le comte voulait occuper, parcequ'elle commandait tous les environs. Il alla en avant avec trois escadrons de houssards, et se fit suivre de tous les quarrés avec la cavalerie. Pendant ce tems là les Arnautes occupés au pillage du camp, firent main basse sur ce qu'ils trouvèrent de Turcs épars et blessés. Les houssards ne fûrent par plutôt sur la hauteur, qu'ils fûrent canonés à l'improviste par de grosses pièces, braquées dans le bois qui était en avant. Le comte ordonna au major Persintiew de prendre

trois compagnies du grand quarré, et d'aller s'emparer de cette poſition. Il battit les Turcs, leur prit leurs canons, et la corps reſta en poſſeſſion de la hauteur.

Le jour était déjà tombé quand le brigadier Saprowski arriva avec ſon régiment de Tſcherinkow, du corps que le comte avait laiſſé en arrière, Les autres et ce qui appartenait au corps d'Ismaïl, ne firent leur jonction que le lendemain matin ſur le même point.

Dans cette bataille, qui ſe donna le 11. Juin, les Turcs avaient perdu trois mille morts, quelques centaines de priſonniers, quarante canons, et environ quatre-vingt drapeaux avec tout leur camp très-richement garni. Ils avaient pour chefs l'Aga des janiſſaires, le Reis-Effendi, et pluſieurs autres Bachas.

Peu de temps après cette journée le comte fût de nouveau incommodé d'une fièvre très-vive. Il avait tellement perdu ſes forces qu'il ne pouvait plus monter à cheval, et qu'il avait beaucoup de peine

peine à ſe tenir debout. Il quitta la diviſion, et s'en alla à Buchareſt pour s'y rétablir parfaitement. Il avait le projet de ſe rendre après ſa guériſon, auprès du général en chef comte Toltikow, ſous Ruſchuck: mais la paix ſe fit ſur ces entrefaites.

Le comte alla prendre congé du feld-maréchal comte Romanzow à Fokſchani, et partit pour la Ruſſie. Il était à peine arrivé à Iaſſy, qu'il reçut de Pétersbourg l'ordre de ſe rendre en diligence à Moscou, pour y ſeconder le général en chef prince Wolgonſki, commandant général en Moſcovie, où il était chargé d'appaiſer des troubles intérieurs.

QUATRIEME CHAPITRE.

Pourſuite de Pugatſchew qui eſt fait priſonnier.

Le comte arriva au mois d'Août 1774. à Moscou; il ſe préſenta au prince Wolgonski. Dès le premier entretien il vit que l'état des choſes rendait ſa préſence inutile à Moſcou, et bientôt après ils voyagea dans l'intérieur de l'Empire.

Le comte alla voir le général-en-chef comte Panin, qui était chargé d'appaiſer les troubles intérieurs. Pendant ſon ſéjour Panin reçût des ordres qui concernaient le comte. Panin lui donna plein pouvoir: et envoya à tous les commandans des troupes ainſi qu'aux gouverneurs des provinces limitrophes, l'ordre d'obéir au comte en toutes choſes. *) Il partit dès le même jour avec une eſcorte

*) Bientôt après l'Impératrice daigna honorer Suworow d'une lettre de ſa main, pour lui témoigner qu'elle était ſatisfaite de ſon zèle et de ſon activité.

eſcorte de cinquante hommes. Il marcha ſur Arſamas, Penſa et Saratow, où il eût des éclairciſſemens plus poſitifs.

Peu de tems auparavant, le brigand Pugatſchew, comme le comte avait coutume de le nommer, après avoir enlevé quelques centaines d'hommes de pied, et tous les chevaux de transport, avait quitté ce pays pour ſe rendre à Zarizyn. En conſéquence le comte fût obligé d'embarquer ſon eſcorte ſur le Wolga, pour la faire deſcendre le fleuve jusques là: Quant à lui il marcha le long du rivage avec le peu de chevaux qu'il avait pû ſe procurer.

Le comte rencontra ſur ſa route depuis Penſa, pluſieurs petits corps levés par des gentilshommes. Il rencontra ſouvent auſſi des troupes du parti de Pugatſchew, mais on ne l'attaqua point, et de ſon côté comme il avait peu de monde, il ne jugea pas non plus à propos d'attaquer. Pugatſchew avait été ſouvent battu et mis en déroute, mais il ſe remontrait toujours. Sa force ſous Saratow était pres-

presque de huit milles hommes, pour la plupart payſans mal armés, parmi lesquels il n'y avait que mille hommes d'infanterie réglée qu'il avait levés, avec environ douze canons, quatre régimens de Coſaques du Don et trois cents Coſaques d'Uralsk, qui ſeuls lui étaient reſtés fidèles ſur cinq cents qui s'étaient attachés à lui au commencement.

En paſſant à Denitrowska, les Coſaques du Don le quittèrent pour un ſujet qu'il fit naitre lui même. Il y fût ſomptueuſement traité par un chef des Coſaques du Wolga, qui s'y trouvaient cantonnés, tous les autres avaient fui à ſon approche. Tandis que les convives étaient en pleine ivreſſe, les Coſaques d'Uralsk avaient découvert quelques canons appartenans aux Coſaques du Wolga qui étaient cachés, et ſur l'aſſurance qu'ils en donnèrent à Pugatſchew, ſon hôte fût tout de ſuite maſſacré inhumainement à coup de lance. Bientôt après le ſoupçon tomba ſur un Coſaque du Don. Sa mort fût réſolue, on tira ſur lui, mais il ſe ſauva. Cet événement indiſpoſa beaucoup les Coſaques

ſaques du Don, et dans la nuit les quatre régimens le quittèrent.

Il convient d'obſerver que Pugatſchew n'était ni vindicatif ni cruel comme on l'en accuſe, mais ſes Coſaques d'Uralsk commettaient toutes ces atrocités, ou le forçaient de les commettre.

Le comte rencontra ſous Iarizyn le colonel Michelſon, qui avait eu un nouvel avantage dans un combat contre Pugatſchew. Son infanterie reglée, qui ne lui avait jamais été fidèle, s'était rendue ainſi que la plus grande partie des payſans. Les autres s'étaient disperſés. Il ne lui reſtait plus que les Coſaques d'Uralsk et quelques bandes de payſans qui le ſuivaient. Il deſcendit le Wolga jusqu'à Krasnoi, et paſſant ce fleuve en partie ſur des bateaux qu'il trouva et qu'il emmena, en partie à la nage, il gagna les landes d'Uralsk qui ont quatre-vingt milles d'étendue.

Le Comte réſolut de l'y pourſuivre, afin de s'en rendre maitre lui même. Comme le colonel Michel-

Michelſon avait pris beaucoup de chevaux, on fit monter à cheval 300 hommes de l'infanterie; le comte prit en outre deux eſcadrons de troupes reglées, deux cents Coſaques et deux canons, il paſſa le Wolga à Jarizyn, il remonta le fleuve jusqu'au grand village de Michelowka, en face de Denitrowska. Commes les habitans de ce village avaient été infidèles, il leur enleva cinquante paires de boeufs, ſous prétexte du transport des bagages. Mais ſon deſſein était de les faire ſervir aux ſubſiſtances, pendant la marche à travers les landes où il était impoſſible de rien trouver, attendu que dans tout le canton il n'y avait pas moyen, de procurer des vivres au détachement pour plus de cinq jours.

Ils entrèrent le lendemain dans les landes. Dans ces immenſes déſerts où il n'y avait ni habitations, ni chemins frayés, ils fûrent obligés de s'orienter pendant le jour ſur le ſoleil, et pendant la nuit ſur les étoiles, comme s'ils èuſſent été en pleine mer. La chaleur du jour les fit beaucoup ſouffrir dans ces terres ſablonneuſes, où ils ne trouvaient

vaient ni arbres ni buiſſons pour ſe mettre à l'ombre, il fallût faire des marches de nuit. Ils vécûrent d'abſtinence ne ſachant pas pour combien de jours il leur faudrait du pain et de la farine. On fit bien la ſoupe à l'ordinaire, mais on coupa une bonne partie de la viande en petites tranches qu'on fit griller, et qu'on mangea en guiſe de pain afin de ménager la petite proviſion qu'on en avait pour toute la marche.

Ils ſe dirigèrent ſur la petite riviere de Gerslau dont les bords ſont un peu boiſés, et enſuite ſur les cinq lacs de Saïtſch. Le comte y rencontra chemin faiſant, le major comte Mellin qui avait avec lui quelques centaines d'hommes, ainſi que le colonel du Don Illoweiski avec un régiment de Coſaques, et Martemianow chef des Coſaques d'Uralsk demeurés fidèles, dont une centaine l'accompagnait. Ces troupes étaient parties de Jarizin avant Suworow. Elles avaient trouvé dans les landes pluſieurs bandes de payſans du parti de Pugatſchew, on les avait ramenés à la raiſon, et renvoyés dans leur pays ſans effuſion de ſang.

Ils

Ils arrivèrent au confluent des deux rivières Usa qui se jettent dans une eau dormante. C'est un endroit couvert de bois au centre des landes d'Uralsk, et Pugatschew voulait y aller suivant le rapport des paysans qui s'en retournaient. Le corps russe était fort d'environ mille hommes, et pourvu de canons: Pugatschew avait à peine trois cents hommes. Le Comte distribua son monde en plusieurs partis pour le chercher, et pour lui ôter tout moyen de s'échapper. On était déjà sur sa piste dans l'épaisseur des bois, lorsque des hermites, dont plusieurs vivent épars dans cette contrée et se nourrissent de la pêche, donnèrent avis que Pugatschew était arrivé dans la même matinée, et que quelques-uns de ses propres gens l'avaient entrainé à Ural pieds et poings liés.

Pugatschew se flattant de persuader ses prétendus fidèles Cosaques d'Ural, avait eu le dessein de les amener avec lui au lac d'Aral derrière la mer Caspienne et de s'y réunir aux Karakalpaks, horde vagabonde de Kirgis-Kay, contrée dout il se disait origi-

originaire. Un parti des Cosaques d'Uralsk avait désapprouvé ce projet extravagant, et feignant de desirer un entretien à Ural avec leurs femmes et leurs enfans pour tâcher de les attirer avec eux, ils engagèrent leur chef à les conduire à Uralsk. Mais l'approche de ceux qui les poursuivaient et la frayeur du danger qui les menaçait individuellement, leur avaient fait prendre la résolution de garotter leur chef, et de le livrer à Ural. Ceux qui n'avaient pas trouvé bon qu'on le traitat de cette sorte, au nombre d'environ cent hommes, étaient restés épars chez les hermites.

On rappella et on rassembla les partis qu'on avait envoyés à la poursuite de Pugatschew, et comme on était sur sa piste on prit le chemin d'Uralsk. On s'égara pendant la nuit, on donna sur les feux des Kirkis, nation indomptable dont plusieurs vagabonds s'étaient répandus dans les landes en avant d'Uralsk. Ils ne connaissent pas la peur et quoiqu'ils fussent fort inférieurs en nombre, on eût à soutenir un petit combat. Il y eût beau-

 coup

coup de Ruſſes bleſſés de flèches, entre autre le comte Marimowitſch aide-de-camp, et quelques uns y perdirent la vie. On tua une vingtaine de Kirkis.

Le comte marcha en avant, accompagné de ceux qui pouvaient aller le plus vite, et au bout de quelques jours ils arrivèrent à Uralsk. Le colonel Simonow commandant de la ville, qui dès le commencement des troubles avait fait une belle défenſe dans un retranchement avec un bataillon et quatre canons, avait déja pris Pugatſchew ſous ſa garde, et il le livra au comte à ſon arrivée.

Quoique l'hiſtoire de Pugatſchew n'ait rien d'intéreſſant, puisqu'il n'était nullement d'étoffe à ſoutenir une ambition élevée, on croit pourtant devoir noter quelque choſe de lui en paſſant.

Il eſt né d'une race de Coſaques, dans un village ſitué ſur le Don à quinze mille au-deſſus de la Circaſſie; ſe trouvant par haſard dans ſa jeuneſſe à

Cir-

VI.



Livraison de Pougatschef par le Commendant d'Uralsk 1775.

Cirkosk, il aida une fille d'un certain âge à faire boire ſes chevaux dans le fleuve, elle le remercia en lui diſant qu'il ſerait un jour Empereur. Depuis ce tems là, cette idée roulait toujours dans ſa tête.

Au commencement de la guerre des Turcs il ſervit parmi les Coſaques, comme ſimple ſoldat, et ſa bravoure le fit parvenir dans cette troupe au grade de Gorumſchi, (enſeigne.) Il ne pût pas reſter longtems au ſervice, parcequ'il avait été de tout tems voleur de chevaux. Il déſerta et alla en Circaſſie. Il ne lui fût pas poſſible de vaincre ſon penchant, on le prit avec ſon butin, on le transporta lié dans la ville, on le mit entre les mains d'une garde négligente, et il eût l'adreſſe de ſe ſauver. Il alla jusqu'au Wolga où les orthodoxes lui firent pendant longtems un bon accueil. Mais hennuyé d'eux, il quitta le Wolga, il gagna les habitations des hermites ſur les rivières d'Uſa, et quelque temps après il en partit pour aller à Uralsk.

Non loin de cette ville il rencontra dans les landes quelques Cofaques du pays, qui chaffaient des brebis fauvages; ils lui demandèrent, qui il était? "Approchez vous", leur répondit il, et reconnaiffez moi." Il leur fit voir fur fa poitrine une marque rouge qu'il prétendait être une couronne, en leur difant qu'il était l'Empereur. Ils le crurent fur fa parole, et le conduifirent à un petit domaine qui appartenait à un homme de leur connaiffance. Il s'y arrèta quelque tems, et prèta la main aux travaux de la campagne. Ceux qui l'avaient connu les premiers venaient l'y voir très-fouvent, et lui firent dans la ville un parti confidérable, au point que des conjurés dont le nombre s'élevait jusqu'à cinq cent, vinrent le trouver, et le proclamèrent Empereur.

En dernier lieu Pugatfchew prifonnier remis au comte à Uralsk, fut traité avec précaution. On l'enferma dans une cage fur une voiture à quatre roues faite exprès pour lui, afin qu'il n'échappât point, et on l'emmena le troifième jour fous une

efcorte de deux compagnies de chaffeurs, et d'une compagnie de grenadiers avec deux pièces de canon, et 200 Cofaquas du Don et d'Uralsk. Le comte alla en perfonne avec cette efcorte, mais il fit marcher les autres chefs avec leur monde fur la ligne de Samar qui était habitée, où ils trouvérent des vivres, et du fourage. Le commandant d'Uralsk ne pût donner que pour deux jours de provifion à l'efcorte; le comte la menait bien par le chemin le plus court, mais il fallait traverfer des pays inhabités, en conféquence on emmena un peu de bétail, et on s'aida de nouveau des moyens qu'on a indiqués plus haut. Après avoir fait à peu près vingt milles, depuis Samar jusqu'au Wolga, ce qui n'était guère qu'un tiers du chemin, on arriva fur les bords de l'Irtifch. Là dans un beau pays eft un village ifolé qu'on appelle Mofti, du nom d'un pont qui n'en eft pas éloigné. Ce village avait été pillé peu de tems auparavant par des Kirkis dans une de leurs incurfions; ils avaient emmené presque tous les payfans; fur cent habitans il n'y en avait pas plus de dix qui euffent échappé par la fuite, et ils

ſe tenaient cachés. L'eſcorte y ſéjourna. Le feu prit à une maiſon dans le voiſinage du quartier, où l'on gardait Pugatſchew: et il y eût quelques maiſons incendiées. Il fallût veiller avec ſoin ſur le priſonnier pour qu'il ne ſe ſauvât pas pendant cette allarme, on le garda bien, et l'on éteignit le feu.

On laiſſa la cage à Moſti, parceque Pugatſchew ne voulait pas s'y tenir tranquille, et l'on prit dans ce village deux voitures de payſans dont une pour lui et l'autre pour ſon fils, âgé de douze ans, qui était ſi turbulent qu'on ne pouvait pas le perdre de vue. On les lia tous les deux ſur les voitures, et on éclaira la marche de nuit avec des torches. Le comte était toujours préſent.

Le colonel des coſaques d'Uralsk dont on à parlé plus haut, Martemianow, qui accompagnait l'eſcorte, eût un jour une altercation avec Pugatſchew, et s'apperçût qu'il avait de l'argent couſu dans ſon habit. Celà conſiſtait en quatre impériales

les ſeulement. On lui demanda pourquoi il n'avait pas plus d'argent, et s'il n'avait pas été dépouillé par ceux qui l'avaient garotté; il répondit qu'il ne prenait jamais beaucoup d'argent ſur lui, et que lorsqu'il avait fait des priſes, il avait toujours laiſſé le profit à ſon monde.

De Moſti l'eſcorte remonta le Wolga jusqu'à Kaſper en face de Samara, à ſoixante-dix milles d'Uralsk, elle s'y embarqua la nuit ſur un fleuve impétueux, et elle arriva à Sinbirſk où le comte Panin ſurvint peu de tems après. Alors Suworow remit le priſonnier à Panin qui le conduiſit à Moſcou. Ce fût là comme on ſçait, que Pugatſchew ſubit la peine due aux rébelles.

Pendant le voyage de Panin à Moſcou, le comte reſta à Sinbirſk, et prit le commandement de ſes troupes qui s'élévaient à quatre-vingt mille hommes, qui étaient en quartier d'hyver en différens cantons ſur le Wolga dans la province d'Orenbourg, dans le gouvernement de Caſan et de Penſa, jusqu'auprès de Moſcou.

Vers la fin de l'automne on appaisa entiérement les troubles de Baschkiri, qui avaient des liaisens avec l'affaire de Pugatschew, et on anéantit aussi-tôt ce qui restait des petits partis attachés à sa destinée.

Au printems de l'année 1775. le comte alla aux frontières où était son corps. Il se rendit ensuite sur la ligne de Samara à Orenbourg, où commandait le général Monsurow, et où se trouvait en qualité de gouverneur le général Reinsdorf, avec lequel il éût un entretien. En revenant par Usa il apprit à l'improviste qu'un successeur de Pugatschew nommé Sametriow, s'était montré sur les bords de la mer Caspienne. Semetriow avait exercé divers brigandages contre les Turcs, il s'était emparé de quelques vaisseaux marchands avec quatre canons, il faisait des incursions par eau et par terre, et il s'approchait d'Astracan du côté du lac Aral.

On prit aussitôt contre lui les mesures nécessaires. Le comte envoya deux bataillons avec de l'artillerie, et quelques escadrons de dragons, dont les uns s'embarquèrent, et les autres descendirent le Wolga sur sa rive. En même tems il fit part de cette nouvelle au gouverneur d'Astracan.

Semetriow avait été simple soldat d'infanterie sous Tottleben en Georgie, ensuite appointé, et il avait déserté. Il était homme d'esprit et de courage, mais il n'eût pas le tems de se procurer des moyens, son parti était d'environ 300 hommes avec lesquels il vint à Tschernogar, d'où il se retira au travers des landes d'Astracan à peu près vers le milieu du Don. Ses gens qui apprirent qu'on le poursuivait, l'abandonnèrent en route, et quand il arriva sur le Don, il lui restait tout au plus dix hommes. Delà il en envoya quelques uns chercher du pain dans un village voisin. On les arrêta comme suspects. Ils indiquèrent l'endroit où il se trouvait à un demi-mille de là dans la plaine. On y envoya des Cosaques du Don qui le firent prisonnier ainsi que les autres pendant qu'ils dormaient.

On

On fit les fêtes de la paix à Moſcou dans l'été de la même année; le comte reçut à cette occaſion une épée garnie de diamans. Il vint à Moſcou l'hyver ſuivant, et il y trouva l'Impératrice à la veille de ſon départ pour Pétersbourg. Il eût le commandement de la diviſion de ſaint-Pétersbourg, mais il reſta encore quelque tems pour ſes affaires domeſtiques tant à Moſcau, que dans ſes terres.

CIN-

CINQUIEME CHAPITRE.

Séjour et opérations du comte dans le Cuban. Etabliſſement d'un nouveau Khan en Crimée.

Au mois de Novembre 1776 le comte fût chargé d'une commiſſion pour la Crimée, où ſe trouvait le lieutenant-général prince Proſorowski. Il y arriva au mois de décembre, et il eût le commandement d'un corps qui était en quartier d'hyver aux environs de Perekop.

L'Impératrice avait choiſi pour Khan de la Crimée Schaim Ghiray, à la place de Devlet Ghiray. Schaim Ghiray était dans les landes de Cuban chez les Tartares de Nogay. Au mois de Février 1777. il vint de Taman, par le détroit de Caffa, ſur Tenikola en Crimée: le comte le reçut ſous Perekop. Il marcha au commencement de Mars contre les troupes de Deulet Ghiray. Sans coup férir il les diſperſa entiérement par ſes marches aux environs

de

de Karasbaſar et d'Achmetſchet, où il vint ſe poſter avec ſon corps. Deulet Ghiray s'enfuit ſur la mer noire à Conſtantinople, et Schaim Ghiray fût proclamé Khan.

Dans le courant de l'été le comte eût une nouvelle attaque de fièvre, il s'éloigna de la Crimée à cauſe du climat, il partit pour Pultava, où il fût accablé d'une fièvre inflammatoire et il ne pût ſe rétablir qu'à la fin de l'automne.

Au mois de décembre on lui confia le commandement du corps du Cuban, où il ſe rendit par Roſtow, Azow et Jay. Ce corps conſiſtait en cinq régimens d'infanterie avec leurs canons de régiment, et douze groſſes pièces d'artillerie de campagne, dix eſcadrons de dragons, vingt eſcadrons de houſſards et cinq régimens de Coſaques. Ils étaient diſtribués en partie ſous un vieux fort garni de murs qu'on appelle Koppyl, en partie dans un retranchement auprès de Taman ſur la mer noire; le reſte du corps était poſté dans les landes de Taman

man

man jusqu'à Azow, dans des retranchemens et des redoutes de communication, dans chacune des quelles il y avait une compagnie et deux pièces de canon, pour ſe défendre contre les attaques des bandits de Circaſſie.

Ces nations de la rive gauche du Cuban, généralement connues ſous le nom de Circaſſiens ſe partagent en différentes races. On les appelle grands et petits Abaſciens Circaſſiens, dont le pays eſt renommé par la beauté des femmes, Schaptſchiks, Attukays, Temirgois, Caſſaïens, et Barays. Les petits Abaſciens ſont tout à fait payens, les autres, quoique Mahométans obſervent encor beaucoup de céremonies payennes, mélées en partie avec celles du Chriſtianisme. Derrière les Attukays ſont les Tartares Nauruſis qui ont parmi eux pluſieurs pauvres Sultans de la race de Gingis, et ſurtout beaucoup de celle de Chaban-Sultan: ils tirent leur origine d'un ſimple paſteur et d'une Sultane empoiſonnée: mais néansmoins ils n'ont pas perdu leur titre. Toutes ces races vivent dans une anarchie complette.

Le

Le befoin les raffemble pour voler par bandes de 10. jusqu'à 100 et quelque fois 500 hommes. Ils font forts et courageux: Ils ont des armes à feu, des fabres, des arcs et des flêches. Ils viennent fouvent piller jusqu'aux habitations des Cofaques du Don: et quand on leur tue un peu de monde, ils s'en retournent chez eux, en fe défendant toujours. Ils tirent à merveille, et ils font fi légers à la courfe qu'il eft fort difficile de prendre un des leurs. Ce qu'ils cherchent furtout dans leurs incurfions, c'eft à faire des prifonniers, qu'ils vendent comme efclaves aux Turcs, ou qu'ils employent à la culture de leurs terres. Il y en avait plus de cent de cette efpèce qui appartenaient à Batyr Ghiray, frère ainé du Khan regnant. Il les entretenait avec beaucoup de foin dans un village derrière le Cuban.

Ils infeftaient les chemins, et ils attrapaient beaucoup de foldats. À la vérité on avait envoyé des partis fur le rive gauche du Cuban pour ufer de repréfailles: mais il était difficile de diftinguer les innocens d'avec les coupables. En conféquence

le

le comte jugea à propos de couvrir par des ouvrages toute la rive droite du Cuban. Il y avait depuis l'embouchure du Cuban jusqu'aux lignes du Caucafe qui exiftaient précédemment, de dix en dix mille une petite fortereffe, et dans l'intervalle deux fortins. On ne fit que réparer ces ouvrages, auxquels le comte mit la derniere main avec le lieutenant-colonel Fock fans aucun ingénieur; ils y employerent chacun 1500 hommes, et comme pendant tout l'hyver, il n'y eût ni froid, ni neige dans les landes du Cuban, le travail fût achevé en fix femaines. On fût bien quelquefois contrarié par des furprifes de Circaffiens fouvent infignifiantes: il y eût pourtant des occafions où ils tombèrent en gros partis, et où il refta jusqu'à cinquante hommes fur la place. Quand les ouvrages fûrent entiérement achevés, les incurfions des Turcs devinrent plus rares, mais ils en faifaient toujours, et les Cofaques fûrent ceux qui en fouffrirent le moins.

Au mois de Mai 1778. le prince Proforowski partit de la Crimée pour aller à Pétersbourg et le

comte

comte fût chargé de commander le corps qui était dans la presqu'isle, ainſi que les troupes répandues dans le pays jusqu'au Niéper, ce qui formait enſemble 60,000 hommes ſous les ordres du feld-maréchal Romanzow. Le lieutenant-général Tekelli commandait alors en Ucraine, et le lieutenant-général Rhechefski en Pologne.

La porte qui ne voyait pas d'un cœil indifférent l'élévation de Schaim Ghiray, faiſait des préparatifs de guerre. Elle envoya beaucoup de monde en Moldavie; le raſſemblement ſe fit ſous Schotin et elle fit ſortir toute ſa flotte, forte de 160 voiles, y compris quinze vaiſſeaux de ligne, ſous les ordres du fameux Haſſan capitan-Bacha, et d'Alibey de Natolie. Le comte fortifia pluſieurs points de la presqu'isle de Crimée, et fit même faire quelques retranchemens dans les montagnes.

Quoique les grands troubles fûſſent appaiſés en Crimée, les Turcs avaient néanmoins devant Achtiar qu'on appelle aujourdhui Sebaſtiopole, huit ou dix petits batimens qui étaient arrivés pendant l'hyver et

et qui tàchaient de tout leur pouvoir de ſoulever les Tartares. Pour s'en débarraſſer, le comte accompagné du Khan près du quel il était campé dans le voiſinage de Backtſchiſarey, fit une tournée à cheval ſur le rivage. Il obſerva les points eſſentiels, il s'étendit dans la nuit avec ſes troupes ſur les deux rives du baſſin, et fit fortifier les deux côtés de l'entrée du port: le jour interrompit le travail, et on ne le reprit qu'à la nuit. On prit pour prétexte de cette opération, que les Turcs débarqués pour mener leurs troupeaux en terre ferme, avaient tué un Coſaque qui s'était approché d'eux et qu'on avait arrêté un paquet-bot à Conſtantinople. Les Turcs s'appercevant qu'on ſe diſpoſait à les blocquer, ſortirent du port pendant la nuit, et gagnèrent le large. Celà ſe paſſait dans le courant du mois de Juillet.

La grande flotte des Turcs était encor en mer: elle envoya deux députés qui, en débarquant, firent au nom de leur commandant une proteſtation formelle contre tout ſéjour des Ruſſes en Crimée, ſur-

tout

tout contre la préſence de la flotte ruſſe dans la mer noire, et ils s'exprimèrent très-durement, en qualifiant de corſaires les vaiſſeaux ruſſes, attendu que cette mer appartient excluſivement au grand-ſeigneur.

Le comte fit la meilleure réception aux deux députés, et il leur remit à leur départ, ainſi que le Khan, une réponſe par écrit où l'on diſait en ſubſtance: Que le gouvernement Tartare avait demandé à l'Impératrice des troupes ruſſes, et que par conſéquent ce gouvernement n'avait pas beſoin du ſecours des Turcs; que la flotte ruſſe croiſait dans ces parages pour leur ſûreté, qu'à l'égard de la qualification de corſaire employée par le commandant Turc, il était reſponſable de cette injure au grand ſeigneur ſon maitre, ami de la Ruſſie.

Les députés dans leur voyage par terre, virent avec beaucoup de ſurpriſe et d'inquiétude les fortifications, qu'on avait élevées en différens lieux. Peu de temps après leur départ au mois d'Août, toute

VII



Schubert del.

Hassan-Pascha est obligé de se rétirer de la Crimée 1777.

toute la flotte turque parût ſur les rives de la Crimée. Elle s'étendit depuis Kertul jusqu'à Kaslow, et la petite flotte ruſſe reſta dans les eaux de Ienikala. La flotte turque manquait d'eau fraiche, et voulait s'en procurer ſur le rivage. Mais on lui en interdit les moyens en diſtribuant ſur tous les points des picquets ruſſes armés et prêts à faire feu, s'excuſant ſur la ſéchereſſe de l'année et ſur leurs propres beſoins; tellement que le commandant même fit faire d'inutiles tentatives pour avoir de l'eau fraiche. Le comte avait donné des ordres rigoureux là-deſſus, parcequ'il penſait que c'était peut être une ruſe imaginée par les Turcs, pour mettre du monde à terre.

Quinze jours après toute la flotte turque reprit le large par un bon vent, et ſe retira à Conſtantinople.

Le comte avait été chargé par ſa cour de transporter de Crimée en Ruſſie des chrétiens Grecs et Arméniéns. Il y avait parmi eux beaucoup de

gens aisés qui produisaient au Khan un revenu considérable. Cette commission délicate exigeait de la circonspection. Comme deux ministres du Khan s'y opposaient fortement, le comte fit poster devant leur maison une garde avec un canon, jusqu'à ce qu'ils se désistassent. Le métropolitain des grecs, l'archimandrite des Arméniens, et le curé des catholiques secondèrent parfaitement le dessein du comte; dans l'espace d'un mois ces chrétiens abandonnèrent leurs demeures, et ils émigrèrent avec leurs biens et leurs bestiaux de Crimée en Russie, où ils allèrent s'établir dans le gouvernement de Catherinoslow. Cette colonie était composée d'environ 20,000 hommes. Le comte leur procura des chevaux de poste autant que celà fût possible, il leur donna des facilités pour la route, et fit distribuer à chaque pauvre un ducat pour le départ.

Le comte mit ses troupes en quartiers d'hyver au mois d'Octobre, et resta de sa personne à Koslow. Il avait confié le commandement du corps du Cuban au général-major Kayser.

Dans le courant de l'été les Attukays avec quelques centaines d'hommes firent une attaque, dans le dessein de surprendre et d'emmener les chevaux d'un escadron de houssards, qu'on avait envoyés au pré. Le capitaine qui commandait l'escadron leur opposa ses gens à pied, ils se défendirent avec leurs carabines, mais les Attukays se servirent habilement de leurs longs fusils à canon rayé, en sorte que hommes et chevaux de tout l'escadron fûrent perdus. L'infanterie qui était retranchée, ne prit point de part à cette affaire, parceque les chefs n'étaient pas d'accord. C'est toujours là le fort des petits détachemens où l'on n'employe pas assez de précautions. Au reste tout réussit parfaitement dans ce canton là, et les Circassiens fûrent repoussés avec perte dans presque tous les engagemens qu'ils tentèrent. Les colonels Hamborn et Stoeritsch attaquèrent avec succés les grands Abasciens, et le territoire des Attukays; quoiqu'il y eût de la perte de part et d'autre, celle de l'ennemi fût beaucoup plus considérable, et les Russes parvinrent comme ils se l'étaient proposés, à maintenir le respect dû à leurs limites.

Le comte s'établit au printems de 1779 avec un gros corps ſous Karaſubaſar, où il fit manoeuvrer ſes troupes. Vers le mois de Juin, par un traité conclu entre les Ruſſes et les Turcs, la porte reconnut Schaim Gheray pour Khan des Tartares de la Crimée. C'était là ce que demandait la Ruſſie. Le grand-ſeigneur comme Calife envoya au Khan un ſabre et un cafetan qu'il accepta, mais contre l'uſage ordinaire il ne voulût par permettre que les députés du Divan l'en revêtiſſent, et il fit porter l'arme et l'habit dans ſon cabinet.

À la fin de Juin les troupes ruſſes partirent de la Crimée et du Cuban pour retourner en Ruſſie, on abandonna les forts, et l'on fit paſſer les troupes en revue d'inſpection dans différens camps. On ne laiſſa derrière ſoi que quelques milliers d'hommes aux environs de Kinburn et de Jenikala: et le conſeiller aulique Conſtantinow reſta ſous le titre de chargé d'affaires auprès du Khan.

Le comte reçut à Pultava le commandement des troupes de la petite Ruſſie. L'Impératrice lui donna

donna en temoignage de ſa ſatisfaction, ſon portrait ſur une tabatière garnie de diamans. Le comte ne fit pas un long ſéjour à Pultava où il reçut, dès le commencement de l'hyver, l'ordre de ſe rendre à Pétersbourg.

Il y fût accueilli avec une extrême bienveillance, et la cour le chargea d'une expédition ſecrète ſur la mer de Cuban. L'Impératrice lui fit préſent de l'étoile de l'ordre d'Alexandre enrichie de diamans. C'était une étoile que la ſouveraine avait portée ſur un habit de l'ordre.

Au mois de mars 1780 le comte partit pour Aſtracan. Il y fit les diſpoſitions néceſſaires, et il ſe procura les informations les plus exactes de la Perſe, où il était ſurvenu des troubles et une guerre ſanglante entre les Khans après la mort de Nadir Schach. Il reconnût les ſept bouches du Wolga, et les côtes de la mer caſpienne dans ces parages. Mais l'expédition n'eut pas lieu quoique la deſtination

tion de son corps et des troupes en général fût déjà déterminée sur le rôle de service. Le comte s'arrêta quelques mois à Astracan, il reçut ensuite le commandement de la division de Casan, il se rendit dans cette province en 1781. et il y resta quelque tems.

SIXIEME CHAPITRE.

Les Tartares de Crimée et de Nogay prêtent serment à la Russie. Expédition contre les Nogays derrière le Cuban.

Le sultan Mechmet Ghiray ennemi juré du Khan Schaim Ghiray, quoique son plus proche parent, souleva les Tartares contre le Khan qui se trouvait dans sa capitale. La sédition éclata en automne, et le Khan s'enfuit accompagné de ses fidèles serviteurs à Kaffa, il s'y embarqua, et se rendit par la mer d'Asow à Petrowsk, forteresse russe bâtie sur la rive septentrionale.

Vers la fin de 1782 le prince Potemkin vint à Cherson avec des commissions de l'Impératrice. Il appella le comte auprès de lui, ainsi que la division de Casan, il eût un entretien avec le Khan à Petrowsk, et il partit tout de suite après pour Pétersbourg.

Le Khan accompagné d'un bon nombre de troupes ruſſes retourna à Backtſchiſarey, et les troubles fûrent très-promptement appaiſés. Les mécontens avaient proclamé Khan, à la place de Schahim Ghiray, Batyr Ghiray ſon frere ainé: l'autre frere Arslar Ghiray qui commandait dans le Cuban comme Sérasquier des Tartares de Nogay, ſe trouvait auprès du frere ainé en Crimée. Ils fûrent enlevés ainſi que leur ſuite par les Ruſſes, et après les avoir tenus priſonniers quelque tems, on les embarqua ſur le Cuban, et on leur rendit la liberté, tout ſe termina ſans grande effuſion de ſang; mais le chef des rébelles Machmet Ghiray qu'on arrêta, fût lapidé par ordre du Khan, et pluſieurs autres Tartares qui avaient perſiſté dans leur mutinerie fûrent punis de mort.

Le comte partit pour ſaint-Démétrius et pour Aſow, où il prit de nouveau le commandement du Cuban au commencement de l'hyver. Le corps conſiſtait en douze bataillons avec leur artillerie, et les groſſes pièces de campagne, vingt eſcadrons de

de dragons, ſix régimens de Coſaques, et le ſurplus en milices du Don ſous leur chef Iloweiski.

Le prince Potemkin alla de nouveau à Cherſon à la fin du mois de mai: il y appella le comte, ils délibérèrent enſemble, et le prince retourna bientôt après à ſaint-Démétrius.

On forma ſix corps, et deux en Pologne afin de contenir les Turcs en cas de beſoin. Le premier de ces corps fut ſous le prince Repnin du côté de Kotmiſch, le ſecond ſous le comte Soltikow à Humann, le troiſième pour la reſerve dans la petite Ruſſie, le quatrième, comme troupe d'exécution, dans le gouvernement de la Crimée ſous le prince Potemkin en perſonne, le cinquième, était celui de Cuban que le comte commandait déjà, et le ſixième au Caucaſe ſous Paul Potemkin.

Le rendez-vous des troupes du comte était ſous le fort de Jay, à quinze milles d'Aſow dans les landes du Cuban. Il preſſa ſes régimens de ſe raſſembler:

bler: il y en avait plusieurs qui avaient de longues marches à faire, les uns quittant des quartiers éloignés chez les habitans du Don, les autres venant des lignes du Caucase.

Dans le courant du mois de Juin, une partie des troupes étant arrivée sous Jay, le comte envoya une proclamation par laquelle il invitait les tribus des hordes Tartares de Nogay à venir le voir, il les traita comme d'anciennes connaissances, et leur donna dans les landes un grand gala, où il se trouva environ trois milles Tartares Nogays. Ils se comportèrent amicalement, et retournèrent chez eux le lendemain.

Comme les troupes arrivèrent peu à peu, on les fit avancer sans perdre de tems pour occuper avec des redoutes, la ligne de Jay jusqu'à Tamann, où étaient les points principaux de Kopyl et de Kurky. Le comte resta sous Jay avec quatre bataillons, et l'artillerie de campagne, dix escadrons de dragons, et deux régimens de Cosaques.

Le

Le 28. Juin jour anniversaire du joyeux avénement de l'Impératrice à la couronne, les hordes de Nogay avec une suite nombreuse, s'étaient rassemblées de nouveau sur l'invitation qu'ils avaient reçue pour assister à la fête. Ils étaient au nombre de cinq ou six milles, et tout le canton sous Jay était couvert de leurs tentes.

Schaim Ghiray, Khan des Tartares de la Crimée et de Nogay abdiqua sa dignité, en notifiant aux Tartares trois choses principales: 1°. qu'il s'y déterminait de son plein gré, 2°. qu'ils étaient les maitres de choisir son successeur. 3°. qu'il voulait vivre et mourir au milieu d'eux. Le prince Potemkin publia aussitôt un manifeste de l'impératrice avec un supplément émané de lui, où il était ordonné à tous les Tartares de prêter serment de fidélité à l'Impératrice; ces manifestes fûrent aussi expédiés dans le Cuban un peu avant le 28. Juin.

Les troupes étaient distribuées en ordre et par plusieurs divisions aux environs de Jay. Quand on

eût

eût fini le ſervice divin en l'honneur de la fête de l'Impératrice, les chefs des Nogays ſe raſſemblèrent et en préſence du comte ils jurèrent publiquement ſur le Koran, foi et hommage à l'Impératrice. Ils allèrent enſuite vers leurs tribus qui étaient réunies, et leur firent prêter le même ferment. Toute cette cérémonie ſe paſſa de la manière la plus ſolemnelle, au bruit continuel des ſalves d'artillerie, et des cantiques en action de graces. On donna des emplois à pluſieurs Tartares dans le ſervice de Ruſſie; les plus anciens fûrent faits officiers d'état-major, et quelques autres ſimples officiers.

Lorsque tout fût terminé, on donna un grand feſtin ſur une place immenſe dans les landes. Les convives aſſis à terre à la manière des Tartares, étaient diſtribués en une quantité de petits groupes, et tous placés ſelon leur rang. Le fond du diner conſiſtait en viandes bouillies et rôties: On avait préparé pour ce jour là cent boeufs, et huit cent moutons. Comme les lois des Tartares ne leur permettent pas de boire du vin, mais ſeulement de

de l'eau de vie de ſeigle, on s'était pourvu de 500 Eimers de cette liqueur (ou 32 mille pintes) dont ils pouvaient boire à volonté: on ſervit en outre de la bierre anglaiſe (porter) à leurs chefs qui dinèrent à la table du comte. On y porta des ſantés dans une grande coupe qui fit la ronde, au bruit des ſalves d'artillerie, et au milieu des cris continuels d'allégreſſe Urra et Allah. Chaque table en fit autant. Tout reſpirait le bonheur et la joye dant cette fête. Les Ruſſes et les Tartares étaient mêlés confuſément, et après le repas on voyait des courſes de tous côtés entre les Tartares et les Coſaques. Il y eût quelques Tartares qui mourûrent à force de boire, ce qu'on tient à honneur parmi eux dans les grands galas. On fit le ſoir un ſecond repas qui fût prolongé fort avant dans la nuit.

On donna un feſtin ſemblable le lendemain 29. Juin, jour de ſaint-Pierre et ſaint-Paul, fête du patron du grand-Duc; le 30. Juin on ſervit un déjeûné après lequel les Tartares firent leurs adieux, et ils s'embraſſèrent avec les Ruſſes comme des frères.

Immédiatement après la prestation du serment, le comte envoya par un courier au prince Potemkin l'acte de foi et hommage des Tartares. Ceux de la Crimée ne tardèrent pas à suivre cet exemple.

Quand les Nogays fûrent de retour de Jay, leur premier soin fût de faire prêter serment de la même manière par leurs tribus, en présence des officiers russes d'état-major et d'autres officiers.

Bientôt après le comte reçut une lettre de l'Impératrice, dont voici la teneur.

A notre lieutenant-général de Suworow!

"Dans les affaires qui vous ont été confiées "et notamment dans la commission dont vous "avez été chargé, sous la direction de notre gé-"néral prince Potemkin, pour la réunion de "différens peuples à l'Empire de Russie, vous "avez montré pour notre service un zèle et "une activité, qui vous ont attiré notre atten-"tion, et notre bienveillance particulière.

"Vou-

"Voulant vous en donner un témoignage public, "nous vous accordons la grande croix de l'ordre "équestre du prince Wolodimir de la première "classe, dont nous vous envoyons les décora-"tions; nous vous commandons de les prendre "et de les porter conformément aux statuts. "Nous sommes.

Sarskoësélo,
le 28. Iuillet 1783. *Cathérine.*

Comme on n'avait aucune certitude sur la constance des Nogays, et qu'on ne pouvait pas y compter, on se proposait de transporter petit à petit toutes leurs tribus dans les landes d'Uralsk, et de les désarmer quand l'occasion le permettrait. On tira un cordon très-étendu depuis la rivière de Jay jusqu'au milieu du Don, et dans le courant de Juillet, tous les Tartares de Nogay se rassemblèrent sous Jay.

C'est ici le lieu de parler avec quelques détails de ces peuples si fameux dans l'antiquité, avec les-

 quels

quels Gengis Khan fit, il y a 500 ans la conquête de l'Aſie jusqu'à la Chine, et chez lesquels Tamerlan reçut le jour. Les Tartares de Nogay prétendent venir des Usbecs. Tſchutſchi, fils ainé de Gengiskhan, ſe trouvant à la Chine avec ſes fréres au ſiége d'une fortereſſe, eſſuya une reprimande de ſon père au ſujet de quelques fautes qui s'y commirent; Il s'emporta là deſſus, il s'enfuit chez les Kuptſchacs, et quoiqu'ils euſſent déjà un Khân, il prit part au gouvernement et montra beaucoup de pénétration. Il reſta depuis comme ſouverain chez ce peuple qui avait alors en ſon pouvoir la plus grande partie de la Ruſſie, ſes frontières s'étendaient ſur le Wolga, jusqu'à Penſa, Arſamas, et ſous la grande forêt de Muron, où l'on voit encore aujourd-hui des retranchemens. Il bâtit ſa réſidence à Sarayſcheck ſur la rivière d'Aktoban à neuf milles de Jarizin, qui était une ville riche et d'une grande étendue; il y avait fait venir des architectes de Moſcou. Il y a encor actuellement des ruines de quelques rues et de grandes places, où les princes Ruſſes étaient obligés d'acquitter leur tribut. Les ſuc-

ceſſeurs de Tſchutſchi gouvernèrent avec tolérance, et ne ſe mêlèrent pas des affaires de religion; le patriarche conſerva ſon autorité, et les loix ſubſiſtèrent ſur le même pied qu'auparavant. Les princes ruſſes reſtèrent ainſi ſoumis aux Kuptſchacs jusqu'au tems du fameux Mamay, qui était à proprement parler un grand-viſir chez les Tartares, et qui ayant porté ſes armes dans l'intérieur de la Ruſſie jusqu'à quinze werſtes de Moſcou, fût complétement battu et repouſſé, par le grand-prince Démétrius Donskoy. Depuis cette époque les diviſions inteſtines et les maladies épidèmiques, dépeuplèrent ſucceſſivement leurs hordes, qui originairement comptaient par centaines de milles; enfin le Czar Jwan Walſilowitſch qui s'empara des royaumes de Kaſan et d'Aſtracan, repouſſa ces Tartares dans les landes d'Uralsk derrière le Wolga, et vers la fin du ſiecle dernier pluſieurs d'entre eux traverſant les landes de Cuban, ſe réfugièrent par la Crimée en Beſſarabie, et ſe mirent ſous la protection des Turcs.

 Bady

Bady Khan second fils de Gengis devoit ranger entièrement sous ses loix tout le reste de la Russie. Il traita fort doucement les princes qui se soumirent, mais il fût plein de rigueur envers les autres. Le fameux grand-duc Alexandre Newski de Wolodimir ne voulût pas se présenter à lui à son passage, et comme il persista dans son refus jusqu'à trois fois, il était dans le cas de donner satisfaction par l'épreuve du feu. Il s'en défendit, il alla trouver Bady Khan, et lui dit "je veux bien vous recon-"naître comme souverain, mais je ne saurais hono-"rer vos dieux, parceque je ne reconnais qu'un seul Dieu. Le Khan fût si content de cette réponse ferme qu'il laissa le prince dans ses états, et lui en donna encor d'autres dans la suite.

Ce Khan traversa la Pologne, et son armée poussa jusqu'aux frontières de la Silésie. Partout où ces nomades passaient ils laissaient derrière eux des colonies, dont on trouve encor des rejettons sous Moscou et en Pologne. C'est de là que descendent les familles Beliak et Korizki.

Les

Les tribus des Tartares de Nogay se distinguaient sous les noms suivans: savoir, les hauts et bas Gedissans, les grands et petits Tschamburluks, les Gedischkulers de la droite et de la gauche, les Kuptschaks, et les Akermans. Ces derniers étaient faibles parcequ' une grande épidémie avait regné parmi eux, lorsqu'ils émigrèrent de Bessarabie en Cuban dans la dernière guerre. Ces peuples jadis si redoutables, qui pouvaient mettre en campagne cent milles hommes de cavalerie, sont maintenant réduits au dessous du tiers de leur ancienne population. Ils sont toujours restés pasteurs. Ils vivent de leur bétail, et ils mangent du ris au lieu de pain. Ils ont commencé très-tard à cultiver le froment. Ils sont vétus avec une grande simplicité: une peau de mouton neuve est pour eux un habit de fête. Ils ont peu de bonnes armes à feu. En général ils se servent beaucoup de l'arc et des flêches; Ils ont aussi des javelots faits de mauvais bois, tel qu'on en peut trouver dans les landes. Ils sont armés d'un sabre, et plusieurs d'entre eux se servent de leurs couteaux en guise de poignards. Ils

emplo-

employent auſſi, en combattant, de grands marteaux qu'ils attachent à leur main avec une courroie. C'eſt ainſi que vivaient alors les Tartares Nogays, les deſcendans du fameux Gengiskhan.

Leur marche ſur le Don vers les landes d'Uralsk fût diviſée en pluſieurs colonnes, ſous l'eſcorte des troupes ruſſes. À la fin de Juillet lorsqu'ils étaient à moitié chemin près du Don, Schahim Gheray avec ſa ſuite entra par le détroit de Ienikala à Taman. Il fit circuler des lettres ſéditieuſes, et ſouleva ſecrétement les hordes de Nogay. Il en réſulta une revolte aſſez conſidérable, et les rébelles ſe retirèrent vers la rivière du Cuban. Ils éprouvèrent de la reſiſtance de la part de ceux qui étaient reſtés fidèles à la Ruſſie, parmi lesquels on doit diſtinguer particuliérement le commandant des Gediſſans, et le vieux Muſſabeg chef des Tſchamburluks. Ils eûrent pluſieurs affaires avec leurs compatriotes, il y eut beaucoup de ſang répandu, et Muſſabeg fût fortement bleſſé d'un coup de ſabre ſur le col.

Le

Le comte ne voulait pas recourir à la force des armes pour rétablir la tranquillité. Les Tartares marchèrent contre le cordon: ils allèrent droit au camp au nombre de quelques milliers d'hommes, et ne ſe laiſſèrent pas entamer. Ils ſe préſentèrent au paſſage d'un marais où un officier, qui ſe trouvait de garde avec une compagnie de fuſiliers et un canon, leur réſiſta. Ils le battirent et s'avancèrent avec leur chef qui preſſait comme un enragé. Le petit quarré ſe défendit aſſez longtems pour recevoir du renfort d'un eſcadron de dragons, qui campait presqu'à un mille de là. Une heure après le colonel Telegin qui était encor plus éloigné, arriva en toute hâte avec deux bataillons qui ſe firent jour tout de ſuite. Les Tartares fûrent battus et diſperſés: ce combat leur coûta cinq cents hommes. Le poſte que le colonel Télegin avait dégarni, était auſſi un paſſage très-important, les Nogays profitèrent de l'occaſion, et pluſieurs milliers traverſèrent le marais, et s'enfuirent derrière la rivière de Cuban dans le pays des Temirgois et des Naurus. On pourſuivit les fuyards: mais ils s'éloignèrent en

aban-

abandonnant leurs immenſes troupeaux, et le butin fût d'environ 30,000 chevaux, 40,000 bêtes à corne, et plus de 200,000 moutons.

Le comte ſe trouvait au milieu du cordon: il fit ſa jonction avec le lieutenant-colonel Leſchtewitſch, inſpecteur-général des Nogays. Il fût informé que Taw Sultan Murſa venait de tramer une nouvelle conjuration: ce Murſa gouverneur d'un jeune Sultan, neveu de Schaim Gheray, voulait élever ſon pupile à la dignité de Khan, et il avait déjà été pluſieurs fois inſtigateur de révolte. Bientôt la conjuration éclata: Kaſanka fût le mot de ralliement que prirent les conjurés. Ils empaquetèrent leurs Kibiks (leurs tentes) ils mirent le tout ſur des voitures, avec les enfans les plus petits, et ils pouſſèrent leurs troupeaux devant eux; ils maſſacrèrent à leur départ les Ruſſes qu'on avait laiſſés parmi eux pour les ſurveiller, et qui ne pûrent pas ſe ſauver. Les troupes du cordon qui ſe trouvaient le plus à proximité accourûrent ſur le champ, mais elles fûrent obligées de ſe retirer à cauſe de

la

la ſupériorité du nombre. Taw Sultan attaqua Jay à la tête de quelques milliers d'hommes, et fût à la vérité repouſſé avec perte, mais néanmoins il continua ſa marche ſur la rivière de Cuban, et il ramaſſa le reſte des Nogays, ainſi que quelques chefs de ceux qui étaient demeurés fidèles, entre autres Halli Effendi avec ſa femme qu'il emmena. Les conjurés campèrent pour la pluspart dans les environs de Jay.

Au mois d'Août le comte raſſembla ſes troupes en un corps ſous Kopyl, et il y fit préparer des logemens pour les quartiers d'hyver prochains. À la fin du mois les Tartares firent une attaque derrière le Cuban avec 10,000 hommes; ils traverſèrent les landes pour fondre ſur Jay où l'on avait laiſſé une garniſon ſuffiſante. Ils ſe haſardèrent pendant trois jours de ſuite contre les retranchemens avec tant d'impétuoſité, qu'ils y perdirent 400 hommes, et qu'on leur fit plus de 200 priſonniers dans une ſortie. Ils s'enfuirent, mais ils réuſſirent encor à emmener pluſieurs de leurs gens qui étaient reſtés en arrière.

Le

Le prince Potemkin généralissime de tous les corps ordonna au comte dans le courant de septembre, d'arrêter Schaïm Gheray à Taman, de mettre son corps en quartiers d'hyver sur le Don, et de finir l'opération qu'il se proposait d'entreprendre contre les Nogays.

La première chose n'eût pas lieu. Le comte était déjà parti de Kopyl, quand l'ordre arriva, et il était à couvert dans un bois à deux milles de là. Le général - major Jelagin était à Taman avec le colonel Holle. Le comte lui expédia tout de suite un courier: celui-ci passant la nuit par Kopyl où il devait prendre l'escorte nécessaire, fût obligé de s'arrêter jusqu'au lendemain, parceque le général Philippow qui s'étoit déjà couché avait défendu qu'on l'éveillat pendant la nuit. Il donna au courier une trentaine de Cosaques, ils fûrent coupés en chemin par plus de cent Abasciens, et le courier revint sur ses pas. Isaiow, colonel d'un régiment de Cosaques, fût commandé pour aller à leur tête joindre à la hâte Jelagin sous Taman, et sur le champ il se mit en marche.

Dans

Dans la nuit d'avant son arrivée, Schaïm Gheray fût instruit du sort qui le menaçait. Il avait auprès de lui un parti nombreux, il monta bien vite à cheval avec son monde, et courût le long du rivage à la rivière de Cuban, qui n'est qu'à trois milles de là; il y avait toujours des bateaux prets, que Jelagin n'avait pas fait retirer, attendu qu'il ne savait rien du projet, et qu'il avait été constamment traité avec politesse par Schaim Gheray. Jelagin et Isaïow courûrent après lui, mais il avait déjà passé la rivière. Ils l'appellèrent inutilement, il se défendit de leurs instances en s'excusant, et il alla en Circassie.

Le corps détaché qui était destiné à l'expédition sur la rive gauche du Cuban, consistait en seize compagnies d'infanterie en quatre quarrés, dont chacun avait deux canons légers, seize escadrons de dragons avec autant de canons, et quatre régimens de Cosaques. Il fût ordonné au commandant Ilowciski de marcher directement sur le Cuban avec douze régimens de Cosaques, forts de

500

500 hommes chacun, et de faire ſa jonction avec le comte en tems et lieu.

Le corps avait fait une marche de trente milles. Il remonta la rive droite du Cuban, allant toujours de nuit, et ſe repoſant le jour dans les bois. On marchait dans le plus grand ſilence, et ſans faire de ſignaux, parceque les Circaſſiens avaient de gros piquets ſur la rive gauche et qu'on ne voulait pas être découvert, par cette raiſon, le comte ayant rencontré précédemment un Turc détaché de Sutſchuk, répondit à ſa queſtion " c'eſt un petit détachement qui était reſté en arrière, et que je mène au corps du Caucaſe."

Le grand quartier-maitre Foedorow était à cheval en avant, et comme il n'y avait pas de chemin frayé ſur le rivage, il poſta à chaque quart de lieue deux Coſaques qui ſervirent de guides. Quand ils fûrent arrivés à la hauteur du canton, que les Attukays habitent ſur la rive gauche du Cuban, ils trouvèrent ſi peu de bois qu'ils ne pûrent plus cou-

VIII



Schubert del. Buddeus sc.

Defaite des Tartars de Nogaÿ 1783.

vrir entiérement leur marche. La rivière n'avait guère de largeur dans cet endroit là, et les Attukays tiraient vivement ſur le rivage tant avec leurs fuſils, qu'avec leurs arcs. Ils ne firent pourtant pas grand mal aux Ruſſes, qui ſe gardèrent bien de répondre à leur feu. Vers midi le comte fit appeller auprès de lui le Bey qui commandait, et lui fit une forte reprimande ſur ce qui ſe paſſait; le Bey diſperſa les tirailleurs en les chaſſant à coup de fouet. Quant à la deſtination de la troupe, on donna au Bey la même explication qu'on avait déjà donnée au Turc détaché de Sutſchuk.

Le corps s'approcha de la rivière de Laba qui était ſon but: cette rivière tombe des montagnes du Caucaſe dans le Cuban. Il n'y avait plus de bois, et la troupe campa dans des fonds pour ſe couvrir, au reſte on ne fût nullement inquiété par les partis ennemis.

Il y avait non loin du rivage, des collines aſſez élevées, le comte y monta, il apperçut quelques

Nogays

Nogays qui faiſaient du foin, et il vit dans le lointain la fumée de leurs feux ordinaires, ce qui lui confirma indubitablement l'avis qu'on lui avait donné, que c'était là le lieu où les Tartares Nogays s'étaient campés. Les Ruſſes prirent du repos pendant le jour. L'après-midi, le commandant du Don, Iloweiski, ſe joignit à eux comme on était convenu, avec ſes douze régimens de Coſaques, et à la chûte du jour ils ſe mirent en marche ſur la rive droite du Cuban, qui en cet endroit là eſt plate et couverte de belles forets. Il faiſait un beau clair de lune à leur arrivée.

À cette hauteur le Cuban eſt large d'un grand quart de mille: comme on n'avait pas de pontons pour jetter un pont, on fit des diſpoſitions pour paſſer la rivière à gué, ou à la nâge. On envoya en avant quelques Coſaques pour chercher des endroits guéables. L'infanterie ſe déshabilla tout à fait, et paſſa le gué toute nue. Les hommes avaient ſouvent de l'eau jusqu'aux épaules, ils portaient leurs armes et leurs gibernes ſur leur tête.

La

La cavalerie mit en croupe les habits de l'infanterie, et l'on portait deux à deux les munitions, afin que la poudre ne ſe mouillât point. On traverſa ainſi la rivière par compagnies et par eſcadrons, la cavalerie ſe tenant un peu plus haut, pour contenir la force du courant. Il y avait à moitié chemin une isle ſpacieuſe où l'on ſe repoſa un moment, après quoi on gagna dans le même ordre la rive gauche de la rivière; elle était fort eſcarpée, et couverte de roches. Les Coſaques eûrent bien de la peine à franchir cette rive à cheval, et ſurtout les dragons qui portaient les munitions. Il fallût beaucoup travailler pour hiſſer avec des cordes l'artillerie et le reſte des bagages. L'infanterie grimpa en haut et ſe rhabilla: mais il y avait tant de rochers ſur le rivage qu'on ne pût guère ſe ſervir des utenſiles de retranchement qu'on avait apportés.

Quand tout fût en ordre, la troupe ſe mit en marche. Après avoir fait un petit mille, elle arriva devant un marais, qu'il fallut traverſer: Elle

remon-

remonta la rivière de Laba par ſa rive droite, et après avoir fait encore un mille, les plus avancés, rencontrèrent une patrouille avec un Murſa, on les fit tout de ſuite priſonniers, et ils ſervirent de guides.

Dès le matin on ſurprit les Nogays. Les Coſaques, dont cette nation avait jadis dévaſté le pays ſur le Don, exercèrent contre eux la plus horrible vengeance. Le maſſacre continua jusqu'à midi. Cette affaire eût lieu près d'un vieux château en ruine aux environs de Kermentſchuk.

On ſe repoſa une heure, et enſuite on avança de deux milles. Arrivés à la forêt de Fariſch qui s'étend jusques dans les montagnes du Caucaſe, les Ruſſes attaquèrent le reſte des Tartares Nogays. Le combat fût vif comme celui du matin, cependant pluſieurs Tartares s'étaient ſauvés ſur l'avis qu'ils avaient eu de cette ſurpriſe. Mais les Temirgois et les Nawrus chez qui l'action ſe paſſait, et qui défendirent les Nogays firent une perte conſidérable.

ſidérable. Le prince des Nawrus fût tué, et ſa fille fût emmenée comme priſonnière.

Les troupes légères ſe battaient ſur les deux rives du Laba. Le combat finit ſur le ſoir, et les vainqueurs ſe repoſèrent ſur le champ de bataille qui était dans une plaine. Le lendemain, on pourſuivit l'ennemi à la diſtance de quelques milles, ſans pouvoir l'atteindre, les vainqueurs revinrent le ſurlendemain, et ils repaſſèrent le Cuban.

Depuis l'époque de Mamay dont on a parlé plus haut, qui fût défait par Démérius Donskoy, jamais les Nogays ne fûrent auſſi maltraités que dans cette journée du premier Octobre. Dans les deux combats, il était reſté environ quatre milles hommes on femmes tués ſur le champ de bataille, qui avait un mille et demi d'étendue le long de leurs tentes; les Coſaques, ſuivant l'uſage de ces peuples entrainèrent avec eux beaucoup d'enfans en bas âge.

Quand les Ruſſes fûrent revenus ſur la rive droite du Cuban, le commandant Iloweiski retourna ſur le Don avec ſes Coſaques. Pendant ce tems là les troupes étaient déjà parties de Kopyl, pour aller prendre leurs quartiers d'hyver dans le même canton comme on le leur avait ordonné. Le corps détaché du comte en fit autant; le comte garda ſeulement quelques compagnies d'infanterie, deux canons, un eſcadron de dragons et un régiment de Coſaques, avec lesquel il marcha directement ſur la fortereſſe de Jay par les landes. Il avait plus de quarante milles d'Allemagne à parcourir, et plus de dix rivières à paſſer. Souvent ils eûrent de l'eau jusqu'à la ceinture, en les traverſant à gué, et ils jettèrent des ponts ſur les rivières profondes. Faute de bois on feſait ces ponts avec des joncs et des bandes de gazon, aſſez ſolidement arrangés pour que l'artillerie pût paſſer deſſus, mais ces ouvrages duraient tout au plus 24 heures, parceque le courant les détruiſait, et quand la troupe ne ſe hâtait pas d'en profiter, il fallait en faire d'autres. Un Murſa et quelques Tartares, qui ſervaient de guides à travers les landes, ſe dirigèrent trop vers le nord, et cette mépriſe leur fit faire une fauſſe route de dix milles. Les vivres commençaient à manquer, et le dernier jour de marche tout était conſommé.

Ils arrivèrent à la fin d'Octobre au fort de Jay. Le comte fit les dispoſitions néceſſaires. Il y avait toujours eu ſuffiſamment de monde dans le château et dans le fort de Jay, parceque les chefs des hordes de Nogay s'y trouvaient, ſous l'inſpection du lieutenant-colonel Leſchkewitſch. Après la ſéparation du féraſquier Arſtan Ghéray, ſon ſucceſſeur Hallil Effendi, gouverneur-général des tribus tartares qui étaient reſtées en arrière, campa dans le voiſinage.

Le comte y rendit quelques viſites, entre autres à ſon ami Murſa Bey, prince des Tſchamberluks, vieillard vénérable. Il n'était pas encor guéri de ſa bleſſure au col. Il eût une grande joye de

de voir encor le comte bien portant, il l'embraſſa les larmes aux yeux, en l'appellant ſon fils.

Le comte ne s'arrêta que quelques jours. Il alla au commencement de Novembre par Aſow à ſaint-Démétrius. Il laiſſa en garniſon dans le château une compagnie de grenadiers, une compagnie de fuſiliers, et un régiment de Coſaques. Il y avait douze pièces de canon dans le fort.

À l'exception de Taw Sultan et de quelques autres, presque tous ceux qui avaient fui ſur la rive gauche du Cuban, écrivirent au comte en lui envoyant des drapeaux blancs; et ils reconnûrent leur faute, lui promettant qu'au printems prochain ils reprendraient leurs anciennes poſitions, ce que dans la ſuite pluſieurs d'entre eux firent effectivement.

Les Ruſſes, après leur départ de cette contrée, ſe trouvant fort disperſés, fûrent attaqués pendant tout l'hyver par les Circaſſiens, et ſurtout par les payens

payens d'Abaſcie. Beaucoup de Ruſſes fûrent tués, et d'autres emmenés et vendus en eſclavage en Anatolie. Enfin ils ſe raſſemblérent davantage et ſe mirent en état de défenſe.

Parmi les Tartares qui revinrent ſur leurs pas, était le ci-devant Hallil Effendi-qui s'était préſenté avec quelques uns des ſiens avant la fin de l'automne.

Il y a actuellement ſur le rivage ſeptentrional de la mer d'Aſow environ trois milles Kibiks, ou familles de ces Tartares: chaque famille ou Kibik eſt compoſée de quatre ou cinq perſonnes. Après leur émigration de Beſſarabie dans les landes de Cuban, il reſta environ mille familles ſous la protection des Turcs, et il ſe trouvait encore ſur la rive gauche du Cuban, dans les landes d'Atukay, à peu près mille familles que Bajazet Murſa promit d'amener parmi les autres. Pluſieurs de ces familles ſe ſont appauvries en changeant de pays, attendu que la longueur du voyage les obligeait, d'abandonner ou de vendre à vil prix leurs beſtiaux, qui ſont toute la richeſſe de ces peuples errans.

 Pen-

Pendant le cours de cet automne la peste fit des ravages à Cherson, et se répandit jusqu'au Don. Ce fléau dura jusqu'à Noël. Au moyen des bonnes précautions qui fûrent prises, il périt tout au plus cent malades sur le Don, parmi lesquels il n'y avait pas un tiers de soldats.

Le comte passa l'hyver à saint-Démétrius: les chefs des Tartares restés en arrière, avec lesquels il était en bonne intelligence, vinrent le voir très-souvent. Mussa Bey était heureusement guéri de sa blessure: Mechmed Bey, chef des Gedissans, le plaisantait souvent à table sur ce qu'il voulait encor se marier. Le comte lui ayant un jour demandé si celà était sérieux, Mursa Bey lui répondit naïvement "Mechmed Bey a raison!" et il pria le comte de lui faire présent d'une jolie Tartare de seize ans qu'il voulait épouser. Le comte achêta d'un Cosaque du Don moyennant cent roubles, une jeune esclave Tartare, et il l'envoya à Mussa Bey qui l'épousa effectivement. Il vécut encor quelques années après, et il mourût à l'âge de cent huit ans,

ans, presqu' aussi vieux qu' Attila roi des Huns. Il conserva constamment l'usage de sa raison; seulement ses yeux supportaient avec peine la lumière du jour. Il était d'une forte complexion, il montait presque toujours à cheval, et malgré son grand âge c'était un excellent compagnon, il aimait beaucoup la propreté, mais il dédaignait toute espèce de luxe; fidèle à ses amis, il était l'ami des pauvres, et son plus grand plaisir était de leur faire du bien. Il mangeait beaucoup, et buvait à ses repas de l'eau de vie de seigle toute pure. Ses gens le levaient de table et le portaient au lit comme un prince. Il avait inspiré au comte beaucoup d'estime et d'attachement.

Le ci-devant Khan Schaim Gheray qui avait fui sur la rive gauche du Cuban, retourna au printems de 1784. en Crimée par Taman et Jenikala, et il partit pour Worwisch qui était le lieu de sa destination. Il passa quelques années en Russie, et s'en retourna ensuite. Les Turcs le reçurent à Chotzim d'une manière convenable à la dignité d'un

 Khan.

Khan. Il alla à Conſtantinople, mais on ne l'y laiſſa pas entrer: il fût envoyé en exil à Rhodes où on le fit périr de la manière la plus perfide. D'après les loix turques, on ne pouvait pas le condamner à mort, attendu que les Khans et les perſonnes de la race de Gengis, ſont nommément affranchis de toute peine capitale; mais on allégua pour prétexte, qu'il n'était plus Khan, puisqu'il avait volontairement abdiqué cette dignité.

Dans l'été de la même année (1784.) le comte quitta les Nogays et partit pour Moſcou. Il avait acquis leur amitié et ils comptaient beaucoup ſur ſes promeſſes. Mais malheureuſement cette confiance ne pouvait pas être réciproque, car on ne peut compter ſur rien avec ces gens là, qui ſont inconſtans comme tous les peuples nomades, et qui ne reconnaiſſent d'autre pouvoir que leur volonté. Ils ſe décident ſur un livre de prédictions ou ſur un rêve, et celà ſuffit pour leur faire violer les engagemens les plus ſolemnels.

Le

Le comte paſſa d'abord à la diviſion de Valadimir, et en 1785. à celle de ſaint-Pétersbourg. On le reçût avec la plus grande diſtinction à ſon arrivée à Pétersbourg, et l'Impératrice le combla de bontés.

Fin de la première partie.

Table des planches.

Les huit planches ſe rapportent aux pages ſuivantes.

Erreta.

Page 9	Ligne 25 et 26	*otez* ſous le titre - - - ſa jeuneſſe.
— ibid	— 22	*liſez* Préobrochenskienne.
— 11	— 16	vers midi, *liſez* jusqu'à ce qu'il ſe mette à table.
— 23	— 5	*liſez* Rymnikski.
— 40	— 8	ſans être etc. *liſez* ſans qu'ils tirèrent ſur lui.
— 43	— 8 et 9	*liſez* Fuker; Lipski.
— 52	— 12	*liſez* le 5e Décembre.
— 57	— 13	*otez* dans l'obſcurité.
— 63	— 17	*liſez* Pinoski.
— 73	— 2	*liſez* Tſchugujew.
— 74	— 8	*liſez* Tſchugujew.
— ibid.	— 9	*liſez* Tſchepelow.
— 76	— 14	de la garniſon, *liſez* des quartiers.
— 78	— 18 et 21	*liſez* Bestuſchew.
— 79	— 15 et 20	*liſſez* Kitéïow.
— 82	— 5	*liſez* Gurner.
— 83	— 15	qui ſe diſtribuaient *liſez* à la débandade.
— 87	— 3 et 13	*liſez* Slonim.
— 95	— 16	porte dont l'infanterie etc. *liſez* une porte des champs.
— 104	— 3	*liſez* Osweczin.
— 113	— 7	*liſez* Gelagin.
— 122	— 19	*liſez* chevaux legers.
— 123	— 16	dans un Schiſchara *liſez* il ſauta par une canonière.
— 147	— 20	*liſez* par pluſieurs Spahis.
— 153	— 7	contre l'uſage, *liſez* Suivant leur uſage.
— 159	— 15	*liſez* Krasnoi-jar.
— 170	— 13	*liſez* Sameteilow.
— 173	— 15	*liſez* Jenikole.
— 181	— 2	*liſez* Kertſch.
— 185	— 8	*liſez* La mer Caſpienne.
— 187	— 15	ainſi que *liſez* de la diviſion.
— 203	— 8	Les conjurés *liſez* Les Tartares fidèles.
— 209	— 10	Les Coſaques, *ajoutez.* Même les coſaques.
— 217	— 18	*liſez* Woroniſch.